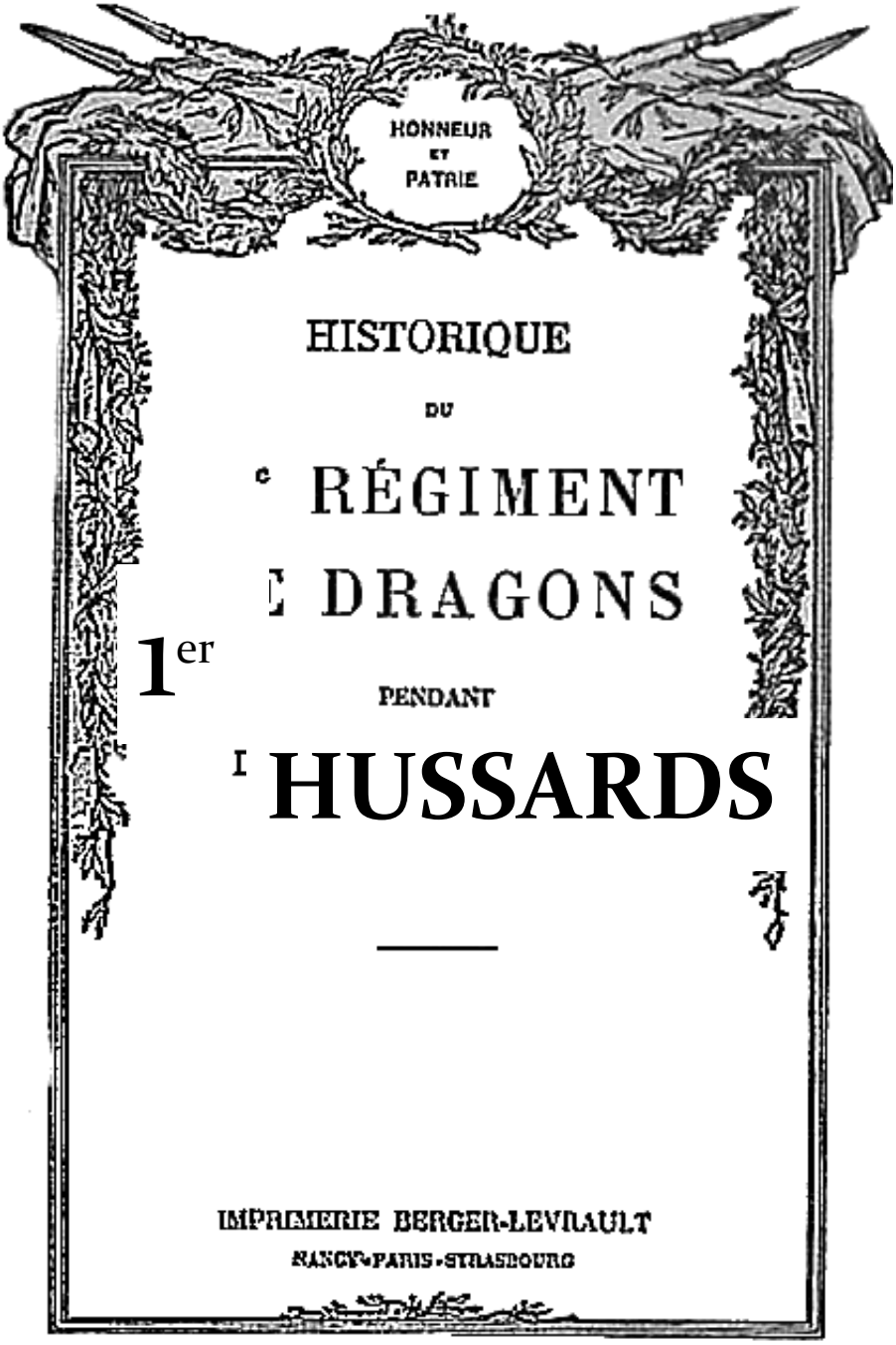
Martial LOPEZ
Juillet 2009

Titre : **1er RÉGIMENT DE HUSSARDS** **HISTORIQUE SOMMAIRE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Cavalerie** **Première Mondiale**
Auteur :	Origine :
Référence : *Avec 4 gravures hors texte et 4 cartes dans le texte* IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT NANCY-PARIS-STRASBOURG	Transcripteur : **LOPEZ Martial** Date :

Ancestramil

1er RÉGIMENT DE HUSSARDS
HISTORIQUE SOMMAIRE
PENDANT LA GUERRE 1914-1918

****



HONNEUR ET PATRIE

****

Avec 4 gravures hors texte et 4 cartes dans le texte

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY-PARIS-STRASBOURG

HISTORIQUE du 1er RÉGIMENT DE HUSSARDS

CAMPAGNE CONTRE L'Allemagne

(1914-1918)

Le 29 Juillet 1901, l'historien du 1er Hussards, le Commandant **OGIER d'IVRY**, écrivait en terminant son ouvrage :
« L'Historique du 1er Hussards reste ouvert. »
Les jeunes **BERCHENY** de 1914 ont relevé le gant et à leur tour ont apporté leur contribution aux pages si vibrantes écrites par leurs Aînés.
Ce travail n'est pas à vrai dire un ouvrage d'histoire ; c'est un simple récit dont le but est de rappeler la suite des actions auxquelles a pris part le régiment depuis le moment où l'ALLEMAGNE, enivrée d'orgueil et de convoitise, a brutalement déchaîné sur l'Europe le fléau des batailles, jusqu'au jour où les Soldats du droit et de la justice, après avoir sauvé la FRANCE par leur héroïque vaillance, ont obligé l'ennemi à implorer la Paix.
Ces documents, avant tout précis, ne seront pas inutiles.

Aux Hussards du 1er, qui ont fidèlement et fièrement suivi leur colonel sur les champs de bataille de la mer du Nord à la Suisse, ils rappelleront d'abord : l'élan de patriotique enthousiasme qui les anima pendant les .premières opérations, puis les longs mois d'attente, de souffrances et d'angoisses dans la boue des Tranchées, enfin la joie des derniers jours lorsqu'ils ont pu remonter sur leurs chevaux et galoper le sabre, à la main en faisant des prisonniers et en s'emparant de mitrailleuses.

Aux Hussards de demain, ils apprendront les exploits de leurs Aînés restés toujours fraternellement unis pendant plus de quatre ans de guerre. Devant cet exemple, ils auront à cœur de faire aussi bien et ils sentiront ainsi se développer en eux, se fortifier, se resserrer et se conserver, toujours ardent et fort, l'esprit de corps qui anima sans cesse les Houzards de **BERCHENY** pendant la Grande Guerre.
Enfin, ces quelques pages, en mentionnant les noms des Officiers, Sous-officiers, Brigadiers et Cavaliers tombés au champ d'honneur, rendront à leur mémoire l'hommage qui lui est dû et conserveront toujours intact le souvenir que nous devons à ces Héros qui ont donné bravement et généreusement leur vie pour sauver notre beau pays. Hussards de demain, faites votre leur devise :

« TOUT POUR LA FRANCE ÉTERNELLE. »

Nota. — En plus des quatre escadrons actifs, le 1er Hussards a mobilisé et envoyé aux Armées :

1. 2 escadrons de Réserve (5ème et 6ème escadrons) affectés- comme escadrons Divisionnaires aux 31ème et 32ème D. I. ;
2. 3 escadrons de Réserve (8ème, 9ème et 10ème escadrons) placés sous le commandement d'un Officier supérieur.

Un historique spécial est établi pour chacun de ces deux Groupes.

****

1914

LORRAINE-BELGIQUE
(Région d'YPRES Sud)

Le 30 Juillet 1914, le colonel **LEPS**, Commandant le 1er Hussards, venait de rassembler ses escadrons dans la cour du quartier pour les conduire aux évolutions de Cavalerie, lors qu'il reçut contre-ordre en raison des événements qui commençaient d'agiter l'Europe.
1er août

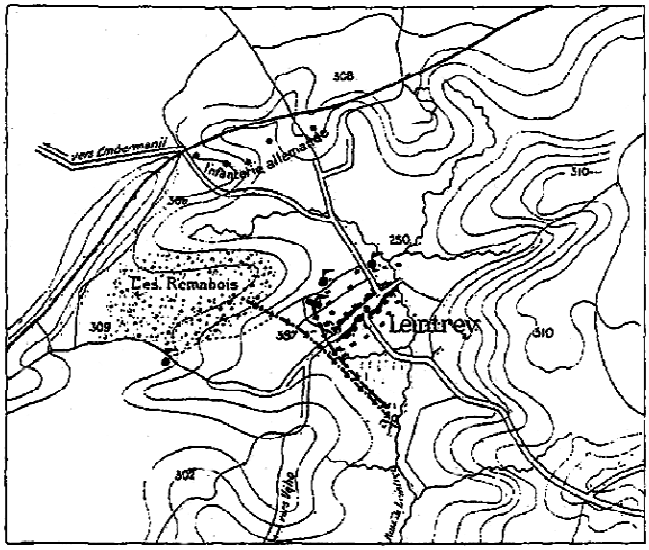
Le 1er août, la mobilisation générale est décrétée.
Aussitôt s'effectuent méthodiquement et dans le plus grand ordre toutes les opérations prévues par le plan de mobilisation.

4 août
Le 4 août, le régiment est prêt à partir. Complété à l'effectif de guerre, il se compose de :

- 1 État-major de régiment ;
- 1 Section de Mitrailleuses ;
- 4 escadrons actifs.

Il est à la disposition du général Commandant le 16ème Corps d'Armée, comme régiment de Cavalerie de Corps.
Dans la journée, il s'embarque en gare de Béziers (2ème escadron en gare de Montpellier).
6 août
II débarque le 6 à Mirecourt et stationne à Mazirot jusqu'au 9 en attendant l'arrivée des autres éléments du 16ème C. A.
9 août
Le régiment traverse le 9 la Moselle à Bayon et entre le 12 à Lunéville où il cantonne.
14 août
Le 16ème C. A. commence le mouvement qui devait le conduire, en quatre jours, devant les retranchements allemands de Kuttingen, Lauterfingen, Mittersheim.
Le 1er Hussards reçoit la mission d'éclairer et de couvrir les colonnes d'Infanterie.
Évoluant clans une région moyennement accidentée, parsemée de bois laissant entre eux de vastes espaces sans coupures, il espérait trouver là l'occasion de galoper sur la Cavalerie ennemie.
Celle-ci, au grand désappointement, de nos Hussards, évité sans cesse l'abordage.
Faisant demi-tour devant les nôtres, les Cavaliers allemands préfèrent les attirer sur des lignes d'Infanterie dissimulées aux lisières des bois.

Le 14 août cependant, le lieutenant **de La ROCHETTE** apercevant, une forte reconnaissance de Dragons bavarois ; sortant du bois de Remabois, près de Leintrey, se jette sur elle avec son peloton et la force à accepter le combat au sabre.
Les 2 officiers et les 12 hommes qui la composaient furent, tués ou blessés.
Les précieux renseignements qu'elle venait de recueillir sur les mouvements de notre infanterie ne parvinrent ainsi jamais au commandement allemand.



AFFAIRE DE LEINTREY

15 août

Le 15 août, le sous-lieutenant **PANSARD**, en reconnaissance avec, son peloton sur Amenoncourt, se heurte à la sortie Sud de ce village à des Cavaliers pied à terre qui le reçoivent par un feu nourri.

Il réussit à se dégager, rassemble quelques hommes démontés et revient sous le feu ramasser ses blessés, ramenant l'un d'eux sur son propre cheval.

Le sous-lieutenant **PANSARD** est cité à l'Ordre de l'Armée pour cet acte de courage et de sang-froid.

16 août

Refoulant devant lui les éléments légers des arrière-gardes ennemies, se heurtant sans cesse à eux aux lisières des bois, à l'entrée des villages et au passage des ponts, régiment passe le 16 la frontière à Avricourt et arrive le 17 à Bisping, derrière les pelotons **de La ROCHETTE et MORÈRE** qui venaient de déloger du village les Cyclistes et Dragons bavarois qui le défendaient.

18 août

Le 19, nos reconnaissances, poussées sur Kuttingen, Lauterfingen et Mittersheim, déterminent la ligne de résistance de l'adversaire.

Les Hussards sont alors rejoints par l'Infanterie des 31ème et 32ème Divisions, qui, pendant deux jours, au prix de pertes sévères, attaque sans succès les Tranchées allemandes.

20 août

Le 20, une violente contre-attaque était prononcée par les Allemands.

Le 16ème C. A. y tenait vigoureusement tête et ne se mettait en retraite que par ordre supérieur en raison des événements qui se passaient à sa gauche.

Le 1er Hussards remplit alors sa mission à l'arrière-garde, conservant constamment le contact, arrêtant et refoulant la Cavalerie adverse, retardant par tous les moyens la poursuite ; le 21, en particulier, le 2ème escadron et la Section de Mitrailleuses tenant le passage du canal à hauteur de Lagarde, arrêtant momentanément les premiers éléments ennemis.

21 août

Le 21 au soir, le régiment arriva à Lunéville où il cantonne.

22 août

Le 22, au point du jour, les pelotons **de La ROCHETTE, PEYRE et FOURCADE** reprennent le contact entre Bonviller et Einville et entre Deuxville et Maixe.

Ils signalent des forces importantes débouchant d'Hénaménil et de la forêt de Parroy.

Le régiment se porte aussitôt sur Einville et échange des coups de feu avec les avant-gardes bavaroises dont il ralentit la marche en attendant l'arrivée de notre Infanterie.
Remontant ensuite à cheval, il se porte sur Deuxville pour couvrir le flanc gauche du Corps d'Armée et rechercher la liaison avec le 15ème C. A.
La Section de Mitrailleuses en bordure de la route lunéville - Maixe, à 2 kilomètres au Nord-est de Deuxville, prend sous son feu les Allemands descendant les pentes conduisant au ruisseau de Tombe.
Vers la fin de l'après-midi, nos Troupes sont obligées d'évacuer Lunéville.
Le régiment se replie des derniers, poursuivi par les obus, continue de couvrir la retraite du Corps d'Armée et parvient dans la soirée à Virecourt, près Bayon.

A mentionner, pour cette journée, l'acte de sang-froid et de courage du cavalier **GUILHOT**, du 4ème escadron. Blessé et démonté la veille au soir, se trouvant dans l'impossibilité d'échapper aux Allemands, il se cache dans le four d'une maison qui est occupée toute la nuit par les bavarois.
Au point du jour, il réussit à se glisser dehors, à traverser les lignes ennemies et à regagner Lunéville où il parvient assez tôt pour être évacué avec une formation sanitaire.
Cette première partie de la campagne fut des plus pénibles.
L'ennemi, en effet, manœuvre sur son propre terrain et profite de nombreux bois de cette région pour tendre des embuscades.
Hommes et chevaux restent debout jour et nuit, prêts à faire face à la première alerte. Le ravitaillement n'arrive que très tard, les pertes sont sensibles.
23 août
Du 23 au 25, la mission du régiment se borne à déterminer la situation de l'ennemi qui a traversé la Mortagne et progresse vers Rozelieures, Moriviller et Franconville.
26 août
Le 26, le régiment tente de pénétrer dans Lamath.
Un Bavarois oblige une habitante à demeurer à sa fenêtre et, appuyant son fusil sur l'épaule de cette femme, blesse mortellement deux des Cavaliers de la patrouille de pointe au moment où ils entraient dans le village.
Jusqu'à la fin du mois, nos escadrons restent en position d'attente derrière l'Infanterie, attendant le moment favorable pour franchir la Mortagne.

3 septembre
Du 5 au 7 septembre, le régiment est rattaché à la 12ème brigade de Dragons (général **LUCAS**), en réserve près de Remenoville.
Le lieutenant **de VILLERS**, du 1er escadron, chargé de reconnaître la situation de l'ennemi dans Gerbéviller, s'acquitte si brillamment de cette mission délicate et dangereuse qu'il reçoit une lettre de félicitations du général **LUCAS**.
6 septembre
Le 6, le 1er Hussards passe à la gauche du Corps d'Armée (vers Barbonville) et jusqu'au 11 assure la liaison avec la 74ème D. R. engagée dans la forêt de Vitrimont.
12 septembre
Le 12, à 6 heures, le régiment, se trouvant à la sortie Sud de Damelevières, reçoit l'ordre de se porter au plus vite sur Lunéville et de reprendre le contact de l'ennemi en retraite.
Franchissant La Meurthe à gué, le 1er Hussards traverse la ville aux acclamations de la population.
Le colonel lance aussitôt le 1er escadron sur Sionviller, le 4ème sur Marainviller, tandis qu'avec les 2ème et 3ème escadrons il marche lui-même sur Einville.
Le contact avec l'ennemi est rapidement repris sur tout le front d'action du 16ème C. A. et

quelques escarmouches de Cavalerie s'engagent :
Le lieutenant **PEYRE**, du 4ème escadron, s'élançant avec son peloton à l'attaque d'un Groupe de Cavaliers bavarois au Nord de Jolivet, est pris de flanc par deux pelotons.
Manœuvrant habilement et audacieusement, il réussit à se dégager sans perdre un seul homme.
Se reportant ensuite aux lisières de Jolivet, il arrête par le feu l'escadron avec lequel il venait de se rencontrer.
Le peloton **de LARRARD**, du 4ème escadron, en reconnaissance sur Marainviller, est assailli par des forces supérieures et se trouve un instant dans une situation critique ; il est dégagé par l'arrivée opportune du peloton **FOURCADE** et peut ramener ses blessés.
Le 3ème escadron tombe sur l'Infanterie allemande à hauteur de la ferme de la rochelle, à 3 kilomètres au Sud d'Einville.
Le sous-lieutenant **MORÈRE,** marchant avec ses Éclaireurs .de pointe, est tué par une balle tirée à courte distance. Son Sous-officier, le Maréchal des Logis **PARAVY**, se porte bravement à son secours et ramène son corps sous le feu :

13 septembre

Le 13, le régiment continue à harceler les arrière-gardes ennemies vers Einville, Bauzemont, Hénaménil et Laneuveville-aux-Bois.

14 septembre

Le 14, le 2ème escadron s'empare des ponts d'Hénaménil, tandis que les 1er et 3ème escadrons traversant la forêt de Parroy débouchant devant Mouacourt et Parroy sans pouvoir cependant aborder ces villages à cause des feux d'Infanterie et d'Artillerie.
Au cours de cette journée, le lieutenant **de CHEFDEBIEN**, du 2ème escadron, en reconnaissance avec son peloton sur Coincourt et Arracourt, se trouve pris sous le feu de Cavaliers pied à terre.
En se portant en avant pour les charger, il s'embarrasse dans des fils de fer dissimulés dans l'herbe.
Son cheval, atteint d'une balle, tombe sous lui, 2 Hussards sont blessés, 4 chevaux sont tués.
Parvenant à se dégager, le lieutenant **de CHEFDEBIEN** atteint en rampant avec ses hommes démontés un mouvement de terrain le mettant à l'abri.
Sautant en selle, il s'élance sur les Cavaliers ennemis au moment où ils rejoignent leurs chevaux et dégage un de ses hommes démonté et fait prisonnier.
Le sang-froid et l'énergie dont fit preuve cet Officier en cette circonstance lui valurent une citation à l'Ordre du. C. A.

15 septembre

Le 15, le 1er Demi-régiment pénètre dans Parroy : Le peloton du sous-lieutenant **GROSJEAN** prend le contact de l'ennemi et reconnaît les positions qu'il occupe sur les hauteurs, à l'Est de Coincourt - Mouacourt.
Au cours de cette mission le **sous-lieutenant GROSJEAN** se fracture un pied et doit être évacué.
Le sous-lieutenant **SÉJOURNÉ**, essayant de pénétrer dans Mouacourt, est repoussé, par une violente fusillade.
Son cheval est tué, lui-même est blessé au bras et ce n'est qui à grand peine qu'il réussit à se dégager et à échapper aux Allemands.
En fin de journée, le 1er Demi-régiment, pris sous le feu de l'Artillerie ennemie, est obligé d'évacuer Parroy. Notre Infanterie est d'ailleurs arrivée au contact.
Ce même jour, le 2ème Demi-régiment opère vers Emberménil, Xousse et Leintrey, mais se heurte partout à des positions solidement tenues. Le peloton **AUGER**, du 4ème escadron, s'engage à pied vers Xousse, mais ne peut progresser.
Le 15 septembre 1914, les Allemands venaient d'occuper les lignes qu'ils ne devaient

abandonner qu'en 1918 après la signature de l'Armistice.
16 septembre
L'Infanterie étant partout au contact, le 1er Hussards se reporte en arrière et se regroupe à Lunéville où il cantonne.

17 septembre

Du 17 au 20, le régiment est au repos au quartier Donop à Nancy.
21 septembre
Le 21, le 16ème C. A. se portant dans la région Nord de Toul, le 1er Hussards vient à Minorville.
22 septembre
Le 22, le Corps d'Armée est engagé en Woëvre, dans la région Beaumont - Seicheprey. Le régiment fournit alors un service très dur de couverture, de liaison et de reconnaissances.
Dès le premier jour, il s'engage à pied entre Beaumont et Bernécourt pour contenir l'ennemi en attendant l'arrivée de l'Infanterie.

23 septembre

Le 23, une reconnaissance est envoyée à Seicheprey.
Le lieutenant **de La ROCHETTE**, qui la commande, aperçoit un Groupe d'Artillerie Lourde débouchant de Montsec et se dirigeant sur Seicheprey.
Il le signale aussitôt à l'Artillerie de la 2ème D. C.
Après un réglage rapide, nos Artilleurs déclenchent à 4.000 mètres leur tir d'efficacité au moment où la colonne s'engageait dans le village de Seicheprey.
Prises de panique et dans l'impossibilité de se dérober à nos coups, les Batteries allemandes furent en partie anéanties et ne purent participer à la contre-attaque sur Beaumont.
Le même jour, le peloton **de LARRARD**, du 4ème escadron, est envoyé en reconnaissance sur Beaumont. Les Éclaireurs de pointe suivaient la rue principale lorsqu'un feu nourri partant des fenêtres, des maisons s'abat sur eux.
Le Cavalier **ESQUIROL** essaie de faire demi-tour, mais tombe criblé de balles.
Son camarade, au contraire, le Hussard **CHEVALIER**, s'élance en avant, traverse le village au galop de charge, saute une barricade et une Tranchée au grand étonnement des Allemands qui l'occupaient et parvient à rejoindre le régiment en portant de précieux renseignements.

25 septembre

Le 25, le colonel **LEPS** reçoit l'ordre de lancer un escadron, sur la Cote 293 (3 kilomètres Nord-est de Beaumont).
Sachant cette position occupée et même défendue par des Tranchées, le colonel forme un escadron de Marche en prenant un peloton dans chacun des escadrons du régiment et en prend le commandement.
Arrivé à proximité des points à reconnaître, il laisse sa Troupe à l'abri derrière un mouvement de terrain et se porte en ayant avec les lieutenants **AZAÏS** et de **VILLERS.**
Au moment où ce Groupe d'Officiers parvient aux abords de la Cote 293, l'ennemi dévoilé brusquement sa présence par un feu violent de mitrailleuses et de fusils.
Le colonel **LEPS** a son cheval tué sous lui, l'encolure et le poitrail criblés de balles.
26 septembre
Le peloton **GUET**, en reconnaissance sur Seicheprey, est pris sous des salves d'Artillerie et subit des pertes.

27 septembre

Le 27, l'Infanterie étant partout au contact, le 1er Hussards reçoit l'ordre de se porter en arrière.
Il vient cantonner à Minorville où il reste en réserve jusqu'au 7 Octobre.

8 Octobre
Après étapes à Andilly et à Royaumeix le 5 et le 6, le régiment s'embarque le 8 à FOUG et débarque, le 9, à Château-Thierry et Mézy.
Du 9 au 24, le régiment stationne dans le Soissonnais (Buzancy, Quincy-sous-le-Mont, Verberie) sans être engagé.
Le 14, le lieutenant **de CHEFDEBIEN** est promu capitaine et prend le commandement du 4ème escadron, en remplacement du capitaine **de MOLAING**, évacué.
25 Octobre
Le 25, le 1er Hussards est détaché du 16ème C. A.
Il s'embarque à Pont-Sainte-Maxence et Longueil-Sainte-Marie et débarque le 26 à Ehrzeele Berguette et Hazebrouck.
A partir du 27, il est rattaché au 1er Corps de Cavalerie (général **CONNEAU),** 1ère Division (général **MAZEL**), brigade **LOUVAT**, et reste au repos jusqu'à la fin du mois.
30 Octobre
Le capitaine **MEILLON**, prenant le commandement d'un Groupe Léger, est remplacé dans ses fonctions d'Adjoint au colonel par le lieutenant **de La ROCHETTE**.

1er Novembre
Du 1er au 19 Novembre, en pleine bataille de L'Yser, le 1er Hussards participe avec le 1er Corps de Cavalerie aux opérations devant Kemmel et messines.
Les Allemands, après avoir enlevé la crête de Wytschaete - messines, orientent leurs attaques vers le Groupe de hauteurs de kemmel, du Mont Rouge, du Mont noir et du Mont des CATTS, observatoires de premier ordre sur toute la plaine du Nord.
Il s'agit de résister coûte que coûte à leurs attaques acharnées. Aussi, du 2 au 11 Novembre, les Hussards ne se servent que de leurs carabines.
3 Novembre
Le 3, le régiment se porte à pied à la sortie Est de Kemmel, en réserve de la brigade **FÉRAUD**, et subit là en quelques heures des pertes sévères : 1 Officier (lieutenant **FOURCADE**) et 7 Hommes tués ; l'Officier **(**sous-lieutenant **LADREYT**) et 30 hommes blessés.
4 Novembre.
Le lendemain, il constitue, avec le 9ème Hussards, la brigade **FÉRAUD**, en réserve à pied dans la région Dranoutre - Locre.
7 Novembre
Du 7 au 11, il fournit un détachement de 200 Cavaliers placés alternativement sous le commandement des chefs d'escadrons **LALLÉ et CAUD.**
Ce Groupe se tient en réserve au Nord-ouest de Neuve-Église, à la disposition de la **brigade CORVISART.** Les chevaux sont laissés au bivouac à la ferme de Locrhof (Est de Locre).
12 Novembre
Du 12 au 19, le régiment est en réserve à cheval du Corps de Cavalerie, à Reninghelst et Herzeele.
20 Novembre
Du 20 au 28, le 1er Hussards reste au repos dans la région de Haut-Arques.
29 Novembre
Le 29, il cesse de faire partie du 1er Corps de Cavalerie, il rejoint le 16ème C. A. à Godewaerswelde.

1er Décembre
Le général **GROSSETTI**, remplaçant-le général **TAVERNA** au commandement, du 16ème C. A., vient à Godewaerswelde et se fait présenter les Officiers.
9 Décembre.

Le régiment vient cantonner dans des fermes Nord-ouest de Steenvoorde. Jusqu'à la fia du mois, en dehors des journées du 14 au 17, pendant lesquelles il vient en réserve à Mille-CAP elle (Ouest de Dickebusch), le 1er Hussards fait des exercices d'instruction, confectionne des gabions, des claies et des fascines et garde la voie ferrée entre Eecke et Poperinghe.
Il verse ses carabines et reçoit en échange des mousquetons avec baïonnette.

31 Décembre

Le régiment part de Steenvoorde et vient s'installer dans les fermes autour d'Hooggraaf.

1915

BELGIQUE - CHAMPAGNE

6 Janvier. — Le 6, le régiment quitte Hooggraaf et reprend ses anciens cantonnements au Nord-est de Steenvoorde.
Pendant tout le mois de Janvier, comme en Décembre, il assure différents services : garde de voie ferrée, escorte du Q. G. du C. A., confection de gabions.
En même temps, les Cadres et la Troupe s'initient aux nouvelles méthodes du combat d'Infanterie.
23 Janvier. — Le 23, le 1er escadron, atteint par la morve, est séparé du régiment et envoyé à Mardyck (Ouest de Dunkerque) pour malléine ses chevaux.
4 Février. — Le 4, le 16ème C. A. est relevé par un Corps Anglais.
Du 4 au 11, le 1er Hussards fait étapes pour venir à Gannes (Sud-ouest de Montdidier) où il stationne jusqu'au 21.
16 Février.
Le 16, il est rejoint par le 1er escadron.
Le même jour, le chef d'escadron **VICQ**, venant de l'État-major du 9ème C. A., prend le commandement du 2ème demi-régiment.
22 Février
Le 22, le régiment s'embarque à Tricot et débarque le lendemain en gare d'Épernay.
Le lieutenant **GUET**, malade en cours de route, est évacué.
Jusqu'au 5 Mars, le 1er Hussards stationne à Vouzy et Saint-Mard-Lès-Roufey (est d'Épernay).
5 Mars.
Le 16ème C. A., montant en ligne dans le secteur de Perthes-en-Champagne, le régiment vient à Vraux le 5, y stationne jusqu'au 9, puis reprend son mouvement et arrive le 12 à Saint-Rémy-sur-Bussy où il cantonnera jusqu'au mois de Juin.
26 Mars.
Le 26, le lieutenant **AZAÏS** est nommé capitaine à T. T. au 96ème R. I., le lieutenant **AUGER et le** Sous-1ieutenant **THOMAS** sont affectés au 81ème R. I.
Pendant le mois, le régiment a complété son instruction à pied.
Les Gradés et les Hommes ont acquis les notions indispensables à la défense d'un secteur, ils savent creuser des Tranchées, les aménager et les protéger par des défenses accessoires.
Sous la direction de moniteurs d'Infanterie, ils ont appris à se servir de tous les engins de la guerre moderne et le lancement de la grenade est devenu pour tous un exercice familier.
Ayant reçu autrefois une instruction tourte différente, ils ont su s'adapter rapidement aux exigences nouvelles. Le général Commandant 1er Corps d'Armée estime alors que le 1er Hussards est digne d'être employé au même rang que l'Infanterie.
30 Mars.
Le 30 Mars, un détachement de 200 hommes pleins d'entrain, sous le commandement du chef d'escadron **VICQ**, monte aux Tranchées de la Cote 196, à l'Ouest de Beauséjour.

Nos lignes sont accrochées au sommet de la Cote.
Il y avait là, autrefois, un bois : il n'en reste que quelques arbres déchiquetés.
Devant nous, à quelques mètres, les Tranchées allemandes ; plus loin, la butte du MESNIL nous domine.
Derrière nous, au bas de la pente, le ravin des cuisines marocaines, avec le ruisseau du Marson ; un peu à gauche, les ruines du village du mesnil-lès-Hurlus ; à droite, la ferme de Beauséjour qui disparait peu à peu sous les coups qu'elle reçoit sans interruption.
Après une relève des plus pénibles, en pleine nuit, les Hussards restent là quatre jours, dans la boue crayeuse et dans la neige ; le froid est vif, l'ennemi réagit violemment par son Artillerie.
Ce premier contact avec la Guerre de Tranchées est rude, mais il ne calme pas l'enthousiasme des Cavaliers, fiers enfin d'être employés à côté de leurs camarades d'Infanterie.
Depuis la fin de Novembre, ils restaient en arrière, ils commençaient d'en avoir honte.

4 Avril

Dans la nuit du 3 au 4, le détachement rentre au cantonnement.
Le 4, un nouveau secteur est affecté au régiment. 200 Cavaliers à Pied et une Section de Mitrailleuses l'occupent le soir même. Le détachement est placé sous les ordres du lieutenant-colonel Commandant le 342ème R. I.
Ce secteur, en retrait par rapport aux secteurs voisins, s'étend le long de la route de Souain à Perthes, à 3 kilomètres de ce dernier village.
II se compose d'une Tranchée unique de 300 mètres de longueur, creusée à la lisière Nord des bois de sapins qui, en arrière, vont en s'abaissant légèrement pour remonter ensuite jusqu'à la route de Perthes à Suippes.
En avant, le terrain, uni et découvert, descend en pente douce jusqu'à la Tranchée allemande, située à environ 300 mètres de la nôtre, puis remonte vers de nouveaux bois.
Ce secteur est calme, mais plus agités sont, à droite : celui de Perthes où la Guerre de Mine et les coups de main causent des alertes journalières, à gauche : celui du bois sabot, théâtre récent de furieux combats ; la lutte de bombes y continue activement.
La Tranchée qu'occupe le régiment est peu profonde, sans protection et presque sans abris.
De simples amorces de boyaux les relient vers l'arrière avec les bois sous lesquels on peut circuler à couvert même en plein jour, ce qui facilite et rend plus agréables les relèves.
De la crête qu'ils défendent, les Hussards dominent l'ennemi, le service de guet absorbe peu de monde et la majorité de l'effectif peut travailler à l'aménagement du secteur.
La Tranchée de surveillance est approfondie, une Tranchée de doublement est creusée, les boyaux sont peu à peu prolongés vers l'arrière.
Chaque nuit, nos travailleurs sortent et posent des fils de fer.
De leur côté, les Allemands ne restent pas inactifs.

26 Avril

Le 26, nos guetteurs aperçoivent une amorce de Tranchée à une centaine de mètres en avant de la nôtre. Le soir même, le lieutenant **SÉJOURNÉ**, accompagné de quelques hommes bien décidés, rampe audacieusement jusqu'au point signalé et se rend compte des intentions de l'ennemi.
Le lendemain, notre Artillerie, munie de ces renseignements, bouleversait ces travaux qui ne furent pas continués.
Sauf les alertes fréquentes causées-par l'agitation des secteurs voisins, sauf quelques violentes fusillades la nuit et quelques bombardements par obus de 77 le jour, ce coin reste calme et les pertes sont légères.
Les Hussards restent là jusqu'au 10 Mai, les détachements se relevant entre eux tous les quatre jours.

12 Mai.

Le 12, le détachement à pied, réduit à 150 Hommes, est mis à la disposition de la 63ème

brigade et vient occuper les lignes situées à 800 mètres au Nord de Perthes, immédiatement à l'Ouest de la route de Perthes à Tahure.
Ce secteur est moins étendu que le précédent, mais plus agité en raison de la proximité de l'ennemi, 100 mètres environ ; il est ainsi à bonne portée pour recevoir les projectiles les plus divers lancés par les engins dont les Allemands sont malheureusement mieux pourvus que nous.
12 Mai.
Les Tranchées sont profondes, assez bien aménagées et reliées à l'arrière par un bon boyau qui traverse les ruines du village de Perthes et se prolonge au loin vers Cabanes et Puits.
Mais il n'y a encore ni abris suffisants, ni défenses accessoires.
En avant, la Tranchée allemande nous domine légèrement et limite notre vue.
En arrière, au contraire, nous découvrons Perthes au pied du mouvement de terrain auquel nous sommes accrochés ; au delà du village notre regard s'étend très loin sur un terrain découvert limité dans sa partie Sud par les bois qui s'étendent au nord de Somme-Suippes.
A notre droite, un secteur calme et sans horizon,
A gauche, au contraire, la lutte de mine est très active et chaque jour nous sommes secoués par l'explosion d'un fourneau.
Les entonnoirs de Perthes furent un instant renommés pour leurs dimensions.
Le service des guetteurs est pénible et ne souffre aucune défaillance ; il faut s'attendre sans cesse à une surprise possible, surtout la nuit.
Lorsqu'ils ne montent pas leur faction au créneau, les Hussards travaillent sans relâche à relever les éboulements produits par la chute continuelle des bombes et des obus.
Les grenades à fusil sont particulièrement redoutées, elles arrivent par salves de 10 ou 12 et nous causent des pertes constantes.
De nombreux cadavres sont encore en avant des Tranchées et dégagent une odeur incommodante, particulièrement à la tombée de la nuit.
Chaque soir, nos patrouilles rampent vers les lignes ennemies, tendent des embuscades et cherchent à faire des prisonniers.
La relève entre nos détachements s'effectue tous les trois jours en raison des fatigues que nos Hommes ont à supporter.
13 Mai
Le 13, le sous-lieutenant **VAYLAC**, du 2ème escadron observant les lignes ennemies, est très sérieusement blessé à la tête par une balle.
30 Mai.
Le 30, le 1er Hussards est définitivement retiré de ce secteur où il a subi des pertes sensibles.

Depuis le 5 Mars, le régiment est cantonné à Saint-Rémy-sur-Bussy.
31 Mai
Le 31 Mai, il vient à Gizaucourt. 15 kilomètres plus à l'Est.
3 Juin.
Le 3 Juin, un détachement à pied de 150 Hommes et la Section de Mitrailleuses montent en ligne à la droite de la 63ème brigade (31ème D. I.), au Nord de la route de Beauséjour à Massiges et à hauteur de ce village.
Les Tranchées sont creusées au sommet du plateau, dont les pentes Sud descendent brusquement sur le ruisseau du Marson.
Devant elles, le terrain s'abaisse régulièrement jusqu'au petit affluent de la tourbe qui baigne le pied de la formidable position qui a reçu le nom de la Main de Massiges en raison de sa forme particulière. C'est là que sont retranchés les Allemands, à 600 ou 700 mètres de nous.
En raison de cette grande distance, le secteur est des plus calmes et, de ce fait, bien aménagé.
Le jour, un guetteur, de loin en loin, suffit pour assurer le service.

La nuit, nos patrouilles circulent constamment et descendent jusqu'au ruisseau où plus d'une fois elles se heurtent aux patrouilles ennemies avec lesquelles elles échangent des coups de fusil.
Les Hussards restent là quatre jours sans la moindre perte.
7 Juin. — Le 7, ils sont définitivement retirés du secteur, trop calme pour eux.
8 Juin.
Le lendemain même, ils montent au fortin de Beauséjour où ils vont vivre des jours pénibles dont ils conserveront longtemps le souvenir. Ils occupent la partie appelée le Boqueteau, entre le 122ème R. I. à gauche et le 81ème R. I. à droite.
Le fortin vient d'être péniblement arraché aux Allemands, aussi tout ce coin porte la trace des furieux combats qui s'y sont déroulés.
Tout est bouleversé et brisé.
Il y a des cadavres de tous côtés et chaque fois qu'un éboulement se produit ou qu'on essaie de creuser, on découvre un membre ou une tête.
Un liquide noirâtre, provenant des corps en décomposition, suinte le long des parois des Tranchées et boyaux ; de grosses mouches se posent sur toutes ces horreurs qui dégagent sous le soleil de juin une odeur atroce.
Les rats pullulent, rongent les semelles des chaussures au pied des hommes endormis et s'attaquent à tout, couvertures, équipement et même aux crosses des carabines.
Nos lignes .sont en retrait par rapport à celles du 81ème R. I., en saillant très prononcé au contraire par rapport à celles du 122ème R. I. qui occupe le Trapèze, point de friction très vive.
Cette position nous met dans une situation très défavorable et plusieurs de nos hommes sont atteints par des balles tirées dans leur dos.
En plus de cela, la Butte du mesnil nous domine fortement sur la gauche et prend nos Tranchées d'enfilade.
Le secteur a un front de 200 mètres environ; il se compose de deux Tranchées parallèles à 60 mètres l'une de l'autre. La première, occupée par la moitié du détachement, est à la fois Tranchée de surveillance et de résistance ; la deuxième, dite de soutien, est tenue par le reste de l'effectif.
Ces deux Tranchées sont reliées par deux boyaux dont on voit les bermes crayeuses serpenter et descendre vers les ruines de la ferme de BEAUSÉJOUR, sur les bords du MARSON.
Les défenses accessoires qu'on s'acharne à placer devant la première Tranchée sont aussitôt hachées par le bombardement.
Devant la deuxième, cependant, à force de travail et de patience, les Hussards arrivent à construire un réseau sérieux.
L'ennemi n'est qu'à une cinquantaine de mètres, quelques postes même ne sont qu'à 15.
Ils nous dominent légèrement.
Il n'existe pas d'abris et on ne peut en construire, le sol ayant perdu toute consistance tellement il a été ébranlé et remué par les explosions de mines : les hommes dorment dans la Tranchée, au pied de leurs créneaux.
En avant de la première ligne, se trouvent deux entonnoirs de mines.
Au moment où les Hussards prennent le secteur, l'un d'eux est déjà aménagé et défendu ; l'autre, au contraire, tout récent, n'est même pas encore occupé.
Le 8 Juin, quelques instants après leur arrivée, le sous-lieutenant de **ROQUEFEUIL,** les Maréchaux des Logis **RAFFALI, PAGE, PEYROT,** le Brigadier **THIÉBAUD** et le Cavalier **GOMEZ**, tous Volontaires, passent à découvert, sous le feu de l'ennemi, sautent dans l'entonnoir, luttent et travaillent toute la nuit sous une pluie torrentielle, complètement isolés et sans ravitaillement.
Le lendemain, grâce à eux l'entonnoir était entièrement à nous et relié à la Tranchée par un

commencement de boyaux.
La Guerre de Mines continue cependant avec activité sous nos pieds.
On entend sans cesse les Allemands creuser patiemment leurs galeries et la crainte de sauter cause parmi là troupe un état d'énervement difficile à vaincre.
Après de formidables préparations d'Artillerie Lourde et d'engins de Tranchées de tous calibres, l'ennemi lance sur nous plusieurs attaques, qui toutes sont repoussées par le feu et à la grenade.
Nos deux entonnoirs, particulièrement vulnérables, sont surtout visés et c'est avec les plus grandes difficultés que nous arrivons à nous y maintenir.
Chacune de ces actions nous coûte malheureusement des pertes sensibles.
9 Juin.
Le 9, le sous-lieutenant **LEPS**, en observation dans un des entonnoirs est sérieusement blessé.
15 Juin.
Le 15, une Batterie de 58 de Tranchée vient s'installer dans notre ligne de soutien et exécute des tirs en séries qui nous valent de sévères représailles par obus de 150 et très grosses bombes.
Le capitaine **de CHEPDEBIEN,** commandant le détachement, est blessé.
A côté de lui, son téléphoniste est réduit en bouillie, tandis que le P. C. est en partie démoli.
Les bombardements ininterrompus causent des dégâts considérables.
En plus de leur service de guetteurs, qui est très pénible, les Cavaliers doivent travailler sans relâche pour déblayer Tranchées et boyaux sans cesse nivelés.
Les détachements se relèvent entre eux tous les quatre jours. Cette opération est rendue pénible :

1. Par la distance séparant le cantonnement des Tranchées (18 kilomètres à faire à cheval, puis 5 kilomètres à faire à pied) ;
2. Par les tirs de harcèlement sur les boyaux et les voies de communication ; plusieurs fois la colonne à cheval fut atteinte par les obus ;
3. Par l'eau qui s'accumule au fond des boyaux à la suite des pluies persistantes. Plus d'une fois les Hommes furent mouillés jusqu'à la ceinture en montant en ligne.

Malgré l'absence du détachement employé aux Tranchées, les Cavaliers au repos et les chevaux sont changés de cantonnement. Le 10 août, ils vont de Gizaucouit à Auve ; le 22, d'Auve à Rapsécourt.
25 août.
Le 25, le 1er Hussards quitte définitivement le fortin de Beauséjour. Regroupé et augmenté des 5ème et 6ème escadrons de réserve qui lui sont provisoirement, rattachés, il vient cantonner à Possesse ; depuis le 8 Juin, il a perdu dans le secteur de Beauséjour seul : 14 tués et 73 blessés, dont 3 Officiers.
Du 25 août au 21 septembre, à Possesse d'abord, à Bassuet ensuite, le régiment jouit, d'un repos bien gagné.
Il met à profit cette période, de détente pour se préparer à la poursuite que l'on espère prochaine et dans ce but les chevaux sont exercés à franchir les Tranchées et les trous d'obus.
21 septembre.
A partir du 21 septembre, le régiment remonte vers le Nord pour prendre part aux attaques de Champagne.
24 septembre. — Le 24, à Dampierre-le-Château, les 5ème et 6ème escadrons se séparent de lui et rejoignent leurs Divisions.
25 septembre. — Le 25 et le 26, premiers jours de l'attaque, le 1er Hussards reste en réserve dans la région de Gizaucourt (ferme des Maigneux).
27 septembre. — Du 27 au 29, il se rapproche et bivouaque dans un bois, de sapins a 1.800

mètres au Sud-ouest de Saint-Jean-sur-Tourbe ; les chevaux restent continuellement sellés, prêts à partir.
28 septembre. — Le 28, les shakos sont retirés et remplacés par les casques à crinière qui ne devaient faire qu'une courte apparition.
30 septembre. — Le 30 septembre et les 1er et 2 Octobre, il se rapproche encore, et attend au bois des Liaisons, à l'Ouest du mesnil-lès-Hurlus, l'ordre de franchir les lignes.
3 Octobre. —Malheureusement, l'ennemi, un instant surpris, se ressaisit et résiste ; le 3, la Cavalerie doit abandonner tout espoir de passer.
Jusqu'au 6 Novembre, les Hussards sont alors employés, pour organiser les nouvelles lignes et rétablir leurs communications avec l'arrière. À cet effet, un détachement de 150 Cavaliers à Pied, cantonné dans les-carrières du bois des Caissons (Sud-de Perthes), travaille toutes les nuits, entre Perthes et Tahure, malgré de violents bombardements. .

19 Octobre

Le 19 Octobre, les Cavaliers non employés et les chevaux viennent cantonner à Poix et Coupéville avec les 5ème et 6ème escadrons, de nouveau provisoirement rattachés au régiment.
6 Novembre.
Le 6, le détachement de travailleurs est définitivement relevée
Le régiment tout entier est au repos.
En dehors, des exercices d'instruction qui se poursuivent toujours, il confectionne des gabions et des claies.
C'est alors qu'il reçoit la bourguignotte en remplacement du casque à crinière peu pratique pour la guerre actuelle.
17 Novembre.
Le 17, les 5ème et 6ème escadrons quittent le régiment et passent sous les ordres du général Commandant la région fortifiée de Verdun. Ils resteront là jusqu'au moment de leur dissolution.
20 Novembre. — Le 20, le régiment vient cantonner tout entier à Coupéville.
7 Décembre
Le 7 Décembre, le 16ème C. A. fait mouvement pour aller au repos dans la région Sud d'Épernay.
Le régiment s'y porte en deux étapes et cantonne le 8 à Mancy, Moslins et Morangis.

31 Décembre.

Il reste là jusqu'à la fin du mois, s'occupant uniquement de l'instruction.

L'année qui finit a achevé la transformation du Hussard de 1914.
La tenue bleu horizon, uniforme pour toute l'Armée Française, a remplacé la tunique bleue et la culotte rouge.
Le shako et le casque à crinière ont disparu et tout le monde porte la bourguignotte, coiffure simple dont la résistance sauvera bien des vies.
Dans le combat à pied le Cavalier se trouvait désarmé au moment du corps à corps ; maintenant il a une baïonnette. Le sabre est conservé pour des jours meilleurs.
Peu à peu, le Cavalier s'est identifié avec le Fantassin.
La forme nouvelle prise par la guerre ne lui permet plus de jouer le rôle auquel il avait été préparé, mais il ne veut pas rester inactif et sait s'adapter aux nécessités nouvelles. Initié aux méthodes de combat de l'Infanterie, il laisse ses chevaux à l'arrière, prend les Tranchées et s'impose bientôt non seulement par son activité inlassable, son énergie et son cran, mais encore par son moral élevé et son bon esprit, qualités précieuses, qu'il doit à la discipline, cette belle vertu militaire qui fait la Troupe d'élite.

1916

AISNE - VERDUN - ARGONNE

La nouvelle année trouve le régiment au repos dans les cantonnements qu'il occupe au Sud d'Épernay depuis **le 8 Décembre 1915**.

8 Janvier

Le 8 Janvier, le 1er escadron est envoyé au camp d'instruction de Ville-en-Tardenois pour prendre part, comme escadron Divisionnaire, aux exercices de la 32ème D. I. Il est remplacé le 24 par le 4ème escadron, qui vient à son tour manœuvrer avec la 31ème D. I.

22 Janvier. — Le 22, le 3ème escadron est détaché à Damery, auprès du Q. G. du 16ème C. A.

23 Janvier, — Le 23, le reste du régiment, quittant la région Sud d'Épernay, vient à Reuil-sur-Marne où le 1er escadron, le rejoint le 24.

30 Janvier. — Le 30, les E. N. E. /16 devant relever les E. N. E. /37, l'État-major et le 1er Demi-régiment font mouvement et viennent en deux étapes à Nanteuil-Notre-Dame (État-major et 1er escadron) et vallée (2ème escadron).

Le 2ème Demi-régiment, sous les ordres du chef d'escadron **de LANGLOIS** est rattaché à la 31ème D. I. et reste sur les bords de La Marne jusqu'au 22 Février,

3 Février.

Dans la nuit du 3 au 4 Février, le 1er Demi-régiment fournit aux Tranchées à l'Ouest de Soissons, 80 hommes et la Section de Mitrailleuses.

Ce détachement renforce le 109ème R. I. T.

Toute cette région, aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest de Soissons, a le même caractère.

De part et d'autre de L'Aisne se dresse une ligne de plateaux étendus et découverts dont les pentes boisées descendent brusquement sur une plaine étroite et nue que suivent la rivière ; la grande route et la voie ferrée de Compiègne à Reims.

Des vallons encaissés et boisés entament le bord des plateaux ; à leur débouché se trouve un village coquet, entouré de vergers : Pernant, Mercin-et-Vaux, Vauxbuin de notre côté ; Osly-Courtil, Courtil et pommiers du côté allemand.

Le secteur du 109ème R. I. T. s'étend en avant de Pernant et de Mercin.

Le détachement du régiment est fractionné en deux Groupes :

1. Les Cavaliers du 1er escadron et la Section de Mitrailleuses, renforçant le Bataillon de PERNANT ;
2. Les Cavaliers du 2ème escadron, renforçant le Bataillon de Mercin.

Notre organisation défensive se compose d'un premier système de Tranchées au Nord de la grande route et d'une deuxième position au pied des pentes, sur la ligne des villages.

Entre les premières Tranchées et L'Aisne s'étend, sur une profondeur variable suivant les sinuosités de la rivière, un terrain sablonneux et humide, absolument découvert, sillonné en tous sens par des réseaux de fils de fer.

Les Tranchées sont en excellent état, très bien aménagées avec de bons abris pourvus de couchettes pour tout l'effectif.

De longs boyaux conduisent vers l'arrière ; ils sont malheureusement en partie envahis par l'eau.

Pour bette raison, la circulation se fait principalement sur des pistes camouflées.

La grande route, partout en chaussée, fournit le jour à nos guetteurs de bons observatoires.

La nuit, des postes sont placés en avant des réseaux tout au bord de la rivière.

Au Nord de L'Aisne, la situation des Allemands est identique à la nôtre, ils ont cependant l'avantage de posséder quelques boqueteaux dans lesquels leurs postes de nuit peuvent

aisément se dissimuler.
Le secteur, est parfaitement calme en raison de la distance des lignes et de l'obstacle naturel qui les sépare.
La relève du détachement se .fait régulièrement tous les sept jours.
Les Hussards cependant ne se laissent pas engourdir par cette atmosphère de tranquillité, ils observent les habitudes de l'ennemi, étudient et préparent quelques coups de main qui seront exécutés dans la suite.
22 Février.
Le 22 Février, le 2ème Demi-régiment quitte les bords de La Marne et vient à son tour sur L'Aisne, mais à l'Est de Soissons.
Il cantonne à LIME et fournit, dès le 23, un détachement de 100 Hommes qui entrent en ligne au Sud-est de Chavonne, entre L'AISNE et le canal. .
Ce secteur présente les mêmes caractères que celui qu'occupe le 1er Demi-régiment, mais ici, le canal latéral à L'Aisne remplace la voie ferrée. Les villages qui s'élèvent au pied des pentes sont Presles, Cys-La-Commune, Saint-Mard de notre côté, Chavonne, du côté allemand. La nuit, les patrouilles circulent également sur les bords de L'Aisne.
Le calme le plus complet règne tout d'abord, mais, bientôt, l'ennemi exécute sur nos tranchées des tirs de représailles de plus en plus fréquents.
Mars.
La situation du régiment ne varie pas pendant tout le mois de Mars.
Le secteur de Pernant - Mercin reste calme. Le secteur de Cys-la-Commune, au contraire, est souvent pris à partie par l'Artillerie ennemie.
Avril.
Pendant le mois d'Avril, les escadrons assurent encore le même service.
25 Avril.
Dans la nuit du 25 au 26 Avril, une patrouille allemande traverse L'Aisne en face de notre détachement de Cys-la-Commune et cherche à pénétrer dans nos lignes.
Le poste du Brigadier **GOMÈS** et des Cavaliers **SIRVEN et BARBIER**, du 3ème escadron, fait bonne contenance et se défend énergiquement.
L'ennemi se retire en désordre, laissant entre nos mains un prisonnier et les cadavres de 2 hommes tués par le Brigadier **GOMÈS** lui-même.
Dans le secteur de Pernant, il n'y a à signaler, aucune opération, mais un simple épisode.
Le 26 Avril, vers 16 heures, 15 Allemands sans armes se rangent sur les bords de L'AISNE.
L'un d'eux porte un panneau noir sur lequel est écrit :
« Camarades Français, venez chercher votre blessé à gauche du pont, on ne tirera pas. »
Après hésitation, les Hussards vont chercher le blessé et les Allemands tiennent leur promesse.
Mais nos Artilleurs voyant ce Groupe ouvrent le feu et les dispersent.
Mai.
Dans la nuit du 5 au 6 Mai, le Détachement du 1er Demi-régiment exécute en face de Mercin, aux abords de la ferme **CANIVET** ; un coup de main, audacieux qui réussit parfaitement.
Un peu avant la tombée de la nuit, le Maréchal des Logis **LAPORTE** et les Cavaliers **LOISEAITX, SAINT-ANDRÉ, SAVIGNAC, PENOT, OLIVE et GODART**, du 1er escadron, tous volontaires, traversent L'Aisne en barque et se dissimulent dans les buissons de la rive opposée.
Quelques instants plus tard, le petit poste ennemi arrive et sa place. A un signal donné, tous nos Hommes bondissent en même temps, se ruent sur les sentinelles allemandes, tuent l'une d'elles, enlèvent l'autre, la jettent dans la barque et la ramènent dans nos lignes, malgré les rafales de mitrailleuses ennemies qui sont toutes entrées en action au bruit de la lutte.
Le Maréchal des Logis **LAPORTE** est cité à l'Ordre du Corps d'Armée, les 6 Cavaliers sont

cités à l'Ordre du régiment.
7 Mai. — Le 7 Mai, le 2ème Demi-régiment quitte LIME et vient cantonner à QUINCY-sous-le-MONT, sans cesser cependant de fournir le détachement aux Tranchées.
17 Mai — Le 17 Mai, l'État-major et le 1er Demi-régiment viennent cantonner à GRAND-ROZOY et BEUGNEUX.
29 Mai. — Le 29 Mai, une 2ème Section de Mitrailleuses commandée par le lieutenant LOUISET arrive du dépôt.

30 Mai

Dans la nuit du 30 au 31 Mai, les Cavaliers du 1er Demi-régiment tentent un nouveau coup de main.
Le détachement de Hussards se compose de l'Aspirant **BONJOUR,** des Brigadiers **GERMAIN, LÉVY, NIQUET,** des Cavaliers **SATGE et BRUNET**, du 2ème escadron, tous volontaires. A eux se joignant quelques hommes et l'Adjudant du 35ème R. I. T.
L'ensemble est commandé par un sous-lieutenant de ce même régiment.
A la tombée de la nuit, ils traversent L'Aisne en barque et se placent en embuscade sur la rive ennemie.
Au bout de quelques minutes, une patrouille approche.
Des qu'elle est à bonne portée, les nôtres bondissent.
Mais les Allemands sont en force et ils se replient en combattant, entraînant nos hommes vers une Section d'Infanterie qui vient rapidement au secours des siens.
Les nôtres aperçoivent heureusement le danger assez tôt et se replient en bon ordre, au signal donné par leur Chef. Maigre la fusillade et les mitrailleuses ils réussissent à repasser la rivière et à rentrer dans nos lignes. Seul, l'Adjudant du 35ème R. I. T. manquait à l'appel et ne reparut pas.

Juin.

Pendant tout le mois de Juin, les relèves de Tranchées, se font régulièrement, les deux secteurs sont calmes.
30 Juin, — Dans la nuit du 30 juin au 1er Juillet, le détachement du 2ème Demi-régiment est définitivement relevé des Tranchées.
Juillet. — Dans la nuit du 1er au 2 Juillet, les Cavaliers du 1er escadron et quelques mitrailleurs, sous les ordres du lieutenant **de VILLERS**, tentent un coup demain aux abords de la ferme **CANIVET** dans le secteur de PERNANT - MERCIN.
A la tombée de la nuit, le Brigadier **LAGARDE** et le Mitrailleur **REBOUL** traversent L'AISNE à la nage, en emportant une longue corde qui doit leur servir à tirer la barque portant le lieutenant **de VILLERS** et ses hommes.
Malheureusement, les sentinelles ennemies ayant pris leur faction plus tôt que d'habitude, entendent le bruit que font les nageurs en prenant pied sur leur rive.
Elles lancent une fusée éclairante et ouvrent le feu, tandis que du renfort accourt.
Le Brigadier **LAGARDE** et le Cavalier **REBOUL** se rejettent à l'eau, plongent et parviennent péniblement à aborder sur notre rive à une centaine de mètres eh aval de leur point de départ.
Ils regagnent ensuite la Tranchée en rampant sous les réseaux de fils de fer, le mitrailleur très gêné par une balle reçue dans le pied pendant qu'il nageait.
Les mitrailleuses du 1er Hussards, en batterie à découvert sur le bord même de la rivière, étaient prêtes à intervenir en balayant, de leurs rafales, les abords de la rive ennemie, elles empêchèrent les renforts d'arriver et permirent aux nôtres de se dégager.
4 Juillet.
Le 4 Juillet, le détachement du 1er Demi-régiment est, à son tour, définitivement relevé, et le régiment se regroupe tout entier à Grand-Rozoy où les 3ème et 4ème escadrons sont venus le rejoindre la veille.
5 Juillet.

Le 5, le 1er Hussards fait mouvement et vient en deux étapes à Tréloup, sur les bords de La Marne, II y reste au repos jusqu'au 13 Juillet.

5 Juillet.

La bataille de Verdun, qui a commencé à la fin de Février, fait encore rage et appelle successivement à elle toutes les unités.

Nos Soldats résistent héroïquement, mais les pertes sont lourdes et il faut que des Troupes fraîches viennent sans cesse relever les éléments épuisés.

Aussi, lorsque le 1er Hussards, après quelques jours de repos à Tréloup reçoit l'ordre d'embarquer, il sait bien où il va.

13 Juillet.

Le 13 Juillet, le 1er Demi-régiment, sous ordres du chef d'escadron **CHAVANNE**, est rattaché à la 32ème D. I., il s'embarque à Dormans, débarque à Villers-Daucourt et cantonne à éclaires (13 kilomètres Sud-est de Sainte-Menehould).

17 Juillet.

Le 17, l'État-major, le peloton de Mitrailleuses et le 2ème Demi-régiment s'embarquent à Oeuilly, débarquent Givry-en-Argonne et cantonnent, le 18, à Saint-Jean-devant-Possesse et, le 19, à Yvraumont.

19 Juillet

Le 19, le 1er escadron est affecté au service de la circulation sur la *« Voie Sacrée »*, de Bar-le-Duc à Verdun. Il cantonne à Lemmes.

20 Juillet.

Le 20, le 4ème escadron est également désigné pour le service de la circulation et vient à Waly.

22 Juillet.

Le 22, les 2ème et 3ème escadrons restant disponibles sont mis à la disposition du général Commandant le Groupement D (secteur Fleury - Souville), sous les ordres du chef d'escadron **CHAVANNE**, ils font d'abord étape à Souhesme-La-grande, puis viennent à Verdun, au quartier Bevaux.

A peine y sont-ils installés que les obus leur causent des pertes.

Le lendemain, ils évacuent le quartier et mettent leurs chevaux au bivouac, dans les bois de Landrecourt où ils sont moins exposés.

23 Juillet.

Ces deux escadrons fournissent, dès le 23, 100 Hommes à Pied, sous le commandement du capitaine de **LAPRADELLE.**

Ce détachement est mis à la disposition de la 37ème D. I. d'abord, puis de la 15ème.

Il cantonne à la caserne Marceau (Sud de Souville) et détache, dans le secteur, des postes de liaison, des guides et des coureurs. Le service consiste :

A relier le P. C. de la D. I. aux P. C. des brigades et ceux-ci aux P. C. des régiments ;

- A guider les Troupes montant en ligne ;
- A accompagner les corvées de ravitaillement.

Ce service est des plus pénibles. Les Cavaliers circulent à toute heure au milieu d'un terrain complètement bouleversé et sous des tirs de barrage presque ininterrompus.

31 Juillet

Le 31, des obus font sauter un important dépôt de munitions, à proximité d'un poste de Hussards, ceux-ci se dévouent immédiatement et travaillent pendant plusieurs heures, sous le bombardement, pour dégager des Fantassins ensevelis sous les décombres de leurs abris.

août.

Les 1er et 4ème escadrons continuent leur service à la circulation.

3 août. — Le 3 août, le 2ème escadron est relevé de son service de coureurs et rejoint à Yvraumont l'État-major et le peloton de Mitrailleuses.

Le 3ème escadron reste dans le secteur de Froideterre et fournit à la 31ème D. I. entrant en ligne les mêmes services qu'à la 15ème D. I.
5 août.
Le 5 août, le général **GROSSETTI,** Commandant le 16ème C. A., prend le commandement du Groupement Z dont le secteur s'étend du Four-de-paris au bois d'Avocourt.
6 août — Le 6, l'État-major du régiment vient à PASSAVANT, le 2ème escadron à Aubercy.
Les Sections de Mitrailleuses sont employées à protéger les gares de ravitaillement contre les Avions.
La section A (sous-lieutenant **de LARRARD**), à la Thibaudette.
La section B (lieutenant **LOUISET**), à ÈVRES.
Le colonel Commandant le 1er Hussards prend le commandement de toute la Cavalerie du Groupement Z, c'est-à-dire, outre le 1er Hussards :

- 2 escadrons du 8ème Chasseurs.
- 2 escadrons du 8ème Hussards.

} escadrons Divisionnaires des Divisions composant le Groupement Z.

- 1 escadron du 7ème Chasseurs.

7 août.
Le 7 août, le 2ème escadron est mis à la disposition de la 32ème D. I. Il vient à Yvraumont jusqu'au 13, puis bivouaque à Landrecourt et assure le service des liaisons dans le secteur de Souville.
27 août.
Pendant ce temps, le 3ème escadron continue à fournir des coureurs à la 31ème D. I. puis à la 19ème D. I.
Il est relevé, le 27, par un escadron du 13ème Hussards, bivouaque à Landrecourt et va ensuite au repos à Érize-Saint-Dizier.
Du 22 Juillet au 27 août, les Cavaliers du 3ème escadron ont fourni un effort considérable, remplissant avec dévouement, endurance et sang-froid leur mission obscure.
À leur départ, le général Commandant la 19ème D. I. a exprimé toute sa satisfaction par un Ordre de Félicitations (Voir annexe D, Ordre de Félicitations N° 144 de la 19ème D. I.).
2 septembre.
Le 2 septembre, le 2ème escadron est relevé dans son service de coureurs par un escadron du 14ème Hussards et vient cantonner à éclaires.
10 septembre.
Le 10, le 1er escadron venant de Nixéville rejoint le 2ème à Éclaires.
Le 3ème escadron, au repos depuis le 28 août à Erize.-Saint-Dizier, vient à Passavant où se trouve déjà l'État-major.
Le 4ème escadron est toujours à Waly, au service de la circulation .
11 septembre.
Le 11, la Cavalerie du groupement Z fournit 120 Hommes à la garde des Tranchées, au Sud de Boureuilles, à cheval sur la route Boureuilles - Neuvilly. Ce détachement est formé par :

- 40 hommes du 1er Hussards (3ème escadron).
- 40 hommes du 12ème Hussards.
- 40 hommes du 7ème Chasseurs, mais ceux-ci sont remplacés, dès le lendemain, par 40 Hommes du 1er escadron.

Le secteur est limité à gauche par l'Aire, petite rivière aux bords plats et humides, descendant d'Aubréville à Varennes par un étroit couloir dominé à l'Ouest, par la forêt d'Argonne, et à l'Est, par la forêt de Hesse qui se prolonge au Sud d'Avocourt.
Dans ce couloir, passe la route de Clermont-en-Argonnes A Vouziers, par le défilé de Grandpré.
L'ouvrage Dessiner, occupé par les Cavaliers, est dominé à gauche par la Fille-Morte, à droite

par le piton de Vauquois ; deux noms bien connus pour les furieux combats qui s'y déroulèrent en 1915.
Maintenant encore, la Guerre de Mines y continue très active alors qu'elle a été à peu près abandonnée, partout ailleurs. Vauquois a complètement disparu, et la butte qui portait ce village s'écrase de jour en jour sous l'effet des explosions de mines.
La gauche de notre secteur se trouve entre l'Aire et la route ; dans cette partie basse et humide, les Tranchées et boyaux s'éboulent-sans cesse.
Les abris n'offrent qu'une protection illusoire, car il est impossible de creuser suffisamment.
L'AIRE nous sépare de nos voisins et laisse entre eux et nous un trou favorable à toutes les surprises.
Notre droite, au contraire, à l'Est de la route, se trouve sur un terrain plus élevé, au pied des pentes remontant vers Vauquois.
En face de nous, les Allemands ont l'avantage d'être sur un terrain sec, dans le village même de Boureuilles dont les caves renforcées servent d'abris.
Sauf quelques bombardements de courte durée par obus de moyen calibre et par petites bombes, le secteur est calme, mais il nécessite, pour son entretien, une somme de travail considérable, en raison non seulement du voisinage de l'eau, mais encore de l'étendue des lignes que nous occupons.
Les fatigues sont grandes mais heureusement les pertes sont légères.
Les relèves se font régulièrement; elles sont pénibles à cause de la distance du cantonnement, 30 kilomètres et des tirs de harcèlement que l'ennemi exécute chaque nuit sur la route de Boureuilles à Clermont.
15 septembre.
Le 15 septembre, les 1er et 2ème escadrons viennent d'Éclaires à Passavant, mais, le lendemain, le 2ème escadron est affecté au service de la circulation à Chaumont-sur-aire.
18 septembre.
Le 4ème escadron, toujours employé à la circulation, vient à Thiaucourt, le 18, à SENARD, le 23.

Octobre.

Les 1er et 3ème escadrons continuent à tenir les Tranchées de Boureuilles ; le 19 Octobre, le 4ème escadron rentre à Passavant et remplace, en ligne, le 3ème escadron qui va à Senard, au service de la circulation.

Novembre.

Du 19 Octobre au 27 Novembre, aucun changement ne se produit.

28 Novembre.

Le 28 Novembre, le 2ème escadron revient à Passavant et prend les Tranchées à la place du 1er qui va à Chaumont-sur-Aire pour assurer le service de la circulation.
Décembre.
Jusqu'au 17 Décembre, la situation reste sans changement.

18 Décembre.

Le 18, le détachement à pied qui occupe les Tranchées de Boureuilles est définitivement relevé par le 96ème R.I.
19 Décembre — Le lendemain même, un nouveau détachement de 100 hommes également, fourni par les 2ème et 4ème escadrons, est mis à la disposition de la 32ème D. I.
Cette Division occupe, au Nord des Islettes une partie de là forêt d'Argonne, région pittoresque et sauvage, coupée de ravins profonds où se forment de petits ruisseaux qui descendent, les uns vers la Biesme, à l'Ouest ; les autres vers l'Aire, à l'Est.
Une seule voie conduit à nos lignes, c'est la route des Islettes au Four-de-Paris, par Le neufour, Le Claon et La Chalade.
Dans cette région boisée, la ligne de Tranchées est nettement marquée par une bande de

terrain bouleversé, de 400 à 500 mètres de largeur, où seuls quelques squelettes d'arbres mutilés rappellent la belle forêt d'autrefois.
Les Hussards occupent la partie de ce secteur appelée la Demi-Lune, à 2 kilomètres au Nord-est du four-de-paris.
Cet ouvrage est situé sur une crête étroite dont les pentes Nord et Sud descendent sur deux ravins à peu près parallèles ; l'un aboutit au four-de-Paris, l'autre, appelé Ravin des Courtes-Chausses,- débouche à mi-chemin entre ce point et le village de La Chalade.

Les Allemands sont également accrochés à .cette crête, à quelques mètres de nous.
Nos Tranchées, dont les parois sont péniblement soutenues par des clayonnages et des murs de sacs à terre, portent la trace de toutes les destructions subies du fait des bombardements et des explosions de mines.
De nombreux boyaux conduisent vers l'arrière.
Les abris sont en nombre suffisant et profondément enterrés.
Les Allemands ont fait là, en 1915, un effort considérable. Maintenant, ils ont renoncé à leurs vaines attaques et seule, la Guerre de Mines, toujours active, trouble le calme relatif de cette partie du front.
Les obus sont rares, mais, par contre, les engins de Tranchées déploient, la nuit surtout, une activité qui cause dans nos défenses des dégâts sérieux. En raison de la proximité de l'ennemi et du bouleversement du terrain, le service des guetteurs est très absorbant et n'admet aucune défaillance.
Pendant son court séjour, dans ce secteur, notre détachement n'eut à subir aucune alerte et ses pertes furent légères.
Jusqu'à la fin de l'année, aucun changement ne se produit dans la mission assignée à chacun des escadrons.

1917

AISNE - VERDUN - ALSACE

1er Janvier.
Le 1er Janvier 1917, la situation du 1er Hussards est la suivante :

- État-major, à Passavant.
- S. M. A (sous-lieutenant **de LARRARD**), à La Thibaudette.
- S. M. B (lieutenant **LOUISET**), à Èvres.
- 1er escadron, service de la circulation à Chaumont-sur-Aire.
- 3ème escadron, service de la circulation à Senard.
- 2ème et 4ème escadrons : Tranchées de la demi-lune (chevaux à Passavant).

En exécution, des prescriptions de la Note N° 7045 .du G. Q. G. en date du 9 Décembre 1916, le régiment est réorganisé comme il suit :

1. Un État-major de régiment affecté à l'État-major du 16ème C. A. ;
2. Un État-major de Groupe ;
   - ❖ 1er Groupe (1er et 2ème escadrons et une S. M.), affecté à la 32ème D. I.;
3. Un État-major de Groupe :
   - ❖ 2ème Groupe (3ème et. 4ème escadrons et une S. M.) affecté à la 31ème D. I.

Les escadrons sont ramenés de quatre à trois pelotons.
2 Janvier.

Le 2 Janvier, les deux Sections de Mitrailleuses sont mises à la disposition de la 31ème D, I. et prennent position à la croix de pierre, à 5 kilomètres au Nord des Islettes, pour constituer un barrage de feux contre avions.
20 Janvier.
Le 20 Janvier, le régiment est relevé des Tranchées de la Demi-Lune par le.24ème Dragons.
Le lendemain, les mitrailleuses quittent la Croix de Pierre et viennent à Passavant.
26 Janvier.
Le 26, l'État-major du régiment, le 2ème escadron et les Sections de Mitrailleuses cantonnent à Lavoye, tandis que le 4ème escadron se rend à Ippécourt.
28 Janvier.
Le 28 Janvier, le chef d'escadron **de LONGEAUX** arrive au régiment et prend le commandement du 2ème Groupe.
31 Janvier.
Le 31, le 2ème escadron est mis à la déposition du Groupement A B C et vient à Jouy.
Il fournit 50 hommes à la garde de Charny, sur les bords de La Meuse.
3 Février. — Le 3 Février, les deux Sections de Mitrailleuses sont employées à la défense contre Avions :

- La Section A à Rampont ;
- La Section B à Jouy.

6 Février.
Le 6, le 3ème escadron quitte Sénard pour Ippécourt où il est employé au service de la circulation dans la zone des E. N. E. du Groupement ; il y reste jusqu'au 14 et rejoint ensuite l'État-major à Lavoye.
4 Mars.
Le 4 Mars, la Section de Mitrailleuses B est mise à la disposition du Centre d'instruction des Commandants de Compagnie à Julvécourt.
8 Mars.
Le détachement du 2ème escadron employé à la garde de Charny rentre à Jouy.
9 Mars.
Le 9 Mars, le 1er Hussards (2ème, 3ème et 4ème escadrons) prend les Tranchées à la Croix de Fontenoy. Cet ouvrage est placé sur la rive droite de la Hayette, petit ruisseau aux bords plats et marécageux, coupant perpendiculairement nos lignes et coulant dans un vallon dénudé séparant le Mort-Homme (31ème D. I.) de la Cote 304 (32ème D. 1).
Ces deux positions d'une haute importance pour l'ennemi, si l'on en juge par les attaques continuelles qu'il lance sur elles depuis plus d'un an, encadrent et dominent notre secteur.
Toute cette région, bouleversée, déchiquetée, dont les villages, Esnes, Montzéville, Chattancourt, ne sont plus que des ruines informes, porte la trace de bombardements d'une puissance dépassant toute imagination.
La Croix de Fontenoy, au carrefour des chemins de terre d'Esnes à Cumières et de Chattancourt à Malancourt, se trouve sur la crête d'une des croupes qui remontent au Nord-est vers le mort-homme.
Sensiblement en saillant, l'ouvrage des Hussards est le seul point d'où l'on ait des vues sot les pentes de la Cote 304.
Il y a donc là un observatoire très précieux qui a déjà permis d'éventer des préparatifs d'attaque sur la 32ème D. I. L'importance de ce point n'échappe évidemment pas, aux Allemands, qui vont bientôt essayer de l'envelopper et de s'en emparer, en profitant de sa situation avancée et en partie isolée, car les marécages de la Hayette forment un trou de 300 à 400 mètres de largeur entre l'ouvrage, de la Croix de Fontenoy (31ème D. I.) et le quartier du BEC (32ème. D. I.).
Des patrouilles circulant la nuit seulement sur des passerelles de fortune assurent la liaison,

mais le jour toute communication est impossible.
Le secteur occupé par notre détachement se compose de deux Tranchées : la première, appelée Tranchée de Fontenoy, est en forme d'Arc de Cercle et établie sur la crête à la deuxième à contre-pente, est à peu près rectiligne et se trouve sur l'alignement du front de nos voisins de droite.
Un boyau, B 4, traversant le centre de l'ouvrage, relie ces deux Tranchées et se prolonge même au delà de la première vers les lignes de l'adversaire, celui-ci occupant une de nos anciennes Tranchées.
Un barrage a été établi dans ce boyau, à une soixantaine de mètres de la, Tranchée de Fontenoy ; il est défendu par une dizaine d'hommes.
Les Allemands n'en sont qu'à une vingtaine de mètres et, dans leurs attaques, c'est sur ce point qu'ils porteront leur principal effort.
Notre détachement, commandé par un capitaine, a un effectif de 100 hommes, les deux tiers occupant le poste de barrage et la Tranchée de Fontenoy, le reste étant en réserve en deuxième ligne.
16 Mars.
Jusqu'au 16 Mars, sauf quelques tirs de réglage, le secteur reste relativement calme.
17 Mars.
Le 17, l'Artillerie adverse se montre plus active, mais le 18, après avoir effectué de nombreux réglages pendant toute la matinée, elle déclenche brusquement, au début de l'après-midi, des tirs de destruction sur tout le front des deux Divisions, avec tirs d'interdiction sur les boyaux.
A 14 heures, l'attaque se produit particulièrement mordante sur le Bec, à notre gauche, et sur l'ouvrage Netter, à notre droite. Sur la Croix de Fontenoy, isolée, par des tirs d'encagement, elle est menée par des effectifs plus faibles.
Nos Fusiliers-mitrailleurs et nos Grenadiers, tous à leur poste depuis le début du bombardement, ne permettent pas à' l'ennemi d'approcher.
Après de nouvelles préparations, d'Artillerie, les Allemands renouvellent leurs assauts à 18 heures, pub à 22 heures, toujours sans succès.

Nos Tranchées sont bouleversées, en partie écrasées, mais l'ennemi n'a pu prendre pied.
Nous perdons malheureusement **1 tué et 15 blessés**, dont l'Adjudant-chef **PARAVY**, remarquable Chef de Section, dont la bravoure, l'énergie et l'activité jointes à celles du lieutenant **NICOLI** et de l'Adjudant **MOLLIÈRE**, apportèrent en cette occasion au capitaine **de CHEFDEBIEN**, Commandant le détachement, un précieux concours.
18 Mars.
Le lendemain, la première partie de la journée, relativement calme, est mise à profit pour réparer les dégâts et renforcer les défenses.
Mais, à 18 heures, l'Artillerie ouvre de nouveau un feu intense sur notre secteur.
A 22 heures, les Allemands sortent et se jettent sur notre poste de barrage.
Les occupants se défendent bravement à la grenade, en attendant l'arrivée de renforts qui mettent l'ennemi en fuite.
Nous perdons encore dans l'affaire i tué et 6 blessés.
24 Mars.
Dans la nuit du 23 au 24, aussitôt après la relève faite à 23 heures, les Allemands prononcent, par trois fois, une attaque enveloppante sur notre poste du barrage.
Grâce à l'énergique intervention du lieutenant **FALGAIROLLE,** qui accourt aussitôt avec le Maréchal des Logis **JEAN,** le Brigadier **TAILHADES** et quelques Grenadiers, notre poste est rapidement dégagé et 2 prisonniers restent entre nos mains.
29 Mars. — Dans la nuit du 28 au 29, l'ennemi fait encore, sans succès, une nouvelle tentative.

30 Mars.
Le 30, le détachement du capitaine **de CHEFDEBIEN** monte en ligne et c'est lui qui subit le lendemain la plus forte attaque.
31 Mars.
Pendant toute l'après-midi du 31, les deux Artilleries se montrent très actives.
Après une heure d'accalmie, les Allemands déclenchent, vers 18 heures 30, de violentes rafales de 105 et de 150 sur tout notre secteur de Fontenoy, avec tirs d'interdiction sur les arrières.
Soudain, une quinzaine d'Allemands surgissent devant notre poste du barrage et l'arrosent de grenades.
Les Cavaliers se défendent bravement et, à coup de grenades, obligent les assaillants à regagner leurs lignes. Aussitôt, le bombardement reprend extrêmement violent, par obus de gros calibre, bombes et fléchettes.
Notre poste avancé est particulièrement visé et ses occupants, écrasés de projectiles et presque tous blessés, sont obligés de se replier, vers la Tranchée de FONTENOY.
Les Allemands en profitent pour envahir notre poste et ils commencent même à s'avancer dans le boyau,
Mais l'alerte est donnée.
Le sous-lieutenant **de TERNAY**, Commandant le Groupe des Cavaliers du 3ème Dragons qui renforce notre détachement, et le Maréchal des Logis **DONAREL**, du 4ème escadron, précédant leurs hommes, se portent au-devant de l'ennemi, l'arrêtent, le refoulent et, après un combat acharné au corps à corps, réussissent à le rejeter dans ses lignes.
Tout son butin se borne à un bidon et une musette, tandis qu'il abandonne chez nous 2 prisonniers.
Pendant l'action, le Cavalier **MEYNADIER**, du 4ème escadron, se trouvant un instant isolé, est saisi à la gorge et désarmé par un ennemi qui le somme de faire *« Camarade »*.
Il refuse et tombe aussitôt atteint par trois balles de browning, mais il a la satisfaction de voir bientôt son agresseur tomber mortellement frappé.
Le bombardement continu encore pendant quelques minutes, puis, peu à peu, le calme revient dans notre secteur, que nous réoccupons entièrement. Nos pertes sont malheureusement sensibles,
5 Avril.
Le 5 Avril, le 1er Hussards est définitivement relevé des Tranchées de la croix de Fontenoy.
Le 7, le régiment est tout entier regroupé à Charmontois-le-Roi et à Belval et forme, avec le 6ème Hussards, une brigade Provisoire, placée sous le commandement du colonel **GEOFFROY**, du 24ème Dragons.
9 Avril.
A partir du 9, la brigade fait mouvement et arrive, le 15, dans la région de CONDÉ-sur-MARNE. Elle est alors placée sous les ordres du général **HÉLY d'OISSEL**, Commandant le 8ème C. A. Nous sommes à la veille des attaques d'Avril 1917, ce qui explique la formation de cette brigade et sa présence en ce point.
16 Avril.
Le 16, le colonel et les Officiers font les reconnaissances du terrain.
17 Avril.
Le 17, l'offensive commence. La brigade est alertée ; les chevaux sellés, prêts à marcher.
Malheureusement, le moment n'est pas encore venu où la Cavalerie pourra se lancer dans la poursuite.
24 Avril.
Le 24, la brigade Provisoire est dissoute et le 1er Hussards est remis à la disposition de son Corps d'Armée. Il vient par étapes à Lavallée - Lenoncourt où il arrive le 26.

4 Mai.
Dans la nuit du 3 au 4 Mai, quatre pelotons de 45 Cavaliers chacun et une Section de Mitrailleuses sont mis à la disposition du colonel Commandant le secteur de Rupt-devant-Saint-Mihiel.
Notre détachement est divisé en deux Groupes :
Le 1er Groupe (1er et 2ème escadrons et Section de Mitrailleuses) occupe, jusqu'au 10 Mai, les Tranchées situées devant Chauvoncourt; il vient ensuite plus au Sud, devant Menonville, sur les bords de La Meuse.
Le 2ème Groupe (3ème et 4ème escadrons) tient le quartier de Bislée, au Nord-est de ce village, sur la rive droite de La Meuse et dans la boucle qu'elle forme au pied même du fort du Camp des Romains.

La MEUSE, obliquant légèrement vers le Nord-ouest, suit un couloir très sinueux de 1 à 2 kilomètres de large, dans lequel elle s'étale en une multitude de bras formant des îles basses et marécageuses.
Ce couloir est dominé de chaque côté par des plateaux de250 à 300 mètres d'altitude, couverts de bois épais, tels que les bols des Paroches, de Haute-Charrière et la forêt de Koeurs de notre côté ; la forêt d'Apremont et les bois de Gaumont et de Versel du côté allemand.
Deux points dominent toute cette région : le fort des Paroches sur la rive gauche, le fort du Camp des Romains sur la rive droite.
Sur cette même rive, se dresse la petite ville de Saint-Mihiel, resserrée entre les hauteurs de Chauvoncourt, le Camp des Romains et la Côte des Capucins.
La colline 277, occupée par les 1er et 2ème escadrons, domine la ville et les organisations ennemies du faubourg de Bar et de Chauvoncourt.
Nos Tranchées sont creusées dans un terrain rocailleux et pourvues de bons abris très bien aménagés.
De larges réseaux de fils de fer .nous protègent contre les tentatives de l'ennemi, assez éloigné du reste et peu mordant.
Le quartier de Bislée, tenu par les 3ème et 4ème escadrons, est situé sur les pentes sud-ouest du Camp des romains.
Là, au contraire, l'ennemi nous domine, et notre situation serait critique si nous avions en face de nous des Troupes agressives.
Tout le secteur est calme ; les bombardements sont rares.
En raison de la distance des lignes, nos patrouilles sortent chaque nuit et cherchent à faire des prisonniers.
29 Mai.
Dans la nuit du 28 au 29 Mai, le Maréchal des Logis **BABOU**, du 3ème escadron, et 7 Hommes, poussent une pointe hardie sur la route d'Ailly, traversant plusieurs réseaux de fils de fer et arrivent à proximité d'un poste adverse qu'ils cherchent à enlever.
Leur tentative est malheur eu sèment éventée et l'ennemi, immédiatement, renforcé, riposte à la grenade.
Notre patrouille est obligée de se replier sous le feu et parvient néanmoins à rentrer au complet en rapportant des renseignements intéressants.
9 Juin.
Dans la nuit du 8 au 9 Juin, l'Adjudant-chef **NOELL** tente un nouveau coup de main, mais les Allemands sont désormais en éveil et réagissent violemment, demandant même à leur Artillerie un tir de barrage devant lequel les nôtres se retirent.
10 Juin.
Le 10 Juin, notre détachement est relevé par des Cavaliers du 9ème Chasseurs.
Le 1er Hussards en entier se regroupe à Villotte-devant-Saint-Mihiel, Pierrefitte et Gimécourt, où les chevaux stationnent depuis le 11 Mai.

11 Juin. — Le 11, le régiment est placé en Réserve d'Armée à Longchamp et Chaumont-sur-aire.

Juillet.

Pendant le mois de Juillet, il fournit quelques pelotons pour des services divers (circulation, service d'ordre, garde des prisonniers).

20 Juillet — Le 20 Juillet, les escadrons sont reformés à 4 pelotons.

27 Juillet.

Le 27 Juillet, le 1er escadron est mis à la disposition de la 32ème D. I. à Jouy.

Il détache à Germonville un peloton chargé, de fournir des Coureurs et des Agents de liaison à la 63ème D. I. en secteur au Mort-Homme.

4 août.

Le 4 août, le 1er Hussards est remis la disposition du 16ème C. A. et vient, cantonner à Nubécourt et Bulainville.

13 août.

Le 13 août, en vue des, opérations offensives qui doivent se dérouler sur les deux rives de La MEUSE et aux quelles le 16ème C. A. doit prendre part, tous les éléments détachés sont rappelés et le régiment se regroupe dans la région Rampont – Jouy.

- ❖ L'État-major, 3ème et 4ème escadrons, peloton de Mitrailleuses : bois de PLACY.
- ❖ 2ème escadron : Rampont.
- ❖ 1er escadron : Jouy.

20 août.

L'Offensive, de la IIème Armée se déclenche le 20 août. Tous les pelotons assurent leur service spécial auprès des Troupes d'attaque (Officiers et Agents de liaison, Coureurs, Police de la circulation, Escorte des prisonniers, etc.).

Les Cavaliers se dépensent sans compter, circulant à toute heure dans un terrain bouleversé et sous le feu continuel de l'Artillerie ennemie.

Ce service qui nous coûte des pertes sensibles dure jusqu'au 27 août.

28 août.

Le 28, le régiment est regroupé en vue de sa participation au service des Tranchées. Les escadrons se reforment et occupent les mêmes bivouacs et cantonnements que le 13.

2 septembre.

Le 1er septembre, le régiment vient cantonner à Jouy (État-major), Fromeréville et Sivry-la-perche.

2 septembre.

Le 2, un détachement de 200 Cavaliers, sous le commandement du chef d'escadron **de LONGEAUX**, relevé ensuite par le chef d'escadron **CHAVANNE**, est mis à la disposition de la 48ème D. I. qui relève dans le secteur de la Cote de l'Oie La Division Marocaine.

Les deux Compagnies à Pied du 1er Hussards remplacent dans le quartier Regnéville un Bataillon de la Légion Étrangère.

La ligne qu'elles occupent part des bords de La Meuse, passe au Nord de Regnéville, coupe la voie ferrée et remonte ensuite sut les pentes est de la Cote de l'Oie.

Les formidables positions que les Allemands occupaient là depuis le début de leurs attaques sur Verdun viennent de leur être enlevées le 20 et le 21 août.

Le Mort-Homme, la Cote de l'Oie et Regnéville sont à nous, mais notre Artillerie Lourde a tellement pilonné le terrain qu'il ne reste plus rien des ouvrages ennemis.

Les Tranchées et les boyaux sont nivelés et de Regnéville il ne reste qu'un amas de pierres.

Notre détachement, arrivé là en pleine nuit, s'est dispersé dans les trous d'obus indiqués par les guides et ce n'est qu'au point du jour que la situation apparaît : à droite, La Meuse, qui

dessine une grande courbe et nous sépare des ruines de Samogneux.
En face, le bois de Consenvoye, dominant toute la région et d'où émergent les observatoires des Artilleurs allemands. Vers la gauche, à nos pieds, le village et le ruisseau de Forges.
Plus au Nord, le bois du même nom où l'ennemi avait accumulé son Artillerie, qui fut écrasée avant l'attaque sous les tirs de concentration de nos Batteries Lourdes.
Nous dominons La Meuse et les nouvelles lignes adverses établies dans Forges et au. Nord du ruisseau, mais nous sommes nettement dominés par toutes les hauteurs de la rive droite et pendant la journée tout mouvement nous est interdit.
L'ennemi, bousculé par notre attaque du 20 août, s'est peu à peu ressaisi et a ramené des canons.

Aussi, à partir du 1er septembre, commence une réaction d'Artillerie des plus violentes dont nous subissons cruellement les effets, n'ayant rien pour nous protéger : les rares abris qui subsistent encore sont d'anciens abris ennemis mal orientés pour nous et constamment visés,
II faut avant tout organiser le secteur.
Le jour, tout mouvement est impossible, aussi les nuits entières sont employées à creuser des Tranchées et des boyaux et à placer du fil de fer malgré les tirs de harcèlement.
Le travail est considérable et notre effectif est faible par rapport à l'étendue du secteur.
Il faut de plus se garder contre tout retour offensif et couvrir nos travailleurs par le va-et-vient continuel de patrouilles.
Sans abris, continuellement bombardés, difficilement ravitaillés, travaillant toutes les nuits, les Hussards font preuve une fois de plus d'une endurance et d'une énergie extraordinaires.

8 septembre

Le 8 septembre, l'ennemi déclenche un violent bombardement au moment où les Cavaliers se mettaient en chantier.
Un obus de 88 éclatant dans un groupe atteint mortellement le lieutenant **FALGAIROLLE** et le Maréchal des Logis POULAIN et blesse sérieusement 5 Cavaliers.
Le lieutenant **FALGAIROLLE** meurt le lendemain à l'ambulance, après avoir reçu la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.
Pour honorer sa mémoire, son nom est donné à la Tranchée dont, il dirigeait la construction.
Pendant tout le reste du mois le secteur continue à être fortement bombardé, sans un seul jour d'accalmie.
Les cantonnements occupés par les cavaliers au repos et les chevaux reçoivent, chaque soir, des bombes d'Avions qui nous causent des pertes.
1er Octobre.
Dans la nuit du 1er au 2 Octobre, les Compagnies du 1er Hussards sont relevées par le 9ème Tirailleurs.

11 Octobre.

Après un stationnement de quelques jours à Louppy-le-Château, le régiment s'embarque le 11 en gare de Sommeilles - Nettancourt.
12 Octobre.
Il débarque le 12 à Villers-le-sec (Sud-est de Vesoul) et stationne jusqu'au 27 à Dampierre-sur-Lirlotte (État-major.), Presles et Vallerois-le-Bois.
3 Novembre.
Le 3 Novembre, après trois jours d'étapes, le 1er Hussards arrive à Lepuix (l'État-major) Rougegoutte, Vescemont et Planche-le-Prêtre (région Nord de Belfort).
Dans le courant du mois, quelques détachements de travailleurs sont mis à la disposition de l'Artillerie et du Génie du 16ème C. A. qui vient d'entrer en ligne dans le secteur de Masevaux.

29 Novembre.

Le 29, l'État-major et le 1er escadron cantonnés à Lepuix viennent à Rougegoutte.

9 Décembre.
Le 9 Décembre, un détachement à pied de 250 hommes vient cantonner à Masevaux et Bourbach-le-Haut. Le colonel Commandant le 1er Hussards est chargé de l'étude, de l'organisation et de la défense de la ligne A, ligne de repli située en arrière de là deuxième position.
Il dispose de ses Cavaliers et de détachements d'Infanterie et du Génie.
Les travaux sont immédiatement commencés, très gênés cependant par le grand froid, puis par le dégel et les pluies.
Dans le courant du mois, les Officiers reconnaissent la ligne A et étudient, sous la haute direction, du colonel Commandant le 1er Hussards, la répartition des Troupes chargées de sa défense.
Quelques exercices exécutés avec la Troupe ont pour but de bien faire connaître à chacun la place qu'il doit occuper en cas d'attaque.

1918

ALSACE - BELGIQUE - AISNE

Janvier.
Le 1er Janvier 1918, la situation du régiment est la suivante : 1 chef d'escadron, 1 Officier par escadron et les Cavaliers strictement nécessaires pour garder et soigner les chevaux occupent les cantonnements de repos de Rougegoutte, Vescemont et Planche-le-Prêtre.
Le Gros du régiment, sous le commandement du colonel, est à pied à Masevaux et Bourbach-le-Haut et travaille à l'organisation de la ligne A.
Cette situation reste la même pendant tout le mois de Janvier.
Février.
Le 1er Hussards devant prendre très prochainement les Tranchées, les escadrons préparent la constitution des unités à pied et de leur encadrement, dans les conditions fixées par la note du G. Q. G. en date du 27 Novembre 1917.
Chaque Demi-régiment formé une Compagnie possédant tous les moyens de feu, de manœuvre et de liaison que l'expérience de la guerre a reconnu nécessaires à l'Infanterie.
3 Février.
Le 5 Février, la 2ème Compagnie (3ème et 4ème escadrons) et une Section de Mitrailleuses (Section E) sont mises à la dis position de la 66ème Division de Chasseurs, à Bitschwiller.
7 Février.
Le 7 au matin, elles relèvent dans le secteur de l'Alsacienne, au Nord-est de Thann, des éléments du 6ème Bataillon de Chasseurs à Pied Territoriaux.
Nos lignes sont, établies sur la rive gauche de la Thur, petite rivière descendant du Hohneck et arrosant une vallée étroite, riante et très peuplée dont les principaux centres sont les gros villages industriels de Saint-Amarin, Bitschwiller, Thann et Vieux-Thann), ce dernier au débouché de la Thur sur la grande plaine d'Alsace.
Cette vallée est dominée par les derniers contreforts des Vosges, hauteur boisées qui séparent la Thur de la Doller et de la Lauch et tombent brusquement sur la plaine.
C'est à l'extrémité est d'un de ces contreforts que se trouve le centre de résistance de l'Alsacienne, limité au sud par la Thur et au Nord par le village de Steinbach.
Il est occupé par un Bataillon du 35ème R. I. T, dont notre Compagnie forme l'élément de gauche.

Notre secteur a un front de 400 mètres environ et se compose de deux Tranchées parallèles situées à 200 mètres l'une de l'autre.
La première, en terrain découvert, est occupée par les postes de surveillance ; la deuxième,

creusée à la lisière des bois, sert de Tranchée de résistance.
Elles coupent d'abord le petit ravin de Briel, puis remontent assez brusquement sur la Cote 425 pour redescendre, ensuite sur la vallée de la Thur.
La Cote 425 est constituée par un plateau étroit se prolongeant vers l'Est.
Les Allemands sont péniblement accrochés à son extrémité où leur ligne forme un saillant à quelques mètres seulement de nous.
En ce point, le terrain est complètement bouleversé, sillonné en tous sens de Tranchées éboulées et abandonnées dans lesquelles l'ennemi peut facilement se glisser pour surprendre nos postes.
Notre Tranchée de surveillance, péniblement soutenue par des cadres et des clayonnages, traverse ce chaos.
La Tranchée de résistance, au contraire, est en meilleur état, les abris sont nombreux et à l'épreuve.
La Cote 425 nous donne d'excellents observatoires sur toute la plaine et par temps clair on voit nettement Mulhouse. Au moment de notre arrivée, les Tranchées et boyaux sont en partie éboulés par suite du dégel ; leur réfection et leur entretien nous demandent de très gros efforts.
L'Artillerie ennemie est en général silencieuse, mais les patrouilles d'Infanterie sortent fréquemment et, pendant la première moitié du mois de Février, elles tentent trois coups de main qui sont aisément repoussés à la grenade.
19 Février.
A partir du 19, l'Artillerie allemande déploie tout à coup une très grande activité, en particulier le 23 où notre secteur reçoit 2.000 obus de tous calibres nous causant quelques pertes.
27 Février.
Le 27, le détachement est définitivement relevé et ramené en camions dans les cantonnements de repos.
28 Février. — Le lendemain, le 1er Hussards reçoit l'ordre de se tenir prêt à embarquer.
14 Mars. — II reste ainsi alerté jusqu'au 14 Mars, jour où il est remis à la disposition du 16ème C. A.
15 Mars.
Le 15, les deux Compagnies du régiment montent en ligne dans le secteur de la 66ème Division de Chasseurs, mais cette fois sur la rive droite de la Thur.
A son arrivée à Bischwiller, notre détachement est reçu par le général **BRISSAUD-DESMAILLET**, Commandant la Division, qui lui souhaite la bienvenue et lui rappelle qu'à Sedan, son père, le chef d'escadron **BRISSAUD-DESMÀILLET**, a chargé en tête du 1er Hussards.
17 Mars.
Nos Compagnies, auxquelles se joint une Compagnie du 25ème Dragons, occupent dans la nuit du 16 au 17 les Tranchées situées dans la plaine au Sud-est de Vieux-Thann, entre la Thur et la route d'Aspach.
Ce secteur est dominé au Nord par la Cote 425, déjà connue de nous, et à l'Ouest par les hauteurs boisées qui séparent la Doller de la Thur.
C'est là que sont nos observatoires. En avant de nos lignes s'étend la plaine d'Alsace.
Nos Tranchées sont en bon état, bien aménagées et pourvues d'abris suffisants.
L'organisation est encore incomplète et pendant notre séjour nos Cavaliers travaillent activement à renforcer les défenses accessoires et à construire de nouveaux ouvrages sur la ligne intermédiaire.
18 Mars.
Sauf le 18 et le 20 Mars, où l'Artillerie ennemie se montre active, le secteur est calme.

25 Mars.

Dans la matinée du 25, le général **BRISSAUD-DESMAILLET** visite nos postes avancés.

Le soir même, nous sommes relevés par deux Compagnies du 28ème B. C. A.

Le 26 au matin, le détachement, rassemblé à cheval au Sud de Bitschwiller, est passé en revue par le général **BRISSAUD-DESMAILLET**, qui fait ses adieux au 1er Hussards et lui remet 16 Croix de Guerre.

A la fin de la cérémonie, le Trompette **CHASTAN**, du 3ème escadron, prie le général de faire au régiment l'honneur d'accepter Le galon de Houzard de 1ère Classe.

Le général accepte spontanément, puis se place successivement à la première file de chaque escadron et cause familièrement avec ses camarades de rang pendant que la colonne s'engage sur la route de Masevaux pour gagner ses cantonnements.

L'Offensive allemande qui s'est déclenchée le 18 Mars oblige notre Haut Commandement à conserver ses Réserves en arrière des points particulièrement menacés.

A la fin Mars, le 16ème C. A. est retirée d'Alsace et transporté dans la région de MONTDIDIER.

29 Mars.

Le 29, le 1er Hussards s'embarque en gare de Champagne, débarque le 30 et 31 à Moyenville (Sud de Montdidier) et cantonne à Pronleroy.

Avril.

Le 3 et le 4 Avril, le régiment fait mouvement et vient à Foulanges et Mello où il stationne jusqu'au 11.

A partir du 12, il se déplace parallèlement au front et se porte, par étapes successives, d'abord à l'Ouest d'Amiens, puis dans la région du Nord et en Belgique.

En cours de route, les 4ème et 1er escadrons sont affectés comme escadrons Divisionnaires aux 31ème D. I. et 32ème D. I. et suivent la marche de ces Divisions.

1er Mai.

Le 1er Mai, le colonel **LEPS,** atteint par la limite d'âge, est mis à la disposition du Ministre et remplacé par le colonel **D'AMADE**, qui prend ce même jour le commandement du régiment.

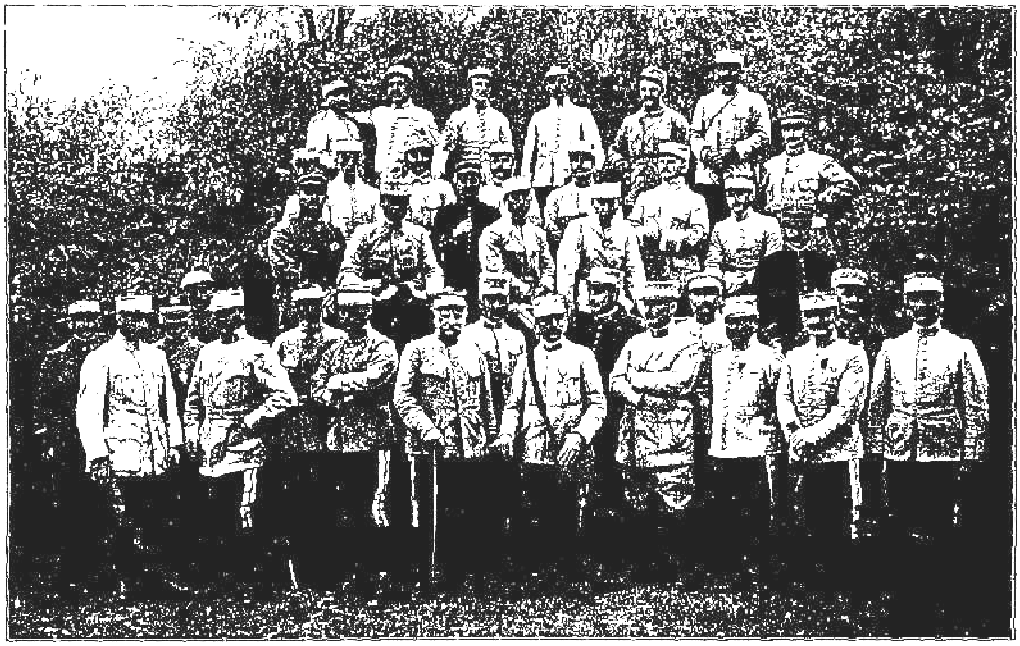
5 Mai.

Le 5 Mai, le régiment se trouve tout entier dans la région Steenvoorde – Poperinghe :

- L'État-major et le 2ème escadron : Saint-Éloi.
- 3ème escadron : Terdeghem.
- 1er escadron : Lyssenthoek (près Poperinghe).
- 4ème escadron : fermes Sud de steenvoorde.

Cette région est bien connues de nous et il arrive plus d'une fois que des escadrons cantonnent dans les fermes où ils ont déjà séjourné en 1914.

Nos Cavaliers se sont déjà battus à pied, au début de la campagne, sur le Mont Kemmel que les Allemands attaquent furieusement en ces premiers jours de Mai.



Officiers des 1er, 2e, 3e, 4e, 5e et 6e escadrons — Août 1917
Présents ici, comprenant le 2e groupe

Dès leur arrivée, les Divisions du 16ème C. A. entrent en ligne dans la région des monts où se livrent de rudes combats.
Les 1er et 4ème escadrons fournissent à leur Division des détachements de Cavaliers à pied et à cheval, pour assurer les liaisons entre les P. C., escorter les prisonniers, occuper les postes téléphoniques avancés, guider les relèves et accompagner les ravitaillements.
Ces missions sont des plus pénibles et nous coûtent des pertes sévères en hommes et chevaux, toutes les routes, pistes étant continuellement bombardées par l'Artillerie ennemie qui emploie une grande proportion d'obus toxiques.
Ces escadrons sont ainsi employés jusqu'au 17 Mai, date à laquelle ils partent au repos, dans la région de Dunkerque, avec leur Division.
Quelques jours plus tard, ils sont transportés en lorraine et cantonnent à Villers-lès-Nancy (1er escadron) et Haigne-Ville, près Bayon (4ème escadron).
Les 2ème et 3ème escadrons sont à la disposition du 16ème C A. dont le Q. G. est à Terdeghem ; ils détachent des pelotons pour le service des liaisons, l'escorte des prisonniers et la police de la circulation.
31 Mai.
Le 31, l'État-major et la fraction du 2ème escadron non employée à ces missions quittent Steenvoorde et viennent à Sainte-Marie-Cappel.



LIEUTENANT-COLONEL [illegible] COMMANDANT LE 1er HUSSARDS
A PARIS LE 1er MAI 1918

Le 1er Juin, les 31ème et 32ème Divisions entrent en ligne au Nord-est de Nancy.
Leurs escadrons Divisionnaires (4ème et 1er) détachent dans les régiments d'Infanterie des pelotons ou Demi-pelotons avec mission d'assurer les liaisons, d'occuper les observatoires et de former des Groupes de Volontaires chargés de l'exécution des coups de main.
Le Ier escadron se trouve ainsi dispersé dans la région Bouxières-aux-Dames, Custine et Morey ; le 4ème, dans la région Champenoux, Erbéviller, Hohéville.
Ce secteur, témoin de la bataille du Grand Couronné de Nancy en 1914, est depuis lors extrêmement calme.
Les villages sont habités même très près des lignes, les gens se livrent à leurs occupations journalières, et seules la présence des Troupes et les ruines de certains villages leur rappellent qu'on est toujours en guerre.
Le terrain, moyennement accidenté et boisé, permet à nos Estafettes d'aller à couvert avec leurs chevaux jusqu'aux P. C. des Bataillons et même au delà.
A la fin du mois, le 4ème escadron est regroupé à Laneuveville-devant-Nancy, avec mission éventuelle d'occuper la ligne de barrage de La Meurthe.
Cependant l'État-major, le peloton de Mitrailleuses, les 2ème et 3ème escadrons sont encore en Belgique avec l'État-major du 16ème C. A. et assurent les mêmes services que le mois précédent.
Leurs cantonnements sont chaque jour survolés par des Avions et quelques bombes malheureuses leur causent des pertes.
Le peloton de Mitrailleuses est employé dans la région des Monts à la défense de la deuxième

position.

24 Juin.

Le 24 Juin, le 2ème escadron s'embarque à Esquelbecq ; à destination de bourges, où il est envoyé pour le maintien éventuel de l'ordre.

Le 3ème escadron reste seul pour assurer tous les services du C. A.

Pendant tout le mois de Juillet la situation des 1er et 4ème escadrons ne subit aucun changement. Les Groupes de Volontaires font de nombreuses patrouilles et tentent plusieurs coups de main.

6 Juillet

L'État-major, le peloton de Mitrailleuses et le 3ème escadron sont regroupés le 6 Juillet, s'embarquent le 10 à arques, s'arrêtent quarante-huit heures à Feuquières, dans L'Oise, repartent le 13, débarquent le 14 à sommeilles, Nettancourt (Meuse) et cantonnent au Chatelier où ils stationnent jusqu'au 23.

A partir du 24 ils se transportent par étapes dans la région de Nancy.

30 Juillet

Le 30, ils cantonnent à Essey et Pont-D'essey où les rejoint le jour même le 2ème escadron venant de Bourges.

1er août.

Le 1er août, le 1er Hussards se trouve tout entier dans la région de Nancy.

Le 2ème escadron relève le 4ème comme escadron Divisionnaire de la 31ème D. I. et la situation du régiment est alors la suivante :

- L'État-major et 4ème escadron : Essey.
- 3ème escadron: Pont-d'Essey.
- 1er escadron : Bouxières-aux-Dames.
- 2ème escadron ; Laneuveville.

En août, les 1er et 2ème escadrons remplissent leur mission d'escadron Divisionnaire dans les mêmes Conditions que le mois précédent.

Le colonel Commandant le 1er Hussards étant chargé de l'organisation et de la défense de la ligne de barrage de La Meurthe, les mitrailleuses et les 3ème et 4ème escadrons fournissent chaque jour un détachement de travailleurs.

22 août.

Le 22 Août, La 32ème Division Est Relevée ; Le 1er Escadron S'embarque A Jarville Et Débarque Le Lendemain A Port-Sainte-Maxence.

26 août.

Le 2ème escadron, suivant également le mouvement de sa Division (31ème), s'embarque le 26 à Blainville-sur-l'Eau et débarque le 27 à Nanteuil-le-Haudouin (Oise).

26 août.

Le 25, l'État-major, les 3ème et 4ème escadrons sont regroupés à Ludres, en attendant leur embarquement.

A partir des premiers jours de septembre, l'ennemi, épuisé par les formidables Offensives qu'il vient de déclencher coup sur coup depuis le printemps, ne peut résister à notre contre-offensive et se trouve forcé d'évacuer le terrain qu'il avait péniblement gagné.

La Cavalerie trouve alors l'occasion, attendue depuis si longtemps, de remonter sur ses chevaux et de se lancer dans la poursuite.

Les escadrons Divisionnaires d'abord, le gros du régiment ensuite, vont se jeter sur les arrière-gardes ennemies et les harceler sans cesse pendant leur repli dans la forêt de Saint-Gobain, puis sur la serre et, enfin, dans la région de Vervins et de Rocroi où les arrête **L'ARMISTICE DU 11 NOVEMBRE**.

Pour la clarté du récit, il devient nécessaire de suivre successivement la marche du gros du régiment et de chacun des escadrons Divisionnaires.

GROS DU RÉGIMENT

(ÉTAT-MAJOR, PELOTON DE MITRAILLEUSES, 3ème ET 4ème ESCADRONS)

4 septembre.

Le 4 septembre le régiment quitte la Lorraine ; il s'embarque à Pont-Saint-Vincent, débarque, le 5 au matin, près de Meaux et se porte par étapes dans la région Sud de Fismes ; le 8, il cantonne à Momcel.

9 septembre.

Le 9, le général Commandant le 16ème C. A. prend le commandement du secteur de Fismes ; il a sous ses ordres la 77ème Division Américaine.

Le 3ème escadron est mis à la disposition de cette grande unité pour assurer la liaison entre les brigades et, le cas échéant, coopérer à leurs attaques.

Le 4ème escadron est employé par le C. A. au service de la circulation et à la garde des prisonniers.

18 septembre.

Le 18 septembre, le 16ème C. A. passant le commandement du secteur à un Corps Italien, le régiment est regroupé et ramené en arrière. Il séjourne quarante-huit heures à Latilly et Rassy (près de Neuilly-Saint-Front), puis, par Montgobert et Ressons-le-Long, se porte dans la région Sud de Coucy-le-château.

Il arrive le 23 septembre à Le Mesnil (État-major et 4ème escadron) et Vassens (3ème escadron) où il prend les consignes de la Cavalerie du 8ème C. A. que relève le 16ème.

Le peloton de Mitrailleuses est employé à la garde du ballon 78, tandis que les escadrons fournissent des détachements pour les liaisons, la police de la circulation et la garde des prisonniers.

29 septembre.

Le 29 et le 30 septembre, les 3ème et 4ème escadrons relèvent les escadrons Divisionnaires qui sont déjà dans la région depuis la fin du mois d'août.

1er ESCADRON

(ESCADRON DIVISIONNAIRE DE LA 32ème D. I.)

Après son débarquement à Pont-Sainte-Maxence, le 22 août, le 1er escadron suit le mouvement de sa Division qui vient d'abord en réserve au Sud de Soissons, puis entre en ligne le 30 août devant Coucy-le-Château.

Le 5 septembre, l'ennemi, cédant enfin à notre pression, bat en retraite.

L'escadron se porte aussitôt en avant, mais ne peut efficacement intervenir comme Cavalerie de poursuite, les Infanteries restent au contact et les arrière-gardes opposent une résistance acharnée.

Les Hussards employés comme Agents de liaison remplissent bravement, toutes leurs missions sous le feu des mitrailleuses et de l'Artillerie et rendent ainsi de précieux services.

Dans leur mouvement les Allemands évacuent Coucy-le-Château où le Gros de l'escadron pénètre en même temps que le 80ème R. I. mais ils s'arrêtent aux lisières Sud de la forêt de Saint-Gobain ; la Guerre de Position recommence.

Le 1er escadron est alors ramené en arrière et bivouaque à la Creute-des-Bourguignons, près de Selens.

Le 29 septembre, il est relevé par le 3ème escadron et mis à la disposition de la Xème Armée, à Ressons-le-Long, pour le service de la circulation.

2ème ESCADRON

(ESCADRON DIVISIONNAIRE DE LA 31ème D. I.)

3 septembre.
Après son débarquement, le 28 août, à Nanteuil-le-Haudouin, le 2ème escadron séjourne jusqu'au 2 septembre à Yvors (Oise), puis se porte avec sa division dans la région sud de Coucy-le-Château, bivouaque le 4 près d'Épagny.
5 septembre.
Le 5, il est alerté et reçoit l'ordre de reprendre le contact de l'ennemi en retraite.
Après avoir franchi l'AILETTE sur un pont de fortune, près de la Glorie, les pelotons **BONJOUR** et **PARAVY** dépassent l'Infanterie et se heurtent aux arrière-gardes allemandes, dans la région Courval - Quincy-Basse - bois de Landricourt.
Ne pouvant plus progresser à cheval, ils mettent pied à terre pour aborder plus facilement l'ennemi.
Le peloton **PARAVY** débouche ainsi du bois de Quincy-Basse, mais se trouve bientôt pris sous le feu de mitrailleuses situées sur la crête, au Nord de Courval et de Quincy-Basse, II reste néanmoins au contact et se replie à la nuit, sous un violent bombardement.
Le peloton **BONJOUR** est également arrêté au Nord du bois de Landricourt par des tirs de mitrailleuses et des barrages d'obus toxiques. A la nuit, l'escadron se regroupe à la lisière Nord-est du bois de Montizel.
6 septembre.
Le 6, les mêmes pelotons reprennent leur mission.
Parvenu à la lisière Nord du bois de Quincy-Basse, le sous-lieutenant **BONJOUR** aperçoit une mitrailleuse qui prend d'écharpe les vagues d'Infanterie progressant dans les vergers à l'Est de Landricourt.
Il met pied à terre avec un Sous-officier, 5 Hommes et une équipe de Fusiliers-mitrailleurs, dépasse l'Infanterie, profite de quelques trous d'obus pour s'avancer en se dissimulant, puis, à courte distance, ouvre brusquement le feu sur les mitrailleuses ennemis.
Ceux-ci, surpris par cette attaque de flanc, essaient de se replier, mais notre patrouille court sur eux tout en continuant de tirer et leur coupe la retraite.
Deux Allemands sont tués, les autres se rendent et les Hussards ramènent une mitrailleuse et 7 prisonniers. L'après-midi de ce jour et le lendemain, le Gros de l'escadron, en position d'attente en arrière de l'Infanterie, est pris sous le feu de l'Artillerie et subit des pertes sensibles en Hommes et chevaux,
A partir du 8 le repli de l'ennemi est terminé, l'escadron se reporte en arrière et bivouaque au Clos-Saint-Martin, près de Coucy-le-Château.
Le 30, il est relevé par le 4ème escadron et rejoint le régiment au Mesnil.

GROS DU RÉGIMENT

(L'ÉTAT-MAJOR, PELOTON DE MITRAILLEUSES, 1er ET 2ème ESCADRONS)

Du 1er au 10 Octobre la situation du régiment est la même qu'en septembre.

- L'État-major et 2ème escadron, Le Mesnil.
- 1er escadron, Ressons-le-Long (Service de la circulation).
- peloton de Mitrailleuses (à la défense du ballon 78).

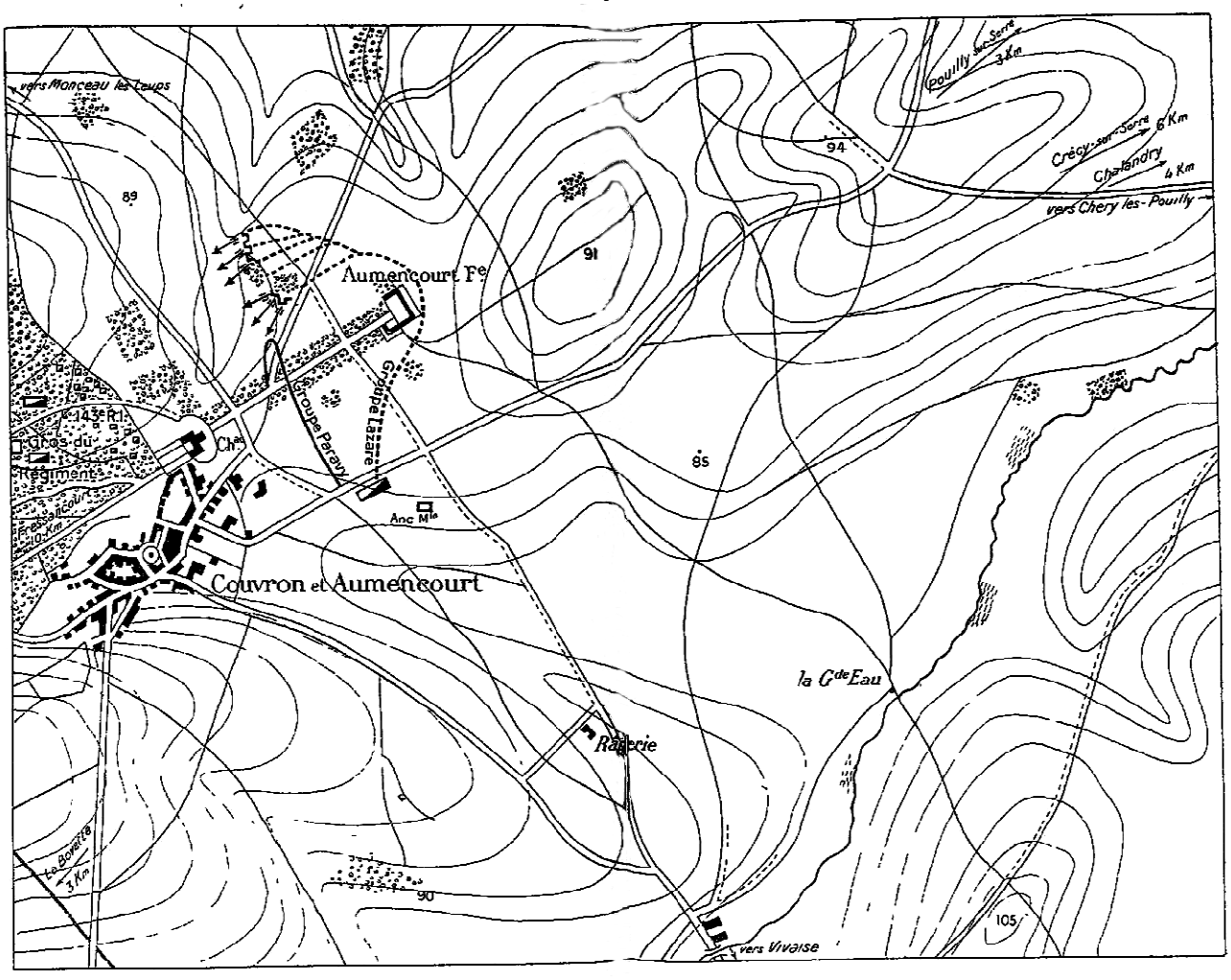
11 Octobre.
Le 11, le peloton de Mitrailleuses et le 1er escadron sont remis à la disposition du colonel et viennent au mesnil (l'État-major) et à Vassens (1er escadron).

12 Octobre.
Le 12, certains indices faisant prévoir le recul prochain des Allemands, le régiment est alerté et bivouaque à Folembray, sur l'Ailette.
13 Octobre.
Le 13, l'ennemi bat en retraite,
A midi, le 1er Hussards est placé sous les ordres du général **DAYDREIN**, Commandant la 31ème D. I., qui lui donne la mission :

1. De gagner Saint-Gobain par Barisis et de s'y tenir prêt à entamer la poursuite ;
2. De rechercher la liaison avec le C. A. à gauche.

Le lieutenant **NITENECKER** s'acquitte rapidement de cette dernière mission.
A l0 heures 30, le régiment arrive à Saint-Gobain, après une marche rendue des plus pénibles en raison des destructions et obstacles accumulés par l'ennemi en se retirant.
Là, le colonel reçoit l'ordre d'atteindre au plus tôt la ferme d'Aumencourt, au Nord de Couvron, et de lancer des patrouilles sur Pouilly-sur-Serre, Crécy-sur-Serre et Chalandry.
A 16 heures 15, Fressancourt est atteint, mais les nombreuses coupures barrant les abords du village, le temps mis pour rétablir un passage sur le ru de Saint-Lambert, seul chemin possible, pour gagner Couvron, l'apparition d'Avions mitraillant les travailleurs à faible hauteur et un bombardement par obus toxiques retardent si bien la marche du régiment que l'arrivée de la nuit l'oblige à bivouaquer sur place à la sortie Nord-est de Fressancourt.
Néanmoins, dès que le 2ème escadron a franchi le rue de Saint-Lambert, le colonel le dirige aussitôt sur Couvron - Aumencourt, avec mission de lancer ensuite les reconnaissances prescrites.
Le 2ème escadron arrive à Couvron vers 20 heures ; le village est en flammes et violemment bombardé.
Les mitrailleuses ennemies en interdisant le débouché et la nuit étant déjà très noire, l'escadron, se regroupe et bivouaque dans un bois, à quelques centaines de mètres au Sud-ouest.
Il n'a pu remplir complètement sa mission, mais il a cependant constaté la retraite des Allemands et déterminé la ligne tenue par leurs arrière-gardes.
14 Octobre.
Le 14, dès 4 heures, le Gros du régiment quitte Fressancourt, suit la vallée de Saint-Lambert, traverse la Bovette et arrive à Couvron.
De son côté, le 2ème escadron a repris sa mission dès le point du jour.
Ses reconnaissances prennent immédiatement le contact sur tout le front : Cote 94, Pouilly, Chéry. Elles se heurtent partout à un barrage sérieux de mitrailleuses ; l'intervention du gros de l'unité, les appuyant par une marche en fourrageurs, n'obtient aucun résultat.
Au moment où l'escadron sort de Couvron, vers 6 heures 30, le colonel, Commandant l'I. D. 32 signale au capitaine
Commandant un nid de mitrailleuses occupant la lisière d'un boqueteau, à l'Ouest de la ferme d'Aumencourt, et empêchant le 143ème R. I. de déboucher du bois de Monceau, à l'Ouest de Couvron.
Un peloton est aussitôt lancé ; il se fractionne en deux Groupes : l'un, sous les ordres de l'Adjudant-chef **PARAVY**, attaque directement, l'autre, conduit par le Maréchal des Logis **LAZARE**, attaque à revers.
Le reste de l'escadron appuie le mouvement.
Le Groupe **PARAVY** atteint l'allée d'Aumeneourt au château, mais, dès qu'il se présente à découvert, il est arrêté net par de violentes rafales l'obligeant à faire demi-tour.
Le Groupe **LAZARE**, au contraire, s'avançant à l'abri des vues, contourne par le Nord la ferme d'Aumeneourt, puis, arrivé à bonne portée, s'élance en fourrageurs sur la Tranchée

ennemie.
Les mitrailleurs, surpris par cette charge venant droit dans leur dos, tirent une dernière salve, puis s'enfuient en abandonnant 6 mitrailleuses légères, dont s'emparent les Hussards.
Ils peuvent malheureusement s'échapper, car le Maréchal des Logis **LAZARE** et tous ses Cavaliers sont plus ou moins grièvement blessés, tous les chevaux sont tués ; plusieurs même s'abattent dans la Tranchée enlevée.
Les pertes sont sensibles, mais le résultat est atteint et la 143ème R. I. peut enfin sortir du bois de Monceau et reprendre sa marche sur pouilly.
Quelques jours plus tard, le chef d'escadron Adjoint au colonel Commandant le 143ème R. I. écrivait au colonel **D'AMADE,** Commandant le 1er Hussards :
« Les Cavaliers qui ont enlevé les mitrailleuses ennemies en position sur la Cote 89 et dans le boqueteau de l'Est sont sortis sur le front du 15ème R. I. Leur action rapide a réduit cette résistance, ce qui a permis notre débouché, de même que celui du 15ème R. I. Les Compagnies de première ligne ont admiré le brio avec lequel les Cavaliers ont chargé les mitrailleuses ennemies, réduisant ainsi l'obstacle qui les arrêtait. »



ENGAGEMENT DU REGIMENT A COUVRON

Pendant le reste de la journée, le 2ème escadron suit au plus près la progression de l'Infanterie.
A plusieurs reprises, il essaie de la dépasser, mais se trouve chaque fois arrêté par le feu des mitrailleuses.
Le combat se développe sur toute la ligne ; en fin de journée, il est obligé de se replier et se regroupe à la râperie, entre Couvron et Vivaise.
Le Gros du régiment est depuis le matin dans le bois de Monceau en liaison avec l'Infanterie

et le 2ème escadron dont il suit toutes les opérations, prêt à intervenir.
Il reçoit quelques obus qui lui causent des pertes. A la nuit, il bivouaque sur place.
Pour sa belle attitude pendant les journées des 14 et 15 Octobre, pour les précieux services qu'il rendit à l'Infanterie en la renseignant à chaque instant sur la situation de l'ennemi et en chargeant bravement les mitrailleurs qui arrêtaient sa progression,
1e général Commandant la 32ème D. I. cite à l'Ordre, le 29 Octobre 1918, Le 2ème escadron du 1er Hussards (Voir Ordre N° 344, Annexe D II).

15 Octobre.

Le 15, le combat reprend, mais l'ennemi, fortement accroché à la SERRE, arrête l'avance de nos Divisions.
Les Cavaliers ne pouvant plus intervenir, les escadrons sont ramenés en arrière et cantonnent à la ferme Saint-Lambert, puis à Brie.
Pendant les journées du 13 et du 14, les 1er et 2ème escadrons ont perdu en tout : **1 tué, 9 blessés,** dont l'Adjudant-chef **PARAVY**, et 22 chevaux tués.
Jusqu' à la fin du mois, le régiment stationne à BRIE.

3ème ESCADRON

(ESCADRON DIVISIONNAIRE DE LA 32ème D. I.)

1er Octobre.

Le 1er Octobre, le 3ème escadron est cantonné à Vassens et fournit des détachements pour le service des liaisons.
4 Octobre. — Le 4, il vient à la ferme Beauvoir, près de Saint-Aubin.
12 Octobre.
Le 12, l'ennemi bat en retraite. Le 3ème escadron, formant la pointe d'avant-garde de la 32ème D. I., traverse la haute forêt de Coucy, dans un terrain complètement détrempé, et atteint en fin de journée Saint-Nicolas-aux-Bois.
Les Éclaireurs poussant au delà, sur la route de La Bovette, se heurtent à des mitrailleuses.
13 Octobre.
Le 13 au matin, la Division reprend son mouvement en avant. Précédée de deux reconnaissances, orientées l'une sur Couvron (lieutenant **COULLARÉ**), l'autre sur le village de la Queue-de-monceau et les bois du même nom (**sous-lieutenant SALKIN),** l'escadron, en entier à l'avant-garde, suit l'itinéraire La Bovette - Fourdrain - Couvron.
Dans la matinée, le Cavalier **SANTUCCI,** portant un renseignement, se trouve tout à coup en face de trois Allemands ; il charge sur eux, sabre à la main, et les faits prisonniers.
A 17 heures, l'escadron atteint la voie ferrée La Fère - Laon. A ce moment, l'Artillerie ennemie réagit violemment sur les débouchés de la forêt de Coucy, et un renseignement de la reconnaissance **COULLARÉ** signale de nombreuses mitrailleuses à la lisière Sud de Couvron.

14 Octobre.

Le 14, la Division se remet en marche.
L'Infanterie franchit la voie ferrée La Fère - Laon et se porte à l'attaque de Couvron.
L'escadron pénètre dans les bois de Monceau, déborde le village par l'Ouest et, mettant une Section pied à terre, coopère à sa prise.
Il se porte ensuite sur la ferme d'Aumencourt et envoie des reconnaissances d'Officiers qui gardent le contact de l'ennemi.
15 Octobre.
Le 15, les Allemands résistant énergiquement sur la serre, le rôle de l'escadron se borne à fournir des Agents de liaison aux éléments engagés.

17 Octobre.
Le 17, l'escadron est ramené à l'arrière et cantonne au château de l'Abbaye, près de Saint-Nicolas-aux-Bois. Jusqu'au 26, il fournit des pelotons pour le service des liaisons. Les bombardements journaliers par obus toxiques leur causent de fortes pertes.

27 Octobre.

Le 27, la 32ème D. I. ayant réussi à forcer le passage de la Serre, l'escadron franchit la rivière sur un pont de fortune et entre à Crécy-sur-Serre où il subit une violente réaction, d'Artillerie. Mais il ne peut pousser plus loin et bivouaque aux abords du village.
28 Octobre.
Le 28, la résistance de l'ennemi s'affirmant, l'escadron revient en arrière, à Couvron.

4ème ESCADRON

(ESCADRON DIVISIONNAIRE DE LA 31ème D. I.)

Le 1er Octobre, le 4ème escadron est cantonné dans des creûtes à 1.500 mètres de Selens.
Il fournit à sa Division divers détachements. Le 12 Octobre, il est alerté dans la matinée et se rassemble au Sud de CRÉCY-au-MONT.
A 14 heures, il reçoit l'ordre :

1. De prendre et de garder le contact de l'ennemi en retraite ;
2. De couvrir le flanc droit de sa Division, tout en maintenant la liaison avec sa Division voisine (59ème D. I.).

En exécution de cet ordre, il suit l'axe ferme Grandchamps, le bois des Biches et Brancourt, qu'il n'atteint qu'à la nuit, en raison, des difficultés de terrain et des nombreux pièges explosifs qu'il faut éviter.
Il bivouaque au Nord-ouest de ce village.
Il est d'abord soumis à un violent bombardement par obus de 150, puis passe le reste de la nuit sous la pluie.
Le 13, il reçoit l'ordre de contourner le massif de Saint-Gobain et d'atteindre la voie ferrée La Fère – Laon au Nord de Crépy.
Sa marche est très gênée par les nombreuses destructions de route et par les tirs de mitrailleuses des avions.
Il atteint Faucoucourt, puis Cessière, où la patrouille de pointe capture 2 prisonniers, et, enfin, Bussy-lès-Cerny.
A 11 heures 45, le 4ème escadron entre le premier dans Crépy, au milieu de l'enthousiasme des habitants.
Le village est absolument intact, chose extraordinaire dans cette région où tout est détruit.
Nos Cavaliers sont à peine arrivés qu'à toutes les fenêtres apparaissent des Drapeaux, il est impossible de décrire la joie de toute cette population qui attendait depuis quatre ans sa délivrance.
Continuant sa mission, le 4ème escadron parvient à la voie ferrée, qu'il occupe en attendant l'arrivée de l'Infanterie.
A la nuit, il revient à Crépy, A cause des destructions, les convois ne peuvent approcher et les Troupes n'ont comme ravitaillement, ce soir là, que quelques boules de pain que les Avions laissent tomber.

14 Octobre.

Le lendemain matin, l'escadron se porte de nouveau en avant.
Quatre reconnaissances, appuyées par le gros de l'unité, franchissent la ligne occupée par notre Infanterie et se dirigent sur Chéry, la Cote 93 et le Mont Fendu.
Au delà de Vivaise, elles se trouvent partout arrêtées par de violentes rafales de mitrailleuses.

À gauche, la patrouille du Maréchal des Logis **MESTRE** subit de fortes pertes.
Au centre, le gros de l'escadron doit se replier en laissant plusieurs chevaux.
A droite, la patrouille conduite par le sous-lieutenant **BIZET** réussit un très joli fait d'armes
Vers 11 heures 45, cet Officier arrive devant la Cote 111, fortement tenue par des mitrailleuses.
Laissant le gros de sa Troupe à l'abri, il se lance au galop, suivi seulement du Brigadier **PITIÉ** et du Cavalier **VILLENEUVE**, Il atteint ainsi sans être vu une carrière située au pied du monticule.
Il met pied à terre, confie les chevaux à **VILLENEUVE** dont il prend le mousqueton, puis, suivi seulement du Brigadier **PITIÉ**, il escalade la Côte et tombe à l'improviste sur une mitrailleuse dont il s'empare, en faisant prisonniers les 6 servants.
Les mitrailleuses, voisines se hâtent, de se replier et, de ce fait, toute notre Infanterie peut avancer.

15 Octobre.

Le 15, les Allemands sont sur la Serre où ils résistent. L'escadron, ne pouvant plus agir, reste à CHÉRY et détache seulement des Cavaliers de liaison auprès de l'Infanterie.
Sauf deux alertes, le 25 et le 27, la situation reste la même jusqu'à la fin du mois.

GROS DU RÉGIMENT

(E.-M., P. M., 1er ET 2ème ESCADRONS)

1er Novembre.

Jusqu'au 4 Novembre, le régiment stationne à Brie.
Dans la nuit du 4 au 5, il est alerté et mis à la disposition du général Commandant la 32ème D. I.
L'ennemi, accroché sur la rive Nord de la Serre depuis le 15 Octobre, cède enfin à notre pression continuelle. Débordé par notre Infanterie, qui peu à peu a traversé la rivière et élargi ses têtes de pont, il se trouve dans l'impossibilité de résister et entame alors le mouvement, de repli qui devait le ramener en quelques jours sur le Rhin.
A 11 heures 30, le 1er Hussards arrive à Crépy-sur-Serre ; il est immédiatement poussé jusqu'à Châtillon-lès-Sons où, à 13 heures, il reçoit du général Commandant la 32ème D. I. la mission d'éclairer et de couvrir le flanc de cette Division, en s'efforçant d'atteindre la ligne Voulpaix - Vervins.
Eu exécution de cet ordre, deux reconnaissances partent aussitôt :

- la première sur Voulpaix, par Marfontaine et Saint-Pierre
- la seconde sur Vervins, par Rougeries et Cambron
- le gros du régiment les appuie par La Neuville-Housset, Marfontaine et Voulpaix.

Dès le passage du carrefour de la Sucrerie de La Neuville-housset, un tir d'interdiction assez sévère atteint le régiment, qui parvient néanmoins aux lisières Sud de Marfontaine, fortement tenu par les mitrailleuses allemandes.
Le détachement se jette alors au Sud de la route, contourne le village à l'abri des mouvements de terrain et arrive sur les pentes Sud de la Cote 166, à l'Ouest de Voharies.
Les renseignements recueillis par une reconnaissance personnelle du colonel et par les patrouilles lancées sur Rougeries et Voharies font connaître que tous les ponts sur le Vilpion sont détruits et que l'ennemi tient fortement toute la région Est du ruisseau, dont on ne peut approcher d'ailleurs à cause de l'incendie des baraquements qui le bordent.
Le colonel cherche alors à passer par Voharies, plus abordable.
Le 2ème escadron est mis pied à terre, avec mission de se porter sur ce village, de le reconnaître et de forcer le passage du Vilpion en ce point, il est appuyé par une Section de

Mitrailleuses.
L'escadron, présentant l'effectif d'une Section environ, se déploie immédiatement, descend les pentes Est de la Cote 166, profite des ondulations de terrain et de quelques bouquets d'arbres pour se soustraire au feu des mitrailleuses en position sur les hauteurs de Saint-Gobert, entre dans le village par l'Ouest et le Nord-ouest et arrive sur le ruisseau.
Le pont étant détruit et l'ennemi tenant fortement la rive Est, les Cavaliers ne peuvent progresser davantage.
Ils s'organisent alors défensivement aux lisières de Voharies, tout en échangeant des coups de feu avec les éléments adverses.
Pendant toute cette opération, les mitrailleurs du régiment ont suivi et appuyé la progression du 2ème escadron en combattant les mitrailleuses ennemies qui se révélaient sur les croupes Sud-ouest de Saint-Gobert.
En même temps, un peloton à cheval du 1er escadron se portait en réserve dans un vallonnement à proximité du village.
A la nuit, le 2ème escadron est relevé par l'Infanterie ; le régiment se regroupe et vient s'établir en cantonnement d'alerte à Berlancourt.
Cette journée nous coûte quelques pertes.
Les chevaux haut le pied, en particulier, quoique dissimulé, sur les pentes Sud de la Cote 166, furent atteints par plusieurs obus.

6 Novembre.

Le 6 Novembre, le colonel reçoit à Berlancourt l'ordre de continuer sa mission et de gagner au plus tôt la ligne Vervins - Fontaine-lès-Vervins et, ultérieurement, La Bouteille et Landouzy-la-ville ; deux pelotons sont envoyés en reconnaissance :
peloton Lefrancois sur Franqueville, Saint-Pierre, Voulpaix, Fontaine-lès-Vervins et Landouzy-la-Ville ;
peloton Noëll sur Lanneux-du-Gard, Cambron, Vervins ; La Bouteille, Landouzy-la-ville.
Le Gros du régiment appuie ces reconnaissances par Voulpaix, Fontaine-lès-Vervins, La bouteille.
Dès Rougeries, la marche se trouve très ralentie par suite des destructions de routes.
Les Sections de Mitrailleuses ne peuvent passer et sont obligées de chercher un itinéraire praticable.
Elles ne rejoindront que tard, dans la journée, à Vervins.
Le régiment arrive à 11 heures à Voulpaix.
Les renseignements fournis par les reconnaissances font connaître que les Allemands se replient et que les routes Voulpaix - fontaine-lès-Vervins d'une part, Cambron - Vervins, d'autre part, sont libres.
Le régiment quitte Voulpaix à 11 heures 30 et arrive, à 12 heures 15, au Pont-de-Pierre où il trouve le peloton **NOËLL**, arrêté par des feux de mitrailleuses barrant la route.
Une fraction du 1er escadron est immédiatement envoyée en renfort et, à 13 heures, le Gros du régiment traverse VERVINS au milieu d'une foule en délire.
Arrivé à la sortie Nord-est de la ville, le peloton **NOËLL** est aussitôt envoyé sur La Bouteille.

Peu après, cette reconnaissance est arrêtée par des feux de mitrailleuses partant de la ferme de l'Espérance, d'une carrière à l'Est de la Haute-Bonde et d'un boqueteau à l'Est de Longpré.
Elle perd 2 chevaux tués et 2 Cavaliers blessés ; l'un de ces derniers ne peut être relevé, et toutes les recherches dans la nuit pour le retrouver restent sans résultat.
En présence de cette situation, le colonel jette à terre des équipes de F. M. et leur donne l'ordre de progresser de part et d'autre de la route de la Haute-Bonde pour dégager le peloton **NOELL** efforcer, si possible, le passage.
Pris sous le feu par des mitrailleuses ennemies, nos Fusiliers sont obligés de se terrer et restent ainsi jusqu'à la nuit.

Pendant ce temps, le peloton **LEFRANÇOIS** est arrivé devant Fontaine-lès-Vervins qu'il trouve encore occupé.
Après un rapide combat à pied, il réussit à en chasser les derniers Allemands et continue sa mission sur la Haute-Bonde.
Mais, vers la ferme de l'Espérance, il rencontre la même résistance que le peloton **NOËLL.**
A la fin de la journée, il est rejoint par des éléments du 80ème R. I. et n'hésite pas à se joindre à eux pour participer à l'attaque de la ferme.
Pendant la nuit tous les éléments du régiment restent sur leurs positions.

7 Novembre.

Le 7, le 1er Hussards est ramené en arrière à Lanneux-du-Gard et mis à la disposition de la 29ème D. I. qui n'a pas l'occasion de l'employer ce jour-là.
8 Novembre.
Le 8, l'État-major, les mitrailleuses et le 2ème escadron viennent à Landouzy-la-Ville.
Le 1er escadron est placé sous les ordres du colonel Commandant l'I. D. 29, qui le charge :

1. D'assurer la protection immédiate des colonnes d'Infanterie ;
2. d'envoyer des reconnaissances sur saint-michel et Wattigny.

La première de ces missions est confiée aux pelotons **GUIRIMAND et LEFRANÇOIS** ; la deuxième à deux patrouilles de 8 hommes commandées par un Sous-officier.
En arrivant sur le Thon, les reconnaissances tombent sous les feux de mitrailleuses et d'Artillerie et ne peuvent franchir le ruisseau dont l'ennemi tient la rive Nord.
Elles subissent des pertes sérieuses, mais n'en rapportent pas moins des renseignements précis et complets sur la ligne occupée par les arrière-gardes allemandes.
À la nuit, le 1er escadron rejoint à Landouzy-la-Ville le Gros du régiment.

9 Novembre.

Le 9, l'État-major, les mitrailleuses et le 2ème escadron restent à Landouzy-la-Ville, à la disposition de la 29ème D. I., et lui fournissent tous les détachements chargés de liaisons.
Le 1er escadron reçoit les mêmes missions que la veille et dès le point du jour ses reconnaissances partent vers les mêmes objectifs.
A 11 heures, l'escadron est regroupé à la ferme Goulet avec ordre d'atteindre Signy-le-Petit en gardant le contact de l'ennemi en retraite.
Il arrive à 14 heures dans le village évacué depuis peu et y trouve une grande quantité de matériel abandonné. Il lance immédiatement de nouvelles reconnaissances sur Brognon et Beaulieu.
Elles sont arrêtées par des mitrailleuses aux abords de ces localités que les Allemands occupent encore.
En fin de journée, l'escadron se regroupe à Signy-le-Petit.

10 Novembre.

Le 10, le 1er Hussards est mis à la disposition de la 59ème D. I. qui dépasse la 29ème D. I. et continue la poursuite.
Le 1er escadron reçoit l'ordre d'atteindre l'Aillette, mais ces reconnaissances sont arrêtées à 3 kilomètres au Nord d'Éteignères.
Le 2ème escadron et le peloton de Mitrailleuses sont orientés sur Regniowez et Cul-des-Sarts.
Ils sont également arrêtés au Nord-est d'Éteignères où le sous-lieutenant **DARDE**, effectuant une reconnaissance à pied, est blessé par un éclat d'obus.
Les Infanteries sont au contact sur toute la ligne.
Les 1er et 2ème escadrons et le peloton de Mitrailleuses passent la nuit à Goncelin.
L'État-major est resté à La Neuville-aux-Joutes.

11 Novembre.

Au cours de la nuit, le régiment est remis à la disposition de la 32ème D. I. qui lui donne ordre de se regrouper à 6 heures au Pavillon, pour continuer la poursuite sur Rièzes et

L'Escaillère par Brognon, Four-Gérard et La Gruerie.
Il doit en même temps rester en liaison avec l'Infanterie et suivre sa progression de façon à pouvoir agir en temps voulu dans la zone découverte au Nord de Rocroi.
A 1h 30, les escadrons sont rassemblés à la ferme de la vierge folle (Nord de BROGNON) ; ils se portent ensuite successivement sur RIÈZES et CUL-des-SARTS où ils arrivent à temps pour appuyer l'action du 3ème escadron enlevant le village à la baïonnette.
LA SIGNATURE DE L'ARMISTICE LES Y ARRETE A 11 HEURES.
Dans l'après-midi, le régiment revient en arrière et cantonne à La Neuville-aux-Joutes (État-major et 1er escadron) et Le PAVILLON (2ème escadron).

3ème ESCADRON

(ESCADRON DIVISIONNAIRE DE LA 32ème D. I.)

3 Novembre
Le 3 Novembre, le gros du 3ème escadron cantonne à brie avec le régiment.
Il détache à Crécy-sur-Serre un peloton, qui subit chaque jour des bombardements d'obus toxiques et éprouve des pertes sensibles.
5 Novembre
A la suite de la pression continuelle de la 32ème D. I., l'ennemi évacue dans la nuit du 4 au 5 ses positions de la rive droite de la Serre.
L'escadron est alerté à 7 heures, avec l'ordre de se porter le plus rapidement possible à Crécy-sur-Serre, à la disposition du colonel Commandant l'I. D. 32.
Il y arrive à 9 heures et reçoit la mission d'atteindre au plus vite le Vilpion entre Rougeries et Voharies, de reprendre le contact de l'ennemi et d'occuper si possible le passage de ce ruisseau.
Deux reconnaissances d'Officiers sont aussitôt envoyées :

1. lieutenant **GOULLARÉ** sur Housset, La Neuville-Housset et Marfontaine ;
2. sous-lieutenant **JOLY** sur Berlancourt et Voharies.

Le gros de l'escadron suit l'axe de marche de la Division par Bois-lès-Pargny, Châtillon-lès-Sons, Berlancourt et Voharies et assure en même temps la liaison entre les colonnes d'Infanterie.
En arrivant à Châtillon-lès-sons, la pointe d'avant-garde est accueillie par des feux de mitrailleuses partant de la lisière Ouest du village.
L'escadron, mettant pied à terre, cherche à tourner cette résistance par le Sud-est et prend pied sur la Cote 110. Une Compagnie du 80ème R. I., arrivant une demi-heure après, attaque le village, qui est entièrement à nous à 13 heures 30.
A ce moment, un renseignement du lieutenant **COULLARÉ** fait connaître que les bois de Marfontaine sont fortement tenus par des mitrailleuses ; la reconnaissance a éprouvé des pertes, mais a pu assurer la liaison avec la D. I. de gauche (67ème) qui à 13 heures occupait Housset et progressait vers Chevennes.
L'escadron reprend sa marche à 14 heures et entre à Berlancourt à 16 heures.
Par un deuxième message, parvenu à 17 heures, le lieutenant Coullaré rend compte que, n'ayant pu entrer dans Marfontaine, il a contourné le village par le Sud en faisant deux prisonniers, mais qu'il a été arrêté de nouveau devant les crêtes situées au Nord et au Nord-est.
La reconnaissance du sous-lieutenant **JOLY**, après avoir traversé Berlancourt, se heurte à des mitrailleuses à 1 kilomètre Sud, devant le petit bois, à Voharies.
Elle tourne cette résistance et arrive à 16 heures 30 aux premières maisons de Voharies.
A ce moment, de violentes explosions se produisent sur la voie ferrée et à l'intérieur même du

village, dont l'accès devient impossible.
La nuit arrête la poursuite; l'escadron se regroupe et cantonne à Berlancourt, laissant les infanteries au contact.

6 Novembre.

Le 6, dès la première heure, le 3ème escadron reprend sa mission .
Il reçoit l'ordre d'atteindre Vervins par Voharies, Saint-Gobert et Voulpaix. Il détache en outre auprès des colonnes d'Infanterie les Agents de liaisons habituels.
Parti de Berlancourt à 7 heures, il arrive à 11 heures à Pont-Saint-Pierre où il se heurte à des mitrailleuses défendant l'entrée de Vervins.
Un combat à pied s'engage et quelques minutes plus tard le poste ennemi est enlevé.
A 11 heures 30, l'escadron traverse vervins en sabrant dans les rues les derniers Allemands. Il gagne ensuite Fontaine-les-Vervins où il passe la nuit.

7 Novembre.

Le 7, le peloton du sous-lieutenant **JOLY** est détaché auprès du 143ème R. I., avec mission d'éclairer le régiment et de pousser des pointes sur Landouzy-la-ville et La Hérie.
Le Gros de l'escadron précède l'avant-garde de la Division et se porte sur Les Vallées par La Bouteille et Landouzy-la-Cour.
A 11 heures, le **sous-lieutenant JOLY** rend compte :

1. Que l'ennemi a évacué Landouzy-la-ville à la, pointe du jour et occupe la rive droite depuis Bouilly jusqu'à La Hérie ;
2. Qu'en arrivant à la Cote 183 (1 kilomètre Nord-ouest de La Hérie), il s'est heurté à une mitrailleuse ennemie dont il s'est emparé en faisant 5 prisonniers. Le soir, l'escadron cantonne à la ferme de Longpré (2 kilomètres Est de Vervins).

8 Novembre.

Le 8, la 32ème D. I. est dépassée par la 29ème et reste sur place. Elle envoie sa Cavalerie Divisionnaire cantonnée à Landouzy-la-ville.

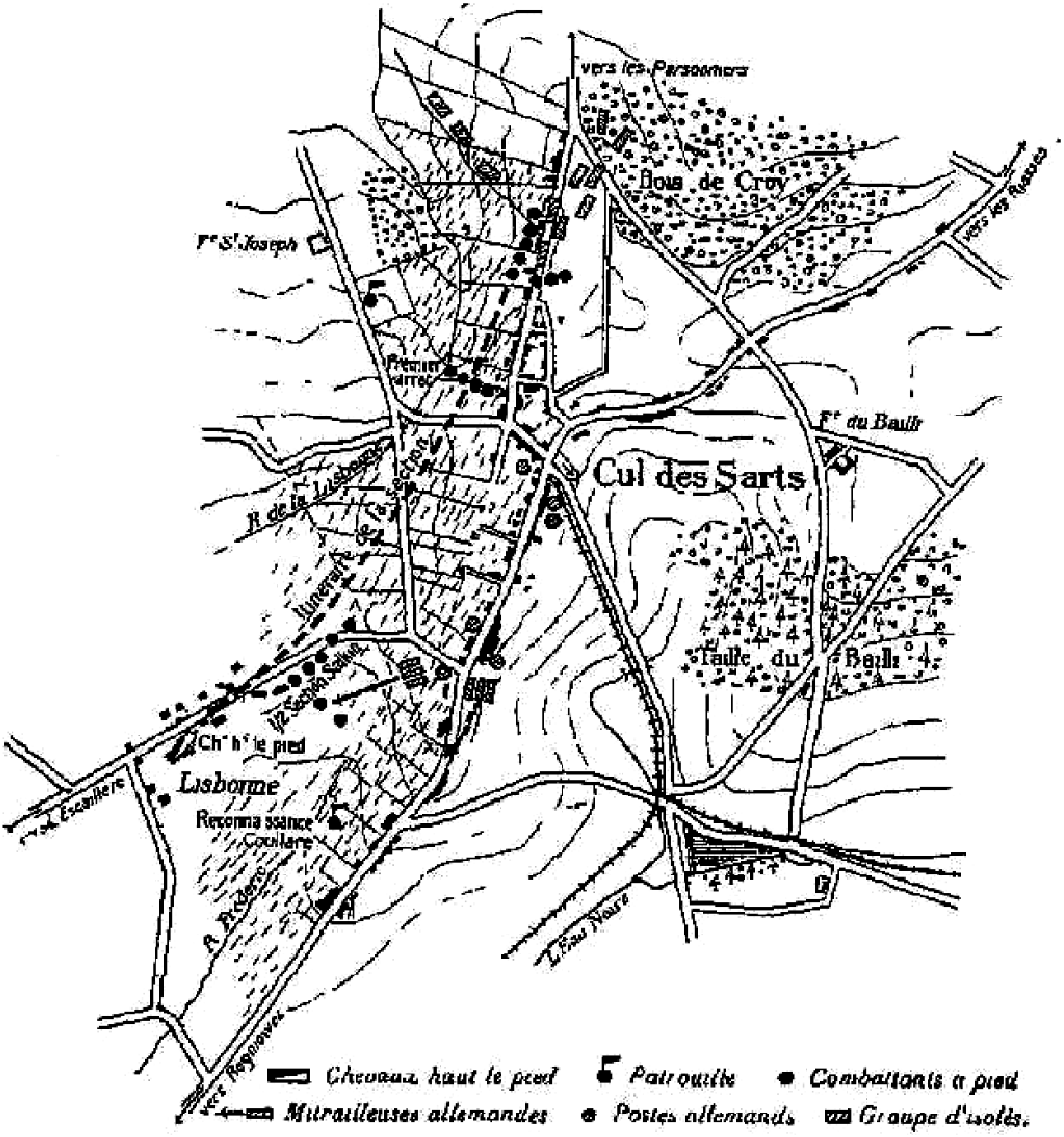
9 Novembre.

Le 9, l'ennemi précipitant sa retraite sur la rive droite du Thon, la poursuite continue par Divisions accolées.
La 32ème D. I. reprend sa place et marche sur La Neuville-aux-Joutes par Watigny.
A 6 heures 30, l'escadron reçoit l'ordre de se porter le plus rapidement possible à la Folie par Éparcy, Buciily, Les Vallées, Blissy et Watigny, avec mission de reprendre le contact et d'assurer la liaison avec les Divisions voisines (29ème et 67ème).
Nos Cavaliers ne rencontrent aucune résistance jusqu'à Watigny où la patrouille de pointe capture quelques traînards.
À midi, ils arrivent à la Folie et poussent immédiatement deux reconnaissances : une (**sous-lieutenant .JOLY**) sur La Neuville-aux-Joutes et Brognon, l'autre (lieutenant **COULLARÉ**) sur Signy-le-Petit,
A 16 heures, le général Commandant la 32ème D. I. donne l'ordre d'arrêter la poursuite et de stationner.
L'escadron se reporte en arrière sur Buciily, au-devant de son ravitaillement qui ne lui est pas parvenu depuis quarante-huit heures.

10 Novembre.

Le 10 Novembre, la poursuite reprend au point du jour.
La Cavalerie a pour mission de gagner les débouchés de la forêt de Signy-le-Petit par Brognon, Four-Gérard et La Gruerie.
A 7 heures, le sous-lieutenant **JOLY** part en reconnaissance sur l'axe de marche,
A 8 heures 15, Four-Gérard est atteint.
A ce moment, la patrouille du sous-lieutenant **JOLY**, arrivant.au carrefour 400 mètres Ouest

de La GRUERIE, est prise de front et de flanc sous des feux de mitrailleuses.
Le Cavalier **BROS (Lucien**) et 2 chevaux sont tués.
Le sous-lieutenant **JOLY** et le Hussard **BOUSQUET** sont grièvement blessés ; le Brigadier **ROUGE** tombe avec son cheval et ne peut se dégager.
Mis au courant de la situation, le gros de l'escadron approche.
Un Groupe de Volontaires commandé par l'Adjudant **BARRÈRE** et composé des Brigadiers **PLANES** et **GENDREU,** du Trompette **POYET** et des Cavaliers **MALAVAL, BROS, PALAT et MATHIOT**, s'engage à pied et, progressant sous le feu des mitrailleuses, parvient à ramener dans nos lignes les blessés et le corps du Hussard **BROS (Lucien).**
Le Brigadier **ROUGE**, tombé trop près de l'ennemi, ne peut être secouru et reste prisonnier.



LE 3e ESCADRON A CUL-DES-SARTS

La résistance des Allemande s'accentuant dans la région de La gruerie, les Cavaliers sont obligés d'attendre l'arrivée de l'Infanterie.
Des patrouilles envoyées vers Signy-le-Petit, Beaulieu et Forge Philippe font connaître que la 32ème D. I. se trouve en flèche par rapport à ses voisines.
A 18 heures, l'escadron reçoit l'ordre de cantonner au hameau du pavillon.

11 Novembre.

Le 11, il part à 6 heures et se porte à Four-Gérard où le général Commandant la 32ème D. I. donne au capitaine de **La ROCHETTE** l'ordre verbal suivant :

« LES HOSTILITES SERONT SUSPENDUES AUJOURD'HUI A 11 HEURES.
Avec votre escadron, poussez en avant le plus rapidement possible et efforcez-vous d'enlever Cul-des-Sarts avant 11 heures. L'Infanterie vous suivra à deux heures de marche. »

L'escadron part aussitôt et arrive à Lisbonne sans rencontrer de résistance, là, un renseignement de sa patrouille de pointe lui signale des mitrailleuses défendant l'entrée de. Cul-des-Sarts.
La manœuvre à cheval étant impossible en raison des coupures du terrain, le capitaine Commandant forme un groupe de combattants à pied avec tout l'effectif disponible (60 Hommes).
Une Demi-section, commandée par le sous-lieutenant **SALKIN**, aborde le village par le Sud, tandis que le gros (1ère Demi-section), sous les ordres du capitaine, l'attaque en le débordant par l'Ouest.
Malgré le feu des mitrailleuses, nos Tirailleurs progressent et pénètrent à 10 heures 20 dans les premières maisons du village.
Un combat de rue s'engage et à 10 heures 50 Cul-des-Sarts est entièrement à nous.
Au même moment, une Batterie de 75 tirait quelques salves sur les derniers fuyards.
Ce furent, sur ce point du front, les derniers coups de canon de la guerre.
Quelques minutes plus tard, le **général DAYDREIN**, Commandant la 32ème D. I., fait son entrée à Cul-des-Sarts et félicite chaleureusement l'escadron de l'effort fourni et des résultats obtenus.
Dans l'après-midi, les Hussards reviennent en arrière et cantonnent à La Neuville-aux-Joutes.

Pendant deux mois, le 3ème escadron a mené la poursuite avec un entrain et un mordant que n'ont pu diminuer ni les fatigues, ni les privations, ni les difficultés de toutes sortes.
Le motif de la citation que lui confère l'Ordre N° 575 de la IIIème Armée résume mieux que tout la grandeur des services qu'il a rendus à sa Division (Voir Annexe D II).

4ème ESCADRON

(ESCADRON DIVISIONNAIRE DE LA 31ème D. I.)

Le 4ème escadron resto jusqu'au 2 Novembre, à Chéry-lès-Pouilly.
Le 3, sa Division étant relevée et partant au repos, il cantonne à Amières, .puis se rend par étapes à Mareuil-sur-Ourcq où il se trouve le 11 Novembre.
Après avoir connu, lui aussi, les premiers beaux jours de cette poursuite qui devait se terminer par la capitulation de l'Allemagne, le 4ème escadron n'a pu atteindre comme les autres la Frontière Belge, dernière étape du 16ème C. A., pendant la guerre. Relevé le 2 Novembre et envoyé au repos avec sa Division épuisée, il avait le regret d'être loin à l'arrière au moment où se tiraient les derniers coups de fusil.

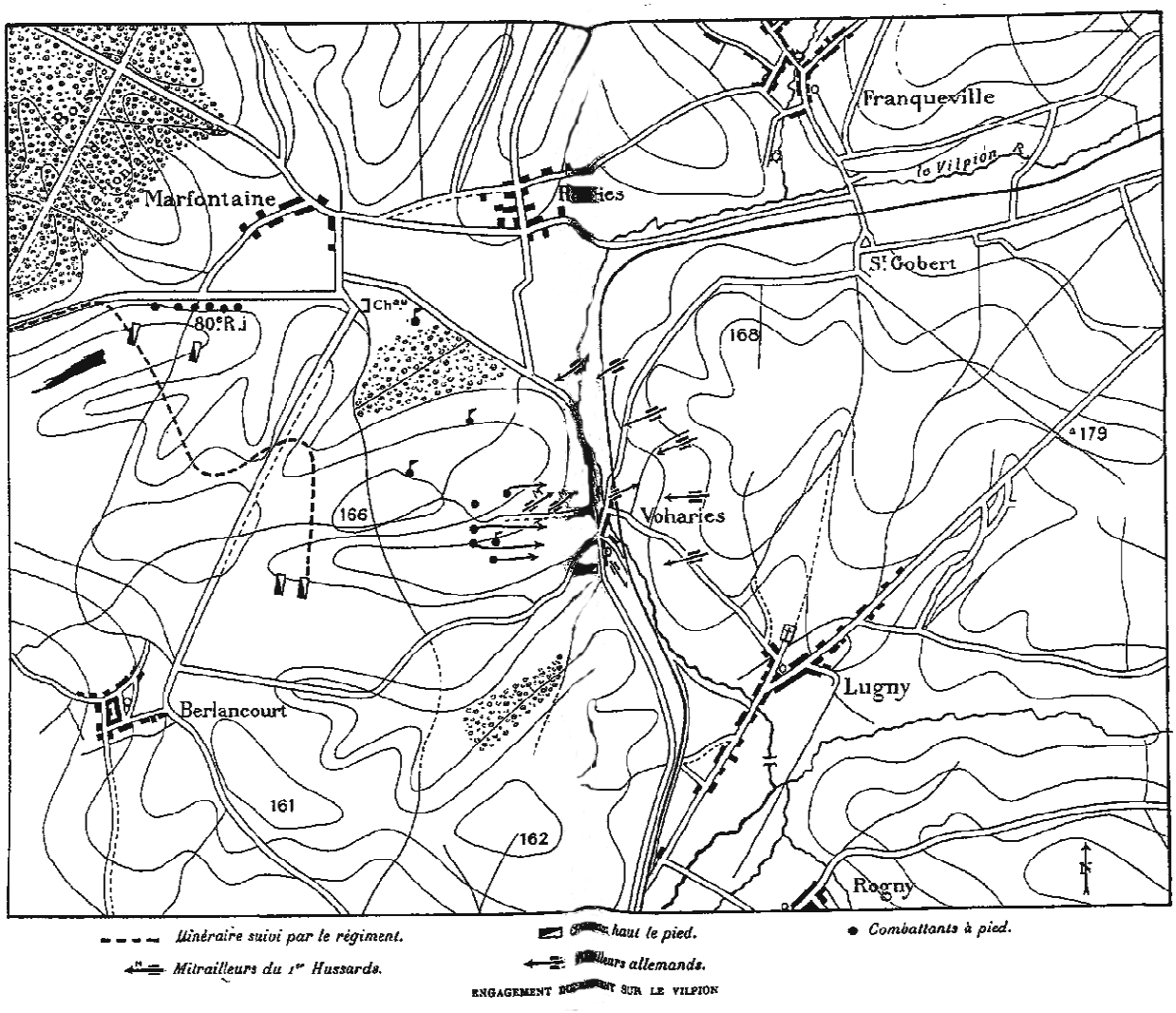
11 Novembre 1918.

LA GUERRE EST TERMINEE.

Après quatre ans d'attente dans les Tranchées, nos Hussards ont eu la douce satisfaction de la

finir en vrais Cavaliers, au galop, le sabre à la main.

Comme en lorraine au début des hostilités, pendant ces journées d'Octobre et de Novembre 1918, le 1er Hussards, tout entier à l'avant-garde du 16ème C. A., a refoulé l'ennemi devant lui, se heurtant à chaque pas à ses arrière-gardes accrochées au moindre bouquet d'arbres et n'ouvrant le feu qu'à bout portant.
Comme en août 1914, Hommes et chevaux ont marché sans cesse, dormant à peine et mangeant quand ils le pouvaient.
Entre ces deux époques il y a pourtant une différence : au commencement de la campagne, les Hussards rencontraient surtout des Cavaliers, ne combattant qu'à pied il est vrai, mais armés seulement de carabines, A la fin, ils ne trouvent en face d'eux que des mitrailleuses et des canons.
En LORRAINE, le terrain était libre, ici il se présente toutes sortes de difficultés minutieusement accumulées par l'ennemi ou la nature.



C'est d'abord le franchissement de l'Ailette sur des ponts de fortune, puis la traversée du massif de Saint-Gobain, un des formidables bastions de la Ligne Hindenbourg.
Au milieu de cette forêt épaisse la Cavalerie ne peut avancer qu'en suivant les routes ou les allées.
Or, non seulement celles-ci sont détrempées par la pluie persistante et défoncées par les roues des véhicules qui, depuis des semaines, évacuent le matériel considérable accumulé là depuis

quatre ans, mais encore, elles sont coupées par des explosions de mines et barrées par des centaines d'arbres abattus à la dynamite en des points judicieusement choisis.
En plus de tout cela, des pièges explosifs sont disséminés un peu partout, prêts à sauter au moindre frôlement Cavaliers et Fantassins progressent cependant peu à peu en filtrant entre les arbres pour contourner les obstacles. Mais les convois apportant 1e ravitaillement quotidien sont bloqués en attendant que les routes soient réparées par nos Sapeurs aidés par les civils délivrés.
Cependant les Troupes avancent toujours en combattant et elles n'ont pour toute nourriture que les vivres du sac, vite épuisés, et quelques boules de pain jetés le soir par nos Avions,
La nuit venue, où s'abriter ?
Au dire des habitants, toutes les maisons de quelque importance sont minées et quelques accidents malheureux ont prouvé qu'ils ne se trompaient pas.
Au débouché de la forêt de Saint-Gobain, c'est la région Sud de la Serre, légèrement ondulée, mais absolument nue, sans un arbre, sans le moindre défilement pour se protéger du feu des mitrailleuses qui peuvent aisément tout faucher sur des espaces étendus.
Crépy est atteint et dépassé en fin de journée et, à la tombée de la nuit, l'horizon s'embrase, des gerbes rouges jaillissent brusquement et montent vers le ciel suivies de grondements de tonnerre provenant des explosions de mines ou de dépôts de munitions ; en même temps, les villages s'allument et leurs flammes éclairent toute la campagne.
Puis c'est la Serre avec ses ponts détruits. Après ce premier recul, l'ennemi a besoin de se ressaisir, de remettre un peu d'ordre dans ses unités et aussi de ramener encore plus loin à l'arrière le matériel qui l'embarrasse.
Aussi, pendant trois semaines, il s'accroche désespérément à cette rivière qu'il veut nous empêcher de franchir. Les Hussards laissent alors souffler leurs chevaux et suivent à pied auprès de l'Infanterie.
Enfin, le 5 Novembre**,** cédant à notre pression continuelle, débordé par nos éléments qui, peu à peu, se sont infiltrés sur la rive Nord de la Serre, les Allemands reculent encore
Nos Cavaliers se remettent en selle, traversent la rivière sur des passerelles hâtivement construites et recommencent la poursuite.
Malheureusement, le terrain leur est de plus en plus défavorable.
Toujours de larges glacis balayés par des mitrailleuses qu'il faut enlever à la charge.
Puis les grands bois de Berjaumont et de Marfontaine transformés en centre de résistance ; puis encore une rivière, le Vilpion, sur laquelle les arrière-gardes ennemies marquent un temps d'arrêt après en avoir détruit les ponts.
Malgré toutes ces difficultés, nos colonnes s'avancent rapidement, mais laissent loin derrière elles leurs convois de ravitaillement arrêtés devant les ponts détruits et les coupures de routes, ou embourbés dans ce terrain détrempé par la pluie qui ne cesse de tomber.

C'est enfin l'entrée à Vervins où nos éclaireurs sabrent les derniers Allemands avant qu'ils aient pu emporter tout leur matériel.
Puis la marche se précipite, l'ennemi recule vite, abandonnant des trains entiers de matériel et de munitions. Nous voici sur le thon dont il faut forcer le passage.
Au delà la région change d'aspect, le relief est plus prononcé, le terrain se couvre.
Les forêts de saint-michel et de Signy-le-Petit, coupées en tous gens par de petits ruisseaux affluents du Glaud et du Petit Glaud, barrent notre horizon.
Nos escadrons s'y enfoncent hardiment, malgré les surprises faciles et l'impossibilité de sortir des routes pour manœuvrer ou échapper au feu.
Après, des marches pénibles sur ce terrain peu favorable à la Cavalerie, après quelques échauffourées sanglantes, presque sans ravitaillement depuis plusieurs jours, le 11 Novembre, le 1er Hussards pénètre en **BELGIQUE** et, un peu avant 11 heures, enlève Cul-des-Sarts.
C'est son dernier combat, c'est sa dernière étape.

Depuis le 12 Octobre il est constamment sur la brèche et marché toujours à l'avant, malgré les difficultés de toutes sortes, les destructions de ponts et de routes, le manque de ravitaillement, refoulant l'ennemi, faisant tomber ses nids de mitrailleuses et lui capturant des prisonniers et du matériel.
La tâche a été dure, mais quel enthousiasme et quel réconfort de voir l'ennemi fuir enfin devant notre avance, libérant nos frères qui viennent à notre rencontre en nous acclamant !

Le 11 Novembre, les Houzards **de BERCHENY** sont à bout, mais qu'importe !
L'effort est largement couronné de succès et l'Allemand, qui depuis plus de quatre ans souillait notre sol, est enfin *« bouté hors de FRANCE »*.
Le lendemain, le colonel **D'AMADE** exprimait en ces termes sa joie et sa reconnaissance à ses fidèles Hussards :

Ordre N° 170
« La Guerre commencée le 2 août 1914 se termine le 11 Novembre 1918 par le triomphe de la France. L'Allemand est non seulement battu, mais désagrégé à l'intérieur. La manière ignoble dont il a mené la guerre, les crimes qu'il a volontairement commis sous le couvert des hostilités sont punis.
L'ennemi héréditaire qui en 1870-1871, qui, pendant quarante-cinq ans, qui, pendant ces quatre dernières années voulait faire de la France son esclave, a été obligé d'accepter, pour se sauver, les conditions draconiennes qui lui étaient imposées et non seulement de battre en retraite, mais de fuir complètement désorganisé sous la pression de nos Armées victorieuses. Le 1er Hussards a pris largement sa part du succès général. Il doit en être fier et c'est avec orgueil qu'il pourra inscrire sur son Étendard, à la suite de celles qui y brillent déjà, les grandes victoires de la Guerre de 1914-1918. »
Le 13 Novembre 1918.
Le colonel Commandant le 1er Hussards,
Signé : **B. D'AMADE**.

PÉRIODE D'ARMISTICE

Le 1er Hussards passe la fin de l'année aux environs de Vervins.
Il se remet des fatigues exceptionnelles des derniers jours- de la campagne dans l'espoir d'être appelé bientôt à se porter sur le Rhin en traversant les régions reconquises.
Ce n'est malheureusement qu'une illusion et la déception est grande pour tous lorsque, le 18 Décembre, le régiment reçoit l'ordre de gagner par étapes la région de Pont-Sainte-Maxence.
Du 26 au 30, il stationne à Saint-Martin-Longueau, puis s'embarque à, destination de la TOURAINE où il est mis à la disposition de la 9ème Région pour le maintien éventuel de l'ordre.
Après son débarquement, le 1er Janvier, il stationne au Sud-est de Tours :

- É.-M., P. H. R., S. M. : **BLÉRÉ**.
- 1er escadron : **LACROIX**.
- 2ème escadron : **BLÉRÉ**.
- 3ème escadron : **DIERRE**.
- 4ème escadron : **CIVRAY**.

Le 4ème escadron vient le rejoindre.
Depuis les premiers jours de Novembre, il était à GARGES et faisait partie des Troupes chargées de rendre les honneurs aux Souverains et Chefs d'État de passage à PARIS.
Pendant son long séjour dans cette région, le 1er Hussards procède à la démobilisation de ses classes anciennes, prête des hommes et des chevaux aux agriculteurs, reprend l'instruction de la Troupe et en constate les résultats par des concours dotés de prix.

Au mois de Mai, après examen des hauts faits du régiment au cours de la campagne, et en particulier pendant les derniers jours, le commandement estime qu'une nouvelle récompense doit s'ajouter aux trois citations collectives et 445 citations individuelles dont il est déjà titulaire.
En Conséquence, le 8 Mai 1919, par Ordre général N° 329, le général **DEVILLE** Commandant le 16ème C. A., cite à l'Ordre le 1er régiment de Hussards (Voir annexe D II).
Le 24 Juin, il vient à Bléré pour remettre lui-même la Croix de Guerre à l'Étendard.
Cette cérémonie, à laquelle furent conviées les autorités civiles et la population de Bléré, Lacroix, Dierre et Civray, se déroule sur la prairie communale de Dierre, au bord du Cher.
A 8 heures 50, les escadrons et les Sections de Mitrailleuses se forment en masse, les Fanions des unités déjà citées au premier rang.
A 9 heures, l'Étendard, escorté par deux pelotons du 2ème escadron, arrive sur le terrain et vient se placer avec sa garde d'honneur devant le front du régiment.
Le colonel le salue, lui fait rendre les honneurs et le présente à ses Hussards :

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, BRIGADIERS, HUSSARDS.
« Pour la première fois depuis le 14 Juillet 1914, l'Étendard est déployé sur le front du régiment; pour la première fois depuis plus de quatre ans vous voyez flotter au vent ses trois couleurs. Assombries par les malheurs passés, elles brillent aujourd'hui d'un éclat tout nouveau qu'avivent encore le sang héroïquement répandu de vos blessés et de vos morts et les nombreuses citations, récompenses enviées de votre bravoure individuelle, de la vaillance de vos escadrons, du régiment tout entier.
*« II y aura bientôt deux cents ans que les Houzards de **BERCHENY** prenaient une place glorieuse dans la Cavalerie de la France. Depuis, aussi bien sous la Cornette Blanche aux fleurs de lys d'or de la royauté que sous les plis tricolores des Drapeaux de la Révolution, de l'Empire, des époques plus proches encore, ils ont compté toujours au premier rang de ces fiers escadrons qu'entraînaient dans d'immortelles chevauchées à travers l'Europe les **KELLERMANN**, les **LASALLE**, les **MONTBRUN**, les **GALLIFFET**.*
*« A leur exemple, vous avez bien « besogné », comme dit la Vierge lorraine. Et si vous n'avez pu fournir le sabre au poing les rêves que vous rêviez, ces charges qui devaient venger le sublime dévouement des Hussards de **BAUFFREMONT**, vos anciens du 1er régiment, les « braves gens » du 2 septembre 1870 au Calvaire d'Illy à Sedan, ces charges que l'Allemand n'a jamais osé affronter, vous avez du moins su montrer dans la Tranchée, carabine et grenade en main, que le 1er Hussards ne le cédait en rien aux Fantassins.*
*« **JEMMAPES 1792, CASTIGLIONE 1796, EYLAU 1807, SÉBASTOPOL 1855** marquent les étapes glorieuses de vos Aînés. A côté vous avez écrit à votre tour d'autres noms qu'immortalisent vos efforts de quatre ans de guerre et votre sang généreusement donné à la France.*
***La LORRAINE et L'YSER 1914, BEAUSÉJOUR 1915, VERDUN et le MORT-HOMME 1916, La SERRE, Le VILPION, CUL-des-SARTS 1918** rediront à jamais les hauts faits des jeunes **BERCHENY** de la Grande Guerre.*
« Trompettes, à l'Étendard ! »

A 9 heures 30, le général **DEVILLE** arrive à cheval et passe au galop devant le front du régiment.
Les escadrons forment ensuite le carré.
Le général se plaçant au centre, face à l'Étendard qu'encadrent les colonels **LEPS et D'AMADE**, rappelle en quelques mots le rôle de la Cavalerie pendant la guerre et en particulier les hauts faits du 1er Hussards :

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, BRIGADIERS ET CAVALIERS DU 1er RÉGIMENT DE HUSSARDS

« Je salue respectueusement votre Étendard !

*« Déjà illustré par les célèbres Houzards de **BERCHENY**, il porte dans ses plis le souvenir des fougueux Cavaliers de **LOUIS XV**, de la République et de l'Empire qui ont élevé à un si haut degré la réputation de la Cavalerie Française. II glorifie également la mémoire des Hussards qui, le sabre au clair et le sourire aux lèvres, ont sauvé, dans les mauvais jours de 1870, par leurs charges légendaires de Floing et de Sedan, l'Honneur de la Patrie en Danger.*

« Aujourd'hui, votre Étendard resplendit d'un nouvel éclat, que le 1er Hussards a su acquérir par ses éminents services et les belles qualités militaires dont les Officiers et les Cavaliers ont fait preuve pendant cette rude campagne de cinquante deux mois.

« Le 2 août 1914, la guerre se déclare en coup de foudre. Notre Cavalerie croit un instant réaliser son rêve de chevauchées et de charges furieuses : elle s'élance, précédant nos Fantassins qui brûlent, eux aussi, de se mesurer avec l'ennemi séculaire et d'arracher au monstre la proie qu'il tient dans sa gueule depuis plus de quarante ans.

« Mais la malice de l'ennemi, ses ruses, l'ingéniosité, pour ainsi dire, infinie de ses moyens d'action, disons le aussi, la peur de se mesurer avec nous en rase campagne, tout cela fait changer brusquement la forme classique, de la guerre, désormais semée d'embûches et de pièges, rampante, enterrée, sournoise.

«. Si bien que la Cavalerie, remisant cheval, éperons et sabre, se dépouille en un clin d'œil de tout ce qui avait fait jusqu'ici son prestige et son éclat.

« Pourquoi ? Pour aider le Fantassin dans sa rude et pénible besogne !

« Bien plus, ce Cavalier est devenu Fantassin lui-même ; il abdique volontairement ses anciennes prérogatives ; il s'assimile d'un seul coup les méthodes nouvelles de combat, pourtant si contraires à son tempérament et aux usages dont il était coutumier.

« Lui aussi, il mène la Guerre de Tranchées, il monte la garde, il fait le guet nocturne derrière le créneau, il remue la terre et plante des fils de fer, il défend son parapet et se rue à l'assaut.

« Bref, comme son camarade Fantassin, il se couvre de boue et de gloire !

« Vous êtes de ceux-là, Officiers et Cavaliers du 1er Hussards !

« Vous êtes de ceux dont on a dit : « Les Cavaliers de france !

« Qui étaient les premiers Cavaliers du Monde, sont devenus !

« Les meilleurs Fantassins des Armées Alliées. »

« Et, en effet, on vous a vus à l'œuvre : en Lorraine d'abord, où le 16ème C. A. a participé d'une si noble façon à l'action d'une Armée qui a sauvé Nancy, sur L'Yser, au Kemmel, à Perthes, au mort-homme, à Regnéville, en tant d'endroits divers, partout, en un mot, où notre C. A. a mené l'âpre lutte de quatre années si fécondes en exploits de toutes sortes.

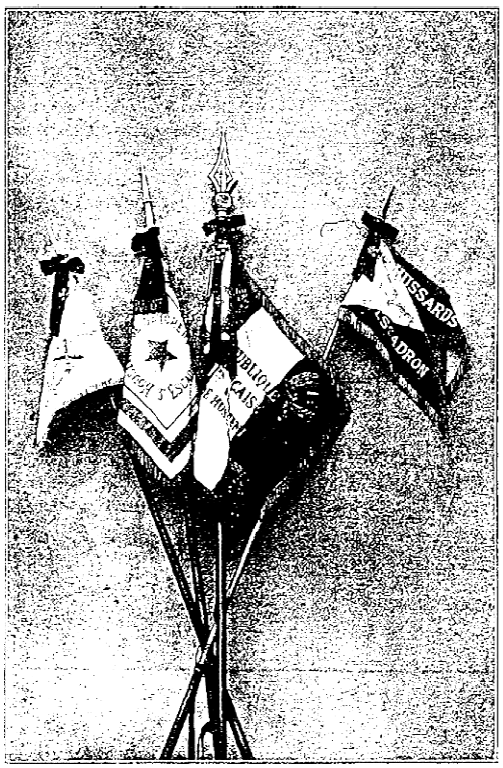
« Arrive enfin cette belle période et la glorieuse offensive de "Cent Jours", de la poursuite finale qui a clôturé la guerre et disloqué définitivement et pour toujours là solide Armée ennemie.

« La Guerre de Mouvement reprend; le 16ème C. A., placé en face d un des bastions les plus forts du front ennemi, écrit avec son cœur et son sang une des plus belles pages de son histoire de guerre ; Coucy-le-château, forêt de Saint-Gobain, Crépy-en-Valois, Crécy, la Serre, Vervins, Signy-le-Petit, Cul-des-Sarts, etc., tous noms qui sonnent glorieusement à vos oreilles et nous font figurer dans les meilleures Troupes d'attaque de l'Armée Française !

« Et alors, les Hussards, Fantassins, redeviennent Cavaliers plus ardents que jamais ; vos escadrons, commandés par des Chefs aussi braves qu'expérimentés, encadrés par des Sous-officiers de première valeur, remontent hardiment à cheval ; ils raflent des mitrailleuses, ils débusquent l'ennemi de ses repaires, ils le harcèlent sans arrêt ; ce qui ne les empêche pas de descendre de cheval quand il le faut, pour faire le coup de feu et coopérer, pied à terre, aux

brillantes opérations de l'Infanterie.
« Ayant eu l'insigne honneur et le bonheur de me trouver en tête, à ce moment, du 16ème Corps d'Armée, j'ai pu, mes amis admirer votre belle crânerie, votre belle humeur, votre hardiesse et, si j'ai déploré des pertes douloureuses, j'ai eu l'inoubliable consolation de décorer d'une palme triomphale plusieurs de vos unités.
« A l'inspection des services rendus par le 1er régiment de Hussards, il m'a paru équitable de cravater son glorieux Étendard du ruban de la Croix de Guerre et d'épingler à sa hampe l'étoile d'or qui consacre devant la postérité la vaillance, la ténacité, l'ardeur au combat, les sacrifices de toute sorte endurés ! Pour la Patrie par le beau régiment que j'ai le plaisir d'avoir en ce moment en face de moi.
« Officiers et Cavaliers, soyez fiers de la Victoire que vous avez remportée.
« L'ennemi se croyait le plus puissant guerrier du monde, — et peut-être l'était- il, en effet — vous l'avez terrassé, humilié.
« II a capitulé.
« Et hier au soir, en quittant Paris, j'avais la consolation d'entendre le canon révélateur de la signature finale et de l'acquiescement du Gouvernement allemand à la Paix humiliante que nous lui infligeons.
« Soyez donc fiers de votre régiment.
« Soyez fiers de vos Chefs.
« Soyez fiers de Vous-mêmes.
« Et faites passer cette fierté dans le cœur de vos familles, de vos concitoyens et de vos jeunes camarades.
« Et, avec la fierté, maintenez chez eux et chez vous l'ardent patriotisme qui vous a permis de supporter sans murmure et sans défaillance les plus dures épreuves.
« Honneur aux deux Chefs de Corps colonel LEPS, colonel D'AMADE, qui ont su si magnifiquement entraîner leur régiment et tenir si haut l'honneur des ***Cavaliers de BERCHENY !***
« Honneur au 1er régiment de Hussards !
« Honneur à son Étendard !
« VIVE LA FRANGE ! ! ! »

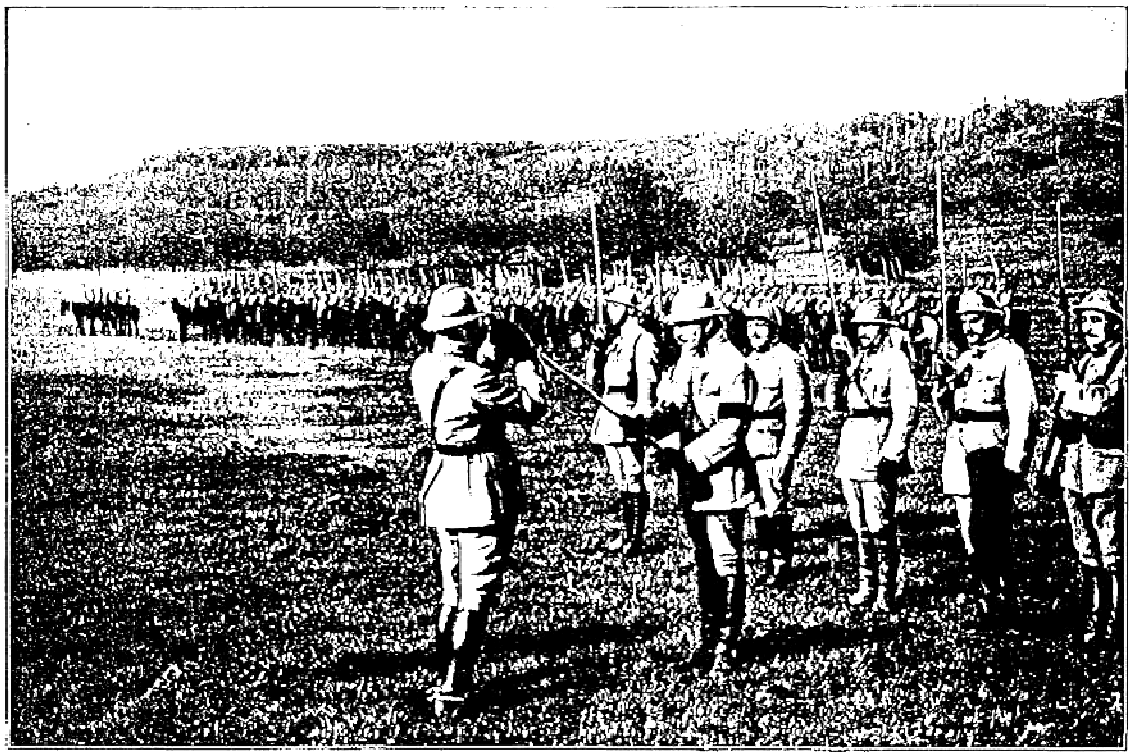




ETENDARD DU 1er HUSSARDS
PANONS DES 2e ET 3e ESCADRONS ET DES SECTIONS DE MITRAILLEUSES
DECORES DE LA CROIX DE GUERRE

T

Ancest



REMISE DE LA CROIX DE GUERRE AU FANION DU 2e ESCADRON (ORDRE DE LA 32e D. I.)
LE 3 NOVEMBRE 1918, A JUBLAINS (OFFENSIVE DE LA SERRE), ET DE CROIX DE GUERRE AU 1er HUSSARDS

Tous les Hussards reprennent le cri de : *« Vive la France ! »*
Le colonel **D'AMADE**, mettant pied à terre, présente lui-même l'Étendard au général qui attache à sa hampe la cravate aux franges d'argent, fixe à sa soie la Croix de Guerre avec étoile en vermeil et baise avec émotion ses plis glorieux.
Puis un Sous-officier et onze Cavaliers dernièrement cités reçoivent leur décoration.
Le régiment défile ensuite devant l'Étendard et le général, une première fois en colonne de pelotons au trot, et une deuxième fois en colonne d'escadrons au galop.
Le général exprime en quelques mots toute sa satisfaction pour la bonne tenue et la belle allure des Hussards, et rentre à **BLÉRÉ** en tête du régiment.
En arrivant sur la place du Marché aux blés, les escadrons défilent de nouveau aux acclamations de la population.
En présente des Fanions des 2ème et 3ème escadrons et des Sections de Mitrailleuses, les honneurs sont rendus une dernière fois à l'Étendard que le 2ème escadron reconduit ensuite chez le colonel.
La municipalité de Bléré reçoit le général à sa descente de cheval et lui exprime toute la sympathie qu'éprouve la population pour le 1er Hussards, qui se fait toujours remarquer par sa bonne tenue et son empressement à rendre service aux habitants.
Pour terminer, le général se fait présenter tous les Officiers et le plus ancien Sous-officier de chaque escadron. Cette date du 24 Juin restera gravée dans la mémoire de tous les Hussards, parce qu'ils recevaient la juste récompense de plus de quatre ans d'efforts et de peine le jour même où l'Allemagne, vaincue, acceptait nos conditions de Paix.
Enfin, le 14 Juillet 1919, le 1er Hussards obtient sa plus haute récompense. Son Étendard et son Chef**,** le colonel **B. D'AMADE**, sont appelés à Paris, au défilé de la victoire et, honneur suprême, ils passent sous l'Arc de Triomphe.
BLÉRÉ, 1er août 1919

ANNEXES

Annexe A

1. Composition du régiment.
Effectifs, habillement.
Armement, munitions (le 1 août 1914 et le. 11 Novembre 1918) ;
2. État nominatif des Officiers au départ en campagne ;
3. État nominatif des Officiers à la signature de
4. l'Armistice.

Annexe B. Mouvement d'effectifs

1. Mutations survenues parmi les Officiers (2 août 1914
2. au 11 Novembre 1918) ;
3. Cadres fournis aux autres Armes ;
4. Renforts reçus (Officiers, Troupe, chevaux).

Annexe C. Pertes

1. Officiers, Sous-officiers, Brigadiers et Cavaliers
2. tombés au Champ d'Honneur ;
3. Tableau récapitulatif des pertes.

Annexe D Récompenses

1. Légion d'Honneur et Médailles Militaires pour faits de guerre ;
2. Citations et Félicitations Collectives ;
3. Citations et Félicitations Individuelles.

Annexe E Bivouacs et cantonnements occupés par le régiment pendant la campagne.

ANNEXE A

COMPOSITION DU RÉGIMENT

EFFECTIFS, HABILLEMENT. ARMEMENT, MUNITIONS

(Le 1er août 1914 et le 11 Novembre 1918) ;

2 août 1914.	**11 Novembre 1918.**
COMPOSITION DU RÉGIMENT	
1 État-major.	1 État-major
1 P. H. R.	1 P. H. R.
1 Section de Mitrailleuses.	2 Sections de Mitrailleuses.
4 escadrons.	4 escadrons.
EFFECTIFS	
Effectif théorique réalisé : Officiers, 32 ; Troupe; 649 ;	Effectif théorique : Officiers, 32 ; Hommes, 715 ; chevaux, 749.

chevaux, 710. Effectif réel : Officiers; 26; Hommes, 700 ; chevaux, 730.

HABILLEMENT

Shako.	Bourguignotte.
Tunique bleue.	Vareuse bleu horizon.
Culotte rouge.	Culotte bleu horizon.
Manteau à pèlerine.	Manteau sans pèlerine.

ARMEMENT

Officiers, Sous-officiers., Trompettes, Maréchaux : revolver et sabre (à gauche). Brigadiers et Cavaliers : carabine et sabre (à gauche).	Officiers, Adjudants, Maréchaux des Logis chefs, Maréchaux : revolver et sabre (à droite). Maréchaux des Logis, Brigadiers et Cavaliers : mousqueton, baïonnette, sabre (à droite).
	Par escadron : 6 Fusils-mitrailleurs; 6 fusils avec tromblon V. B.

MUNITIONS.

Par Cavalier : 66 cartouches en chargeurs de 3 cartouches, réparties : 18 dans une cartouchière ; 48 dans les sacoches.	Par Cavalier : 195 cartouches en chargeurs de 5 cartouches, réparties: 75 dans 3 cartouchières ; 30 dans les sacoches ; 90 dans le collier.

****

ÉTAT NOMINATIF DES OFFICIERS AU DÉPART EN CAMPAGNE

M. le **colonel LEPS**, Commandant le régiment.

ÉTAT-MAJOR DU REGIMENT.

De BARRY	lieutenant-colonel.
MEILLON	capitaine Adjoint.
PIMPIN	lieutenant Officier payeur**,**
LESCHI	lieutenant Officier d'approvisionnement.
POURPRE	Médecin-major de 2ème Classe, Chef de service.
GUIBERT	Médecin Aide-major de 2ème Classe de réserve.
BALL	Vétérinaire-major de 2ème Classe, chef de service.
AUGÉ	Vétérinaire Aide-major de 1ère Classe de réserve.

SECTION DE MITRAILLEUSES.

M. SOLÈRES, lieutenant Commandant la Section.

1ER DEMI-REGIMENT

.

M. CAUD, chef d'escadron.

1er escadron.	2ème escadron.
DE SAINT-SEINE, cap. Commandant	**De LAPRADELLE,** Cap. Command.
De VILLERS, Lieut. en premier.	**De CHEFDEBIEN,** Lieut. en premier.
GUET., Lieut. en second.	**AZAÏS,** Lieut. en second.
GROSJEAN, sous-lieutenant**.**	**SÉJOURNÉ,** sous-lieutenant.
LADREYT, sous-lieutenant.	**VAYLAC,** sous-lieutenant

2ème DEMI-REGIMENT.

M, LALLÉ, chef d'escadron.

3ème escadron.	**4ème escadron.**
GRAND, capitaine Commandant.	**De MOLAING,** Cap. Commandant.
De LA.ROCHETTE, Lieut. en premier**.**	**BARBERET,** Lieut. en premier.
NICOLI, sous-lieutenant,	**AUGÉ,** lieutenant en second.
PA.NSARD, sous-lieutenant.	**PEYRÉ,** lieutenant en second.
MORÈRE, sous-lieutenant.	**FOURCADE,** sous-lieutenant.

Les capitaines **SIRVEN et GRASSET**, du Cadre Complémentaire.
Les lieutenants **MENDIGAL**, du 5ème escadron, et **De BELLEFOND**, du 3ème escadron, passent aux 5ème et 6ème escadrons de Réserve.

ÉTAT NOMINATIF DES OFFICIERS A LA SIGNATURE DE L'ARMISTICE

M. le colonel **D'AMADE**, Commandant le régiment.

ÉTAT-MAJOR DU REGIMENT.

De LONGEAUX.	chef d'escadron**.**
PANSARD.	lieutenant Adjoint**.**
LESCHI.	lieutenant Officier payeur.
CHRISTOPHE.	lieutenant Officier d'approvisionnement.
LAUX.	Médecin Aide-major de 1ère Classe de Rés., Chef de serv.
BÉLUGOU.	Médecin Aide-major de 1ère Classe de Réserve.

PELOTON DE MITRAILLEUSES.

Section A. **lieutenant de LARRARD** Section B. **lieutenant LOUISET**.

1er escadron.	**2ème escadron**.
De SAINT-SEINE, Cap. Command.	**De LA BASTIDE,** Cap. Commandant.
NIFENECKER, Lieut. en premier.	**NICOLI,** Lieut. eu premier**.**
NOËLL, sous-lieutenant.	**BONJOUR,** lieutenant en second.
GUIRIMAND, Sous-lieut. à T. T.	**ARRIBAT,** Sous-lieut. à T. T.
LEFRANÇOIS, Sous-lieut. à T. T.	

3ème escadron.	**4ème escadron.**
De LA ROCHETTE, Cap. Command.	**De CHEFDEBIEN, Cap. Command.**

COULLARÉ, Lieut. en premier.
De SÉROUX, Lieut. en second.
SALKIN, Sous-lieut. à T. T.
GROSJEAN, Lieut, en premier.
De ROQUEFEUIL, Lieut. en second.
BIZET, sous-lieutenant

****

ANNEXE B

MUTATIONS SURVENUES PARMI LES OFFICIERS
(Du 2 août 1914 au 11 novembre 1918.)

NOMS	GRADES	GAINS		PERTES		OBSERVATIONS
		Date de la mutation	Venant du	Date de la mutation	Affecté à	
Leps	Colonel	»	»	1- 5 1918	Dispos. min.	
d'Amade	—	1-5 1918	14e chasseurs	»	»	
de Barry	Lieut.-col.	»	»	12-11 1914	32e dragons	
Lallé	—	1-11 1914	1er huss. (1).	14-11 1916	22e R. I. T.	(1) Chef d'escadrons promu.
des Michels	—	12- 5 1915	12e hussards	20- 5 1915	19e chasseurs	
Caud	Chef d'esc.	»	»	22- 3 1915	Évacué	
Vicq	—	15- 2 1915	É.-M. 9e C.A.	30- 6 1915	É.-M. 9e C. A. Col.	
Chavanne	—	24- 6 1915	12e chasseurs	9- 1 1918	Dépôt	
de Langlois	—	27- 7 1915	80e brig. I.	28- 3 1916	81e R. I.	
de Longeaux	—	30- 1 1917	8e chasseurs	»	»	
Meillon	Capitaine	»	»	31-10 1914	1er gr. léger	
Grand	—	»	»	10- 6 1915	Évacué	
de Molaing	—	»	»	12- 4 1918	»	
de Lapradelle	—	»	»	28- 4 1918	117e R. I.	Promu chef d'escadrons.
Charlet	—	8- 8 1918	Dépôt	6- 9 1918	A. O.	
de Chefdebien	—	1-11 1914	1er hussards	»	»	Lieutenant promu.

NOMS	GRADES	GAINS		PERTES		OBSERVATIONS
		Date de la mutation	Venant du	Date de la mutation	Affecté à	
de La Rochette	Capitaine	1-11 1914	1er hussards	»	»	Lieutenant promu.
de La Bastide	—	29- 5 1918	1er hussards	»	»	—
Barberet	Lieutenant	»	»	8- 9 1914	Évacué	
Fourcade	—	»	»	3-11 1914	Tué à l'enn.	
Guet	—	»	»	23- 2 1915	Évacué	
Azaïs	—	»	»	1- 4 1915	96e R. I.	Promu capitaine.
Auger	—	»	»	1- 4 1915	81e R. I.	
Séjourné	—	»	»	14- 5 1915	Aviation	
Ladreyt	—	»	»	20- 5 1916	Dépôt	
Vaylac	—	»	»	8- 1 1917	Art.	
Solères	—	»	»	5- 7 1917	6e hussards	Promu capitaine.
Peyré	—	»	»	27-12 1917	Art.	
de Villers	—	»	»	25 -7 1918	5e cuirass.	
Pimpin	—	»	»	11- 7 1916	D. R. Caen	Promu capitaine.
Simonard	—	4-11 1914	Dépôt	13- 3 1915	6e escadr.	
Humbert	—	3-12 1915	9e dragons	4- 8 1916	Circul.	Promu capitaine.
de La Bastide	—	13- 9 1916	13e chasseurs	29- 5 1918	1er hussards	—
Gaudin	—	—	11e hussards	21- 5 1917	15e R. I.	—
Nifenecker	—	—	—	»	»	
de Moroges	—	11- 7 1917	8e chasseurs	12-11 1917	Évacué	
Valdy	—	4- 1 1918	2e ch. d'Afr.	22- 9 1918	Q. G. 31e D. I	
Coullaré	—	22-10 1918	Service sanit.	»	»	Off. d'adm. passé d. la caval.
Louiset	—	29- 5 1916	Dépôt	»	»	
Morère	Sous-lieut.	»	»	12- 9 1914	Tué à l'enn.	
de Vaubicourt	—	4-11 1914	Dépôt	15-12 1916	Aviation	
Thomas	—	16- 1 1915	Dépôt	1- 4 1915	81e R. I.	
Falgairolle	—	30- 8 1915	Aviation	9- 9 1917	Tué à l'enn.	

DE SEROUX	—	3-12 1915	9e dragons	»	»	Promu lieutenant.
CHRISTOPHE	—	13- 9 1916	11e hussards	»	»	—
DE LARRARD	—	14-10 1914	1er hussards	»	»	Aspirant promu sous-lieut.
VAREILLES	—	19-11 1914	—	9- 5 1916	Évacué	Mar. d. log. promu sous-lieut.
BORDES	—	17- 4 1915	—	13- 4 1918	Dépôt	Adj.-chef promu sous-lieut.
LEPS	—	17- 4 1915	—	6-10 1915	Aviation	Aspirant promu sous-lieut.
DE ROQUEFEUIL	—	6- 5 1915	—	»	»	Mar. d. log. promu sous-lieut.
AMIEL	—	17- 4 1915	—	15- 8 1916	Aviation	Adj.-chef promu sous-lieut.
SEVÈNE	—	7- 5 1915	—	10 1916	Évacué	—
BONJOUR	—	2-11 1916	1er hussards	»	»	Aspirant promu sous-lieut.
BRET	—	2-11 1916	—	15- 9 1918	Q. G, 16e C. A.	—
NOËLL	—	9- 9 1917	—	»	»	Adj.-chef promu sous-lieut.
SALKIN	—	16- 3 1918	—	»	»	Aspirant promu sous-lieut.
DARDÉ	—	21- 4 1918	—	10-11 1918	Blessé	Mar. d. log. promu sous-lieut.
REVIRE	—	29- 5 1918	—	25- 7 1918	5e cuirass.	Aspirant promu sous-lieut.
GUIRIMAND	—	26- 8 1918	—	»	»	Mar. d. log. promu sous-lieut.
BIZET	—	9- 9 1917	—	»	»	Adj.-chef promu sous-lieut.
LEFRANÇOIS	—	2- 9 1918	—	»	»	Mar. d. log. promu sous-lieut.
JOLY	—	14-10 1918	—	10-11 1918	Blessé	—
ARRIBAT	—	14-10 1918	—	»	»	—
POURPRE	Méd.-maj. 2e cl.	»	»	1-10 1916	246e R. I.	
GUIBERT	M. A.-M. 2e cl.	»	»	1-11 1915	Évacué	
BÉLUGOU	—	7- 2 1915	Amb. 7/16.	»	»	
LAUX	—	21- 9 1916	Hôpitaux	»	»	
BALL	V.-M. 2e cl.	»	»	23- 7 1916	D. R. M. C. A.	
JULIEN	V. A.-M. 1re cl.	16- 1 1915	13e dragons	27- 3 1916	37e C. A.	
AUDIT	—	24- 7 1916	3e R. A. C.	4-10 1916	D. C. M. Robert-Espagne	
AUGÉ	—	»	»	18- 8 1914	Évacué	
BOURDIN	—	6-10 1916	19e T. E. M.	19- 9 1918	A. O.	
LE MOAN	—	18- 9 1918	7e hussards	5-11 1918	Intérieur	
SAUVAGE	—	26- 3 1916	6e hussards	25- 5 1917	E. M. 97e D. I.	

II. — CADRES FOURNIS AUX AUTRES ARMES

NOMS	GRADES	DATE DE LA MUTATION	AFFECTATION NOUVELLE	PASSÉ DANS CETTE ARME comme	OBSERVATIONS
A) *Officiers.*					
MEILLON	Capitaine	31 oct. 1914	Groupe léger 1re D. C.	Capitaine	
AZAÏS	Lieutenant	1er avril 1915	Infanterie	Capit. à T. T.	
AUGER	—	—	—	Lieutenant	
THOMAS	Sous-lieutenant	—	—	Sous-lieutenant	
SÉJOURNÉ	Lieutenant	14 mai 1915	Aviation	Lieutenant	
LEPS	Sous-lieutenant	6 oct. 1915	—	Sous-lieutenant	
DE LANGLOIS	Chef d'escadrons	28 mars 1916	Infanterie	Chef d'escadrons	
AMIEL	Sous-lieutenant	15 août 1916	Aviation	Sous-lieutenant	
DE VAUBICOURT	Lieutenant	15 déc. 1916	—	Lieutenant	
VAYLAC	—	8 janv. 1917	Artillerie	—	
DE VILLERS	—	25 juill. 1918	Cuirass. à pied	—	
PEYRÉ	—	27 déc. 1917	Artillerie	—	
DE LAPRADELLE	Chef d'escadron	28 avril 1918	Infanterie	Chef d'escadrons	
REVIRE	Sous-lieutenant	25 juill. 1918	Cuirass. à pied	Sous-lieutenant	
B) *Sous-Officiers.*					
DESHORTS	Adjudant	5 nov. 1914	Gr. cycl. 1re D. C.	—	
BENOIT	Mar. des logis	31 janv. 1915	Infanterie	—	
GABANON	—	—	—	—	
RAYNAUD	Adjudant	4 mars 1915	—	—	
FAYE	Mar. des logis	1er avril 1915	—	—	
CAZALS	—	—	—	—	
NIEL	—	—	—	—	
BELLE	—	30 juin 1915	—	Mar. des logis	
MONTAGNE	—	—	—	—	

Ribes	—	—	—	—
Costes	—	—	—	—
Pons	—	—	—	—
Thouzellier	—	5 août 1915	Aviation	—
Danyas	—	—	—	—
Monnin	—	—	—	—
Augère	—	1er janv. 1916	Infanterie	Sous-lieutenant
Dufour	M. d. log. chef	2 févr. 1916	—	—
Bel	Mar. des logis	—	—	—
Aymès	—	4 mars 1916	—	—
Raffali	—	—	—	—
Castille	M. d. log. chef	4 juill. 1916	—	Élève officier
Canton	Mar. des logis	1er nov. 1916	Aviation	Mar. des logis
Girardet	Adjudant	19 janv. 1917	Infanterie	Élève officier
de Mirman	Aspirant	27 févr. 1917	Aviation	Aspirant
Flourens	—	12 janv. 1917	—	—
Viallat	Mar. des logis	28 févr. 1917	—	Mar. des logis
Bonrepeaux	—	25 oct. 1917	Artillerie	Élève officier
Gensse	—	—	—	—
Degove	—	—	—	—
Bourdel	—	25 juill. 1918	Aviation	Mar. des logis
Castelnau	Aspirant	25 juill. 1918	5e cuir. à pied	Aspirant
Bernard	Mar. des logis	18 août 1918	Artill. d'assaut	Mar. des logis
Balme	—	25 oct. 1918	Artillerie	Élève officier
Pradié	—	10 nov. 1918	Aviation	Mar. des logis
Laffon	—	7 août 1916	Infanterie	Élève officier

Au total : 14 officiers, 35 sous-officiers.

III. — RENFORTS REÇUS AU COURS DE LA CAMPAGNE

Officiers, 46; troupe, 1.192; chevaux, 793.

****

ANNEXE B

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, BRIGADIERS ET CAVALIERS

TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR

NOMS	Prénoms	GRADES	UNITÉS	DATES	BLESSÉS A	dcd à
OFFICIERS						
MORÈRE	**Maurice**	sous-lieutenant	3ème escadron	12/09/1914	EINVILLE-AU-JARD	Sur place
FOURCADE	**Hubert**	lieutenant	4ème escadron	03/11/1914	KEMMEL	Sur place
FALCAIROLLE	**Jean**	lieutenant	4ème escadron	08/09/1917	REGNÉVILLE	Ambulance
HOMMES DE TROUPE						
MARNIER	**Jean**	Brigadier	1er escadron	17/08/1914	ROHRBACH	DIJON
BARASCUT	**Louis**	Trompette	1er escadron	17/08/1914	ROHRBACH	Sur place
GUITARD	**Edmond**	2ème Classe	3ème escadron	17/08/1914	FORÊT DE ROODT	DIJON
DAIX	**Jean**	2ème Classe	P.H.R.	22/08/1914	LUNÉVILLE	Sur place
MESTRE	**Éloi**	Brigadier	3ème escadron	22/08/1914	CRION	Sur place
ESPINET	**Marius**	2ème Classe	3ème escadron	23/08/1914	BLAINVILLE	Sur place
HUC	**Jean-Pierre**	2ème Classe	3ème escadron	25/08/1914	MORIVILLERS	Sur place
BEZOMBES	**Henri-Louis**	2ème Classe	1er escadron	13/09/1914	EINVILLE-AU-JARD	Sur place
BAYGUES	**Michel**	2ème Classe	2ème escadron	15/09/1914	ARRACOURT	Sur place
ESQUINOL	**Jules**	Trompette	4ème escadron	23/09/1914	BEAUMONT	Sur place
BUDZINSKI	**Léon**	2ème Classe	1er escadron	26/09/1914	BEAUMONT	Sur place
D'ISERNIA		2ème Classe	1er escadron	26/09/1914	BEAUMONT	TOUL
SALVAT	**Ernest**	2ème Classe	4ème escadron	03/11/1914	KEMMEL	LOCRE
DAUBERT	**Bertrand**	2ème Classe	3ème escadron	03/11/1914	KEMMEL	Sur place

Annexe N°

NOMS	Prénoms	GRADES	UNITÉS	DATES	BLESSÉS A	dcd à
GÉA	**Pierre**	2ème Classe	P.H.R.	03/11/1914	KEMMEL	Sur place
MONS	**Jean-Albert**	Brigadier	3ème escadron	03/11/1914	KEMMEL	Sur place
MAURIES	**Jean-Jules**	2ème Classe	3ème escadron	03/11/1914	KEMMEL	Sur place
PECH	**Pierre-Germain**	2ème Classe	3ème escadron	03/11/1914	KEMMEL	Sur place
CONDAMINE	**Fernand**	2ème Classe	4ème escadron	03/11/1914	KEMMEL	Sur place
ROUSSET	**Étienne**	2ème Classe	1er escadron	03/11/1914	KEMMEL	Ambulance
RASCALOU	**Émile**	2ème Classe	4ème escadron	13/05/1915	KEMMEL	Boulogne
LAFFITTE	**Léopold**	2ème Classe	4ème escadron	15/05/1915	PERTHES	Sur place
JAUDON	**Jean**	Brigadier	4ème escadron	24/05/1914	PERTHES	Ambulance
GALLIER	**Joseph**	2ème Classe	4ème escadron	10/06/1915	PERTHES	Ambulance
JEAN	**Auguste**	2ème Classe	Mitrailleuses	26/05/1915	BEAUSÉJOUR	Sur place
MAS	**François**	2ème Classe	1er escadron	12/06/1915	PERTHES	Sur place
BARRAT	**Honoré-Louis**	2ème Classe	1er escadron	12/06/1915	BEAUSÉJOUR	Sur place
SALIÈGE	**Paul-Élie**	2ème Classe	1er escadron	12/06/1915	BEAUSÉJOUR	Sur place
LACOMBE	**Joseph-Albert**	2ème Classe	1er escadron	14/06/1915	BEAUSÉJOUR	Sur place
LAURENT	**Auguste**	2ème Classe	3ème escadron	19/06/1915	BEAUSÉJOUR	Sur place
SIRVAIN	**Paul**	2ème Classe	3ème escadron	24/06/1915	BEAUSÉJOUR	Sur place
GEBHART	**Antoine**	2ème Classe	3ème escadron	06/07/1915	BEAUSÉJOUR	Sur place
BASTOUL	**Pierre**	2ème Classe	3ème escadron	06/07/1915	BEAUSÉJOUR	Sur place
GAUGIRAND	**Julien-Louis**	2ème Classe	2ème escadron	21/07/1915	BEAUSÉJOUR	Sur place
DUC	**Léon**	Brigadier	3ème escadron	26/07/1915	BEAUSÉJOUR	Sur place
LABORDE	**Léon**	2ème Classe	2ème escadron	28/07/1915	BEAUSÉJOUR	Sur place
BISCAYE	**Joseph**	Trompette	4ème escadron	18/08/1915	BEAUSÉJOUR	Sur place
CELERIER	**Julien**	Maréchal des Logis	4ème escadron	18/08/1915	BEAUSÉJOUR	Ambulance
MARTEL	**Jean-Louis**	2ème Classe	3ème escadron	20/03/1916	CHAVONNE	Sur place
MONNIN	**Georges-Claude**	Maréchal des Logis	4ème escadron	27/04/1916	CHAVONNE	Sur place
DURET	**Louis-Paul**	Brigadier	4ème escadron	23/04/1916	CHAVONNE	Sur place
BATISSE	**Antoine**	2ème Classe	4ème escadron	27/04/1916	CHAVONNE	Sur place
LAUTIER	**Paul**	2ème Classe	2ème escadron	23/07/1916	VERDUN	Sur place
LIGNIÈRES	**Joseph**	2ème Classe	2ème escadron	23/07/1916	VERDUN	Sur place
CAVILLE	**Jean**	2ème Classe	3ème escadron	23/07/1916	VERDUN	Ambulance
MILHAU	**Émile**	2ème Classe	2ème escadron	18/01/1917	ARGONNE	Sur place
PASCAL	**Gabriel**	2ème Classe	3ème escadron	19/03/1917	MORT-HOMME	Sur place
BALAT	**Marcel**	2ème Classe	3ème escadron	23/03/1917	MORT-HOMME	Sur place
PHALYP	**Henri-Louis**	2ème Classe	4ème escadron	23/03/1917	MORT-HOMME	Sur place
PÉROT	**Alban**	2ème Classe	3ème escadron	23/03/1917	MORT-HOMME	Ambulance
CÉZARD	**Maurice**	2ème Classe	3ème escadron	31/03/1917	MORT-HOMME	Sur place
CROS	**Gaston**	2ème Classe	4ème escadron	31/03/1917	MORT-HOMME	Sur place
DURAND	**Gaston**	2ème Classe	4ème escadron	31/03/1917	MORT-HOMME	Sur place
MEYNADIER	**Louis**	2ème Classe	4ème escadron	31/03/1917	MORT-HOMME	Ambulance

Ancestrial

NOMS	Prénoms	GRADES	UNITÉS	DATES	BLESSÉS A	dcd à
COMBES	**Marc**	2ème Classe	1er escadron	25/08/1917	MORT-HOMME	Ambulance
MARIE	**Fernand**	2ème Classe	1er escadron	25/08/1917	MORT-HOMME	Sur place
POULAIN	**Honoré**	Maréchal des Logis	4ème escadron	08/09/1917	REGNÉVILLE	Ambulance
GIRAUD	**Gabriel**	2ème Classe	P.H.R.	28/09/1917	JOUY	Ambulance
D'HOMPS	**Faustin**	2ème Classe	1er escadron	23/02/1918	STEINBACH	SAINT-AMARIN
CURTIL	**Jean-Marie**	2ème Classe	1er escadron	04/05/1918	LA CLYDE (BELGIQUE)	DUNKERQUE
BRU	**Georges**	Maréchal des Logis	3ème escadron	18/05/1918	TERDEGHEM	Sur place
GRUHIER	**Étienne**	2ème Classe	2ème escadron	06/09/1918	BOIS DE QUINCY	Sur place
FULCRAND	**François**	2ème Classe	1er escadron	14/10/1918	COUVRON	Ambulance
MARTY	**Paul**	2ème Classe	3ème escadron	14/10/1918	COUVRON	Ambulance
BROS	**Lucien**	2ème Classe	2ème escadron	10/11/1918	SIGNY-LE-PETIT	Sur place

(Manque 2 Hommes de troupes à cause de la pliure des pages)

****

TABLEAU RÉCAPITULATIF DES PERTES

Tués		Blessés	
Officiers	**3**	**Officiers**	**9**
Troupe	**67**	**Troupe**	**269**

****

****

ANNEXE D

I. — LÉGION D'HONNEUR POUR FAITS DE GUERRE

NOMS	GRADES	UNITÉS	DATES	ORDRE DU G. Q. G. N°	OBSERVATIONS
Falgairolle (Jean)	Lieutenant	4e escadron	10 sept. 1917	5663 D.	

MÉDAILLES MILITAIRES POUR FAITS DE GUERRE

Aullen (Ernest).	2e classe	3e escadron	18 mars 1919	9092. D.	
Cahuzac (Léopold).	—	2e escadron	8 août 1915		
Gaussens (François)	—	4e escadron	10 sept. 1917	5663 D.	
d'Homps (André)	—	1er escadron	24 févr. 1918	6512 D.	
Jean (Jean)	Mar. des logis	3e escadron	14 avril 1917	4771 D.	
Lazare (Joseph).	—	2e escadron	11 nov. 1918	11438 D.	
Lazergué (Célestin)	2e classe	4e escadron	10 sept. 1917	5663 D.	
Marty (Paul)	—	2e escadron	11 nov. 1918	11438 D.	
Nohet (Henri).	—	1er escadron	19 sept. 1917	5669 D.	
Prévot (Léon)	—	3e escadron	18 août 1915	1144 D.	
Ricard (Henri)	—	1er escadron	6 nov. 1918	11232 D.	

CITATIONS COLLECTIVES

a) CITATION, A L'ORDRE DE L'ARMEE

ORDRE GÉNÉRAL N° 578.
Le- général Commandant la IIIème Armée cite à l'Ordre de l'Armée :
LE 3ème ESCADRON DU 1er RÉGIMENT DE HUSSARDS
« escadron d'élite qui, sous les ordres du capitaine **de La ROCHETTE**, *a fait preuve des plus belles qualités militaires pendant la poursuite de l'ennemi du 12 Octobre au 11 Novembre 1918.*
« A montré au cours de ces opérations un esprit combatif au dessus de tout éloge, notamment le 12 Octobre dans le massif de Saint-Gobain, le 13 Octobre, en débordant à la fin de la journée le village de Couvron en flammes, le 5 Novembre, sur le Vilpion où il fit des prisonniers et captura une mitrailleuse, le 10 Novembre en exécutant une reconnaissance des plus périlleuses dans la forêt de Signy-le-Petit, enfin, le 11 Novembre, en coopérant, par une manœuvre à pied des plus audacieuses contre un nid de mitrailleuses à la prise de CUL-des-SARTS. »
Au Q. G. A., le 28 Novembre 1918.
Le général Commandant la IIIème Armée,
Signé : **HUMBERT.**

b) CITATION A L'ORDRE DU CORPS D'ARMEE

ORDRE GÉNÉRAL N° 329.
Le général Commandant le 16ème Corps d'Armée cite à l'Ordre du C. A.:
LE 1er RÉGIMENT DE HUSSARDS
*« régiment plein d'entrain qui, sous les ordres, du colonel **LEPS** puis du colonel **D'AMADE,** S'est montré pendant toute la campagne fidèle aux glorieuses traditions des Houzards de **BERCHENY**.*
« En août et septembre 1914, le 1er Hussards remplit brillamment son rôle d'avant-garde, puis d'arrière-garde dans les opérations de Lorraine. Transporté dans le Nord, il est à la bataille de L'Yser et subit à Kemmel des pertes sévères.
« En 1915, à Perthes et à Beauséjour, en 1916, dans le soissonnais et en Argonne, en 1917, devant Verdun, notamment au Mort-Homme et à Regnéville, le 1er Hussards montre dans la Guerre de Tranchées les plus remarquables qualités d'endurance et de ténacité, repousse plusieurs tentatives ennemies et fait des prisonniers.
« En 1918, le 1er Hussards remonte a cheval et mène la poursuite de septembre à Novembre, avec brio et mordant, en particulier, au cours du passage de l'Ailette, de la traversée du massif de Saint-Gobain et des opérations sur la Serre et le Thon où il garde audacieusement le contact de l'ennemi en lui capturant des hommes et du matériel. »
Q. G., le 8 Mai 1919.
Le général Commandant le 16ème Corps d'Armée,
Signé : **DEVILLE**.

c) CITATION A L'ORDRE DE LA DIVISION

ORDRE N° 344.
Le général Commandant la 32ème Division d'Infanterie cite à l'Ordre de la Division :
LE 2ème ESCADRON DU 1er RÉGIMENT DE HUSSARDS :
« Sous les ordres du lieutenant **NICOLI**, Commandant par intérim, s'est dépensé sans compter pendant les journées des 14 et 15 Octobre, pour le passage de la Serre devant Crépy-sur-Serre, se déployant avec brio, sous le feu en fourragères, à la sortie de Couvron ; s'est porté en avant des lignes d'Infanterie, hardiment, ses patrouilles restant en liaison constante

avec cette Infanterie, dont, par son intervention, à plusieurs reprises, elles facilitaient la marche, n'hésitant pas à s'engager à fond, pour reconnaître et chercher à occuper des villages ou des points d'appui solidement tenus par l'ennemi.. »
Q. G., le 29 Octobre 1918.
Le général Commandant la 32ème Division,
Signé : **DAYDREIN.**

d) CITATION A L'ORDRE DU REGIMENT

ORDRE N° 174.
Le colonel Commandant le ler régiment de Hussards cite à l'Ordre du régiment :
LES SECTIONS DE MITRAILLEUSES A ET B DU 1er HUSSARDS
« Sous les ordres des lieutenants **LOUIS et De LARRARD**, *se sont particulièrement fait remarquer par leur attitude combative au cours des différentes, missions qui leur ont été données dans les Tranchées, leur belle tenue sous le feu lors du bombardement de Boesohepe (Juillet 1918) et en particulier, le 14 Octobre, en rétablissant, sous le feu d'un Avion qui les mitraillait, un passage détruit et traversant leurs pièces à bras avec un entrain remarquable ; puis, le 5 Novembre, en s'engageant très hardiment pour appuyer la progression du 2ème escadron sur Voharies, se maintenant sous un feu nourri de mitrailleuses et ne 3e retirant que par ordre. "*
Le 14 Novembre 1918.
Le colonel Commandant le 1er Hussards,
Signé : **D'AMADE**.
****

FÉLICITATIONS COLLECTIVES

ORDRE N° 108
Le général commandant la 31ème D. I. ne veut pas laisser partir le 1er régiment de Hussards sans lui adresser ses Félicitations pour les qualités dont il a fait preuve dans la défense du secteur qui lui était confié. Le 1er Hussards a montré que dans la Guerre de Tranchées, aussi, bien que jadis dans la Guerre de Mouvement, il restait à hauteur de ses traditions glorieuses de bravoure et de sang-froid.
Q. G., le 29 août 1915.
Le général Commandant la 31ème Division,
Signé : **VIDAL.**

ORDRE N° 144
Le général Commandant la 19ème Division tient à exprimer toute sa satisfaction, pour le zèle, le dévouement et l'endurance dont a fait preuve, pendant son séjour dans le Secteur de THIAUMONT, du 14 au 27 août 1916, le détachement du 3ème escadron du 1er régiment de Hussards, sous la direction des lieutenants **NICOLI et De SEROUX.**
Q. G., le 28 août 1918.
Le général Commandant la 19ème Division,
Signé : **TROUCHAUD**.